

Université de Montréal

**La science dans l'œuvre d'Ernest Hello,
source d'une poétique symbolique :
anéantissement et correspondance.**

par Cosmin Dina

Département des littératures de langue française
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Arts (M.A.)
en Littératures de langue française

Avril, 2018

© Cosmin Dina, 2018

Résumé

Lorsque la critique étudie l'œuvre d'Ernest Hello, c'est généralement pour le considérer comme un mystique obscur, isolé par et dans son siècle.

Adoptant une approche épistémocritique, cet essai se propose de renverser cette perspective en accordant une attention particulière aux différents enjeux, débats et polémiques qui foisonnent dans une ambiance d'effervescence scientifique et technologique sans précédent caractérisant le Second Empire, afin d'expliquer certaines extravagances esthétiques de l'œuvre d'Hello.

Basées principalement sur l'intuition qu'Hello était profondément convaincu que son apologétique pouvait trouver dans la science de son siècle une alliée de taille, les analyses de cet essai s'attardent sur l'adaptation dans nombre de ses écrits de plusieurs savoirs scientifiques. Adaptation, dynamique qui plus est, ne pouvant être que surprenante, non seulement parce qu'à l'époque la science devient gage de nombreuses doctrines qui visent l'émancipation de toute métaphysique, mais aussi parce qu'Hello est considéré, *a priori*, comme un auteur spirituel.

Or, ces savoirs confèrent à l'écriture d'Hello une richesse sémantique et procurent des arguments supplémentaires en faveur de son excentricité, son axiomatique laissant place à une *deixis* mystique qui emprunte à un concert de savoirs issus de sciences dont les frontières épistémologiques sont éclatées par la crise du XIX^e siècle, et qui participe souvent à la formation des éléments de cognition mystique et de représentation symbolique qui lui sont propres.

L'analyse considère plusieurs articles, où il est possible de saisir à travers quels prismes Hello entend la portée symbolique des découvertes de son siècle, ainsi que plusieurs fragments, où il est possible de surprendre sur le vif les mouvements d'une cognition de l'anéantissement mystique qui unie aux assertions théoriques une *deixis* basée sur des savoirs hétéroclites et qui donnent naissance à d'impressionnantes constructions poétiques servant un discours sur l'ineffable.

Mots-clés : Ernest Hello, épistémocritique, symbolisme, anéantissement mystique, correspondance, éther, mathématiques infinitésimales, science, technique, catholicisme, philosophie, théologie, crise du XIX^e siècle.

Abstract

Whenever the critique studies the work of Ernest Hello, it is generally in order to consider him an obscure mystic, isolated by and from his century.

Adopting the épistémocritique approach, this essay proposes to upend this perspective by drawing particular attention to the different issues, debates and polemics that abound in an atmosphere of scientific and technological upheaval without precedent characterizing the Second Empire, in order to explain certain esthetical extravagances found in Hello's work.

Based primarily on the intuition that Hello was profoundly convinced that his apologetics could find in the science of his century an important ally, the analysis of this essay focuses on the adaptation of scientific knowledge in his writing. This adaptation, which is, moreover, a dynamic one, can only seem surprising, not only because in that period science becomes, according to numerous doctrines, an argument against metaphysics, but also because Hello is considered, at first glance, as a spiritual author.

Yet, scientific knowledge imparts the semantical richness of his writing and offers additional arguments in favor of his eccentricity, his axiomatic yielding to a mystical form of *deixis* that borrows from a myriad of scientific knowledge, the frontiers of which are shattered by the crisis of the 19th century, and which often participates in the creation of the elements of mystical cognition and symbolical illustration particular to Hello.

The analysis considers several articles, where it is possible to grasp through which particular prisms Hello anticipates the symbolic scope of the inventions of his century, and several fragments, where it is possible to perceive the mechanisms of a cognition of mystical annihilation that ties theoretical assertions with a *deixis* based upon heteroclite knowledge and that create impressive poetical structures serving a discourse on the ineffable.

Keywords: Ernest Hello, Épistémocritique, Symbolism, Mystical Annihilation, Correspondence, Ether, Infinitesimal Calculus, Science, Technology, Catholicism, Philosophy, Theology, 19th Century Crisis.

Liste d'abréviations

DNAD : *Du néant à Dieu*, vol. I. : « Contradictions et synthèses. La connaissance de l'être par le néant », vol. II : « L'amour du néant pour l'être. La prière du néant à l'être », fragments recueillis par Jules-Philippe Heuzey, Paris, Perrin et Cie., 1921, [1930].

H : *L'Homme*, Paris, Victor Palmé, 1872.

MRAA : *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*, Paris, Charles Douniol, 1859.

PA : *Philosophie et athéisme*, Paris, Poussielgue Frères, 1888.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract	ii
Liste d'abréviations.....	iii
Table des matières.....	iv
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Première partie	12
1) La crise du XIX ^e siècle	12
2) Ernest Renan et l'idéalisme allemand	14
3) L'anti-hégélianisme d'Hello.....	17
4) L'esthétique de l'ineffable d'Hello.....	24
Deuxième partie	30
5) Le mouvement scientifique	30
5.1) La machine à vapeur, le télégraphe électrique et la photographie.....	31
5.2) Les mathématiques infinitésimales.....	43
5.3) L'éther	47
6) Anéantissement et correspondance.....	54
Conclusion	88
Bibliographie.....	92

*À la mémoire de mon arrière-grand-mère
qui me fit aimer la littérature.*

Remerciements

À monsieur Michel Pierssens pour sa direction.

Introduction

*Amère plaisanterie de la destinée!
L'univers entier connaît Zola, et Hello,
qui a écrit des choses sublimes,
nul ne sait son nom...*

C'est ainsi que Barbey d'Aurevilly¹ déplorait l'injuste méconnaissance à laquelle a été condamné ce mystérieux Hello, né le 4 novembre 1828 à Lorient, en Bretagne, éteint le 14 juillet 1885 dans son château de Kéroman, qui n'a effectivement eu que « trois lignes de nécrologie »². Ignoré par ses contemporains, « rejeté par les catholiques qui ne lui pardonnaient pas d'avoir été quelquefois sublime, inaperçu des non catholiques auxquels il ne parlait pas »³, Hello, passant toujours pour un reclus obscur, catholique de surcroît, sera complètement exclu de l'histoire littéraire, demeurant un inclassable qui n'aurait exercé qu'une légère influence.

L'œuvre d'Hello a pourtant été significativement influente, notamment à partir du tournant du XX^e siècle, au moment du « renouveau catholique » dont Hello est considéré comme un des initiateurs⁴ : il inspire la spiritualité des compositeurs Charles Tournemire⁵

¹ D'AUREVILLY, Barbey, *Dernières polémiques*, Paris, Albert Savine, 1891, p. 222.

² DRUMONT, Édouard, « M. Ernest Hello », *Revue du monde catholique*, vingt-cinquième année, tome quatre-vingt-troisième, tome III de la quatrième série, Paris, Victor Palmé, 1885, p. 344.

³ BLOY, Léon, *Un brelan d'excommuniés*, Paris, Albert Savine, 1889, p. 53.

⁴ GRIFFITHS, Richard, *The Reactionary Revolution. The Catholic Revival in French Literature, 1870-1914*, London, Constable and Company Ltd., 1966, p. 10-11.

⁵ Cf. SCHLOESSER, Stephen, *Jazz Age Catholicism: Mystic Modernism in Postwar Paris, 1919-1933*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 292 et p. 310.

et Olivier Messiaen⁶, suscite la conversion du théologien dominicain Réginald Marie Garrigou-Lagrange⁷, marque l'imaginaire de Georges Bernanos écrivant *Sous le Soleil de Satan*⁸ et du poète Henri Michaux qui le considérait, avec le Christ et le comte de Lautréamont, son unique inspiration⁹.

Hello a laissé une œuvre diverse et proluxe qui suscite l'intérêt principalement parce qu'elle constitue une puissante réaction contre la modernité, à situer dans la lignée des catholiques intransigeants tels que Dom Guéranger et Louis Veuillot. Hello développe une forme originale de l'essai religieux¹⁰ et publie « un nombre infini d'articles »¹¹ dans lesquels il cherche incessamment à démasquer et à condamner les subtilités des hérésies et des erreurs professées par ses contemporains ainsi que leurs conséquences dans les domaines les plus variés : critique, littérature, politique, morale, psychologie, art, philosophie, théologie, science. En 1859, il fonde un journal, *Le Croisé*, qui fusionnera, en 1861, avec la *Revue du Monde Catholique* et où il multiplie¹² contre la décadence résultant de l'esprit moderne ses critiques et ses avertissements qui jaillissent de son ouvrage

⁶ Cf. les chapitres « Le multiple 'Amen' d'Ernest Hello » et « L'influence de Hello dans les *Vingt Regards* », BRUHN, Siglind, *Les Visions d'Olivier Messiaen*, Paris, Harmattan, 2008, p. 84-87 et p. 165.

⁷ GAGNEBET, M. R., O.P., « L'œuvre du P. Garrigou-Lagrange : itinéraire intellectuel et spirituel vers Dieu », *Angelicum*, vol. XLII, Rome, Largo Angelicum 1, 1965, p. 9.

⁸ CONLEY, John J., « A possible source of Bernanos' Saint-Marin episode », *Romances Notes*, vol. 5, no 2, Spring 1964, p. 101-105.

⁹ MICHAUX, Henri, *Œuvres complètes*, vol. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 68.

¹⁰ Cf. FAGAN, Austin, « Ernest Hello: religious essayist », (Thèse de Ph. D, University of Manchester, 1980).

¹¹ BLOY, Léon, *op. cit.*, p. 54.

¹² Hello publie également dans l'*Univers* de Louis Veuillot ainsi que dans d'autres journaux comme le *Gaulois* et le *Propagateur catholique de la Nouvelle-Orléans*. Les articles d'Hello ont été réunis en plusieurs volumes : de son vivant, *L'Homme*, Paris, Victor Palmé, 1872 et *Les Plateaux de la balance*, Paris, Victor Palmé, 1880 et, après sa mort, *Le siècle, les hommes et les idées*, Paris, Perrin et Cie., 1896 et *Regards et Lumières*, Paris, Perrin et Cie., 1929.

liminaire intitulé *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*¹³. En général, voulant rester fidèle aux orientations des papes Grégoire XVI et Pie IX qui mettent en garde contre une série d'erreurs propres à la civilisation moderne telles que le rationalisme, le naturalisme, le panthéisme, pour ne retenir que les erreurs philosophiques¹⁴, Hello regrette la préoccupation obsessionnelle pour le matériel et le désintérêt pour le spirituel. Alors qu'une partie importante de son œuvre consiste en une apologétique qui se déploie contre certaines idées de son temps, une autre est plutôt conçue avec l'intention de faire valoir l'existence surnaturelle de l'homme en rappelant la riche tradition de l'Église catholique : Hello publie deux traductions des mystiques Angèle de Foligno¹⁵ et Ruysbroeck l'Admirable¹⁶ ; un choix d'écrits de la religieuse Jeanne Chézard de Matel¹⁷ ; une hagiographie¹⁸ ; un essai d'exégèse biblique¹⁹ ; un livre de contes moraux, une surprenante incursion dans le domaine de la fiction²⁰.

La critique a tenté d'établir, sans toutefois y réussir, si elle peut considérer Hello comme un philosophe²¹ ou encore comme l'un des penseurs à l'origine de la « la mée symboliste »²². Si elle l'assimile, parfois vaguement, aux traditions mystiques²³,

¹³ *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*, Paris, Charles Douniol, 1859. Republié sous le titre *Philosophie et athéisme*, Paris, Poussielgue Frères, 1888, édition augmentée de sept articles parus entre 1876 et 1879 dans la *Revue du monde catholique*.

¹⁴ Cf. les encycliques *Mirari Vos* (1832) du pape Grégoire XVI et *Quanta Cura* (1864) du pape Pie IX.

¹⁵ *Le Livre des visions et instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno*, Paris, Poussielgue Frères, 1868.

¹⁶ *Rusbrock l'Admirable. Œuvres choisies*, Paris, Poussielgue Frères, 1869. (Hello écrit Rusbrock.)

¹⁷ *Œuvres choisies de Jeanne Chézard de Matel, mises en ordre et précédées d'une introduction par Ernest Hello*, Paris, Victor Palmé, 1870.

¹⁸ *Physionomie de saints*, Paris, Victor Palmé, 1875.

¹⁹ *Paroles de Dieu : réflexions sur quelques textes sacrés*, Paris, Victor Palmé, 1877.

²⁰ *Contes extraordinaires*, Paris, Victor Palmé, 1879.

²¹ Le père Michel Amgwerd, O.S.B. résume à ce sujet les opinions de plusieurs critiques d'Hello dans *L'œuvre d'Ernest Hello*, Sarnen, Louis Ehrli & Cie, 1947, p. 225-236.

²² RAYNAUD, Ernest, *La mée symboliste : portraits et souvenirs. II. 1890-1900*, Paris, La Renaissance du livre, 1920-1922, p. 98.

²³ CHARBONNEL, Victor, *Mystiques dans la littérature française*, Paris, Mercure de France, 1897, p. 89-110; HUNEKER, James, *Egoists, a book of supermen: Stendhal, Baudelaire, Flaubert, Anatole France, Huysmans, Barrès, Nietzsche, Blake, Ibsen, Stirner, and Ernest Hello*, New York, Scribner, 1909, p. 269-

occultistes²⁴, théosophiques²⁵ et illuministes²⁶, c'est toujours dans un effort de rendre compte d'une certaine excentricité propre à ses écrits.

En effet, l'œuvre d'Ernest Hello résiste aux classifications taxinomiques non seulement en raison de sa diversité et de son caractère décousu, mais aussi en raison d'une conception de l'écriture qui résulterait d'une volonté d'élévation spirituelle et intellectuelle. Stanislas Fumet décrit en ces termes le style de l'écrivain :

Son art pense qu'on n'a plus le temps de finir, et que le témoignage du siècle est un témoignage de feu, qu'il ne saurait plus être question de lui imposer des limites, que tout doit se dire en axiomes, en formules universelles, sans rhétorique et dans un style dénudé mais embrasé.²⁷

De plus, l'écriture d'Ernest Hello est souvent court-circuitée par de concises vues d'esprit, parfois très poétiques, qui s'expriment par des « axiomes les plus stupéfiants »²⁸. Son axiomatique procède souvent par ce que Claudel nomme ses « fulgurations séparées »²⁹ qui constituent un amalgame d'antithèses, de curieux parallélismes et rapprochements, de lourdes énumérations suivies d'ellipses, de points de suspension, parfois de longues doxologies qui closent abruptement ses raisonnements et ses explications quelquefois trop rapides et synthétiques et qui peuvent être simplificateurs et parfois illogiques.

Barbey d'Aurevilly constate pour sa part un *modus operandi* particulier qui explique l'état désordonné des écrits d'Hello :

276; MICHEL, Arlette, « L'humanisme mystique d'Ernest Hello », *Validità perenne dell'Umanesimo*, Firenze, Centro di studi umanistici "Angelo Poliziano", Leo S. Olschki, 1986, p. 227-233.

²⁴ MURAY, Philippe, *Le XIX^e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984, p. 17.

²⁵ L'abbé Emmanuel Barbier, dans *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Mont-Notre-Dame (Aisne), Association Saint-Rémy, Paris, Desclée, Brouwer & Cie, 1910, reproche au biographe d'Hello, Joseph Serre (*Ernest Hello : l'homme, le penseur, l'écrivain*, Paris, Éditions du Mois Littéraire et Pittoresque, 1894), d'avoir fait d'Hello « un théosophe et un hégélien plus ou moins orthodoxe », p. 239.

²⁶ BELLUOT, Georges, « L'illuminisme d'Hello », *La Revue hebdomadaire*, no 3, 44^{ème} année, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 19 janvier 1935, p. 342-360.

²⁷ FUMET, Stanislas, *Ernest Hello. Le drame de la lumière*, Paris, Egloff, 1945, p. 246.

²⁸ HUYSMANS, Joris-Karl, *À rebours*, Paris, G. Charpentier et Cie., 1884, p. 207.

²⁹ CLAUDEL, Paul, *Supplément aux œuvres complètes*, vol. 2, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990, p. 423.

[Hello] procède par feuilles détachées... Il est intuitif et rapide comme l'intuition [...]. Il est parfois sublime, mais le sublime, non plus, ne dure pas. Le sublime, c'est le coup de foudre. Et quand il ne l'a plus, il roule les nuages d'où la foudre est sortie, mais qui ne la contiennent plus.³⁰

Juliette Heuzey, qui a publié, sous le pseudonyme Jules-Philippe Heuzey, une importante partie de ses manuscrits³¹, remarque ceci :

Hello est un de ces méditatifs qui expriment leur pensée par fragments et plus encore par alinéas, qui la condensent en phrases où chaque mot est lourd de sens; qui traduisent, pourrait-on dire, leur pensée en « pensées ».³²

Également, il est indéniable qu'Hello avait une intense vie spirituelle : « il priait et entendait la messe de sept heures; puis il se rendait dans son cabinet pour prier encore, méditer, écrire et lire »³³. L'abbé Cauwès note qu'Hello a « trop souvent mélangé les effusions de sa prière avec des aperçus philosophiques lumineux et solides »³⁴. Le père Amgwerd, revenant sur la vie et l'œuvre d'Ernest Hello, souligne à quel point sa vocation d'écrivain est intimement liée à sa volonté de « coopérer à l'action divine »³⁵ en devenant un « missionnaire de la parole »³⁶ :

Hello ne choisit pas la carrière littéraire parce qu'il sent en lui la profession d'un écrivain; il entre en littérature comme on entre en religion, n'envisageant sa plume que comme une arme, qui sert tour à tour à conquérir ou à défendre la vérité, et il devient

³⁰ D'AUREVILLY, Barbey, *Les œuvres et les hommes*, vol. 2, Paris, L. Frinzine, 1887, p. 213.

³¹ « Les manuscrits d'Hello, ce sont des cahiers, des carnets sur lesquels il jetait, au hasard de l'inspiration, ses pensées; ce sont des matériaux dans lesquels Hello avait déjà puisé, où il se promettait certainement de puiser encore », « Avant-propos », *Du néant à Dieu*, fragments recueillis par Jules-Philippe Heuzey, Paris, Perrin et Cie., 1921, p. v. Ce recueil comprend dans leur intégralité les fragments publiés par Lucie Félix-Faure-Goyau sous le titre *Prières et méditations inédites*, Paris, Bloud et Cie, 1911, sauf « L'intelligible et l'incompréhensible », un des textes analysés dans le présent essai.

³² *Ibid.*

³³ [s.n.], *Ernest Hello, notice sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Librairie catholique internationale de l'œuvre de Saint-Paul, 1887, p. 30.

³⁴ CAUWÈS, Abbé [Lucien], *Ernest Hello. Vie – Œuvre – Mission, avec une préface du R. P. H. Hello*, Tournai, Paris, Imprimerie des Établissements Casterman, 1937, p. 105.

³⁵ AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 53.

³⁶ *Ibid.*

homme de lettres par sa conversion au catholicisme, pour autant que l'on puisse parler chez lui d'une conversion.³⁷

G. Forsans précise que le combat d'Hello a été effectivement de « ramener l'art, au nom de l'unité, à l'expression de la beauté incréée »³⁸. La volonté d'Hello de développer une écriture qui puisse exciter chez l'homme moderne une véritable *mens divinator*, c'est-à-dire déclencher la perspective des réalités surnaturelles, tout en essayant de combattre l'irrégiosité du siècle, soulève une difficulté supplémentaire qui complexifie l'explication du caractère fragmentaire de son style correspondant à la simple nécessité intrinsèque d'un art qui s'efforce d'exprimer l'ineffable. N'y a-t-il pas effectivement entre l'écriture d'Hello et l'atmosphère ambiguë qui domine en son temps et avec laquelle il est forcé de composer, des liens fondamentaux dont il faut aussi tenir compte afin d'expliquer certaines extravagances d'une esthétique qui serait tout autant révélatrice que la matière qu'elle développe?

Si Barbey d'Aurevilly l'oppose au géant du naturalisme en faisant d'Hello un anti-Zola, force est de constater que l'écrivain breton a été un véritable anti-XIX^e siècle. Cependant, peut-il être considéré seulement comme un catholique « nostalgique d'une totalité de sens perdue »³⁹, une sorte de mystique mélancolique, qui, s'isolant volontairement des débats et polémiques de son temps, essaierait, comme l'entend une certaine critique, de faire revivre la gloire du catholicisme médiéval?

Or, en même temps qu'il voulait apporter des solutions spirituelles aux maux de la modernité, Hello voulait se dégager en quelque sorte de ce qu'il nomme « les affreux livres de piété » qui convainquent « que la faiblesse, la médiocrité, la niaiserie sont les attributs nécessaires de la parole catholique »⁴⁰.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain : encyclopédie en sept volumes*, JACQUEMET, G. (dir.), Paris, Letouzey et An, tome 5, 1948, s.v. « Ernest Hello », FORSANS, G., p. 593.

³⁹ ARAMBASIN, Nella, « L'expérience des savoirs au tournant des XIX^e et XX^e siècles : transferts du sacré entre sciences, religion et critique esthétique », dans MINARY, Daniel (dir.), *Savoirs et littérature I*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1997, p. 42.

⁴⁰ Ernest Hello cité par GUILLOUX, Pierre, « Un penseur catholique du XIX^e siècle : Ernest Hello », *Études*, tome 169, 5-20 décembre 1921, p. 529.

Ne serait-il donc pas simplificateur d'imposer entre Ernest Hello et le XIX^e siècle une dissociation qui n'existerait que dans la mesure où ses opinions divergent radicalement de celles qui finissent par dominer le monde intellectuel de la fin du siècle et qui ne s'imposent qu'au terme de luttes dont l'issue demeure à cette époque incertaine?

Son écriture n'a-t-elle pas été fortement orientée par une opposition au XIX^e siècle qui présuppose une intelligibilité particulière des enjeux, débats et polémiques qui foisonnent dans une ambiance d'effervescence scientifique et technologique sans précédent, caractérisant le Second Empire?

Fondée sur ces intuitions, une lecture attentive décèle dans plusieurs textes d'Hello des passages qui indiquent effectivement un lien plus contrasté avec son siècle. Le développement de la pensée d'Hello coïncide avec l'intensification d'une période d'instabilité épistémologique, de polarisations profondes, de conflits et d'agitations, caractéristiques de la crise qui traverse le XIX^e siècle⁴¹, mais où persiste un sentiment de renouvellement imminent :

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, beaucoup n'ont pas l'impression de vivre une époque de continuité avec le passé, mais une époque de rupture brutale, annonciatrice d'événements inouïs.⁴²

À ce titre, une surprenante opinion d'Hello, surtout pour le lecteur contemporain, attire particulièrement l'attention :

Le XVIII^e siècle laissa l'Europe parfaitement convaincue que la science et la religion étaient contradictoires, qu'il fallait choisir, que les hommes d'esprit choisissaient les sciences, que les autres choisissaient, par bassesse et par peur, la religion. Le XIX^e siècle, qui a faim et soif de plénitude, ne peut commencer véritablement que par l'union profonde de la Science et de la Religion.⁴³

Hello prophétise à maintes reprises l'avènement de cette union comme étant une véritable science totale, une véritable réponse à la crise moderne, paradoxalement à une époque où

⁴¹ Cf. JANET, Paul, *La crise philosophique : MM. Taine, Renan, Littré, Vacherot*, Paris, G. Baillière, 1865 et GRATRY, Alphonse, *Crise de la foi : trois conférences philosophiques de Saint-Étienne du Mont*, Paris, Charles Douniol, 1863.

⁴² FREULER, Léo, *La crise de la philosophie au XIX^e siècle*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1997, p.14.

⁴³ *H*, p. 199.

la science elle-même connaît ses plus profondes transformations et où elle est interprétée dans un sens rationaliste par diverses doctrines anti-surnaturelles, en offrant des solutions qui, selon Hello, se distinguent de la vie et de l'art :

Si l'art et la vie se promènent et s'égarent des hauteurs sans réalité aux réalités sans hauteur, ne dirait-on pas qu'au XIX^e siècle la science s'est chargée de symboliser la vérité que cherchent maladroitement la vie et l'art?⁴⁴

Hello manifeste ainsi son engouement pour la science de son temps, en insistant sur sa spécificité, y voyant une résurgence du surnaturel, en raison du caractère mystérieux qu'elle revêt selon lui, et qui correspond à ce sentiment de coupure avec le passé et cet enthousiasme pour un avenir prometteur. Pour cette raison, Hello appartient à une tendance particulière de son siècle qui souhaite la pénétration de la science moderne par la Révélation et qui occupe l'esprit de plusieurs penseurs catholiques⁴⁵ qui, depuis la Révolution, tentent une restauration spirituelle qui considère que, loin d'être discréditée par la science moderne, cette dernière peut en fait être un de ses catalyseurs. Hello y participe d'une manière très originale, qui dépasse largement le niveau de l'opinion. Si profondément convaincu est-il que son apologétique peut trouver dans la science du XIX^e siècle une alliée de taille, qu'il adapte dans nombre de ses écrits plusieurs savoirs scientifiques. Adaptation qui ne peut être que surprenante, non seulement parce qu'à l'époque la science devient gage de nombreuses doctrines qui visent l'émancipation de toute spiritualité et de toute métaphysique, mais aussi parce qu'Hello a été considéré, *a priori*, comme un auteur spirituel, ainsi que le souligne Lucie Félix-Faure-Goyau :

Pendant que le dix-neuvième siècle poursuivait ses conquêtes scientifiques, multipliant les ressources de la vie intellectuelle et matérielle, [la] vie spirituelle [d'Hello], secrète comme le fut celle de beaucoup d'autres siècles, était mystérieusement alimentée par les prières, les souffrances et les joies des âmes qui, parmi les splendeurs créées, percevaient le message de l'Incréé.⁴⁶

⁴⁴ *Ibid.*, p. 167.

⁴⁵ Certains de ces auteurs tels que l'abbé François Napoléon Marie Moigno, l'abbé Jacques-Paul Migne, le cardinal Nicholas Wiseman, le père Alphonse Gratry ont tenté divers rapprochements entre la science et la religion.

⁴⁶ « Introduction », *Prières et méditations inédites*, p. 5.

Absorbés par l'idiologue⁴⁷ d'Hello, les savoirs scientifiques confèrent à son écriture une richesse sémantique et procurent des arguments supplémentaires en faveur de son excentricité. Fortement pénétrée par les enjeux et les débats du siècle, son axiomatique laisse place à une *deixis* mystique⁴⁸ qui emprunte à un concert de savoirs issus de sciences dont les frontières épistémologiques sont éclatées par la crise du XIX^e siècle et qui participe souvent à la formation des éléments de cognition mystique et de représentation symbolique qui lui sont propres.

Consacrer une étude au rôle des connaissances scientifiques dans la formation de la *deixis* d'Hello dont la visée est la remise en marche de la pensée surnaturelle, en raison de la dichotomie qu'elle évoque chez les lecteurs d'aujourd'hui, mais surtout en raison des frontières épistémologiques floues qui entourent la notion de science chez Hello, tantôt prise au sens moderne, expérimentale et technologique, tantôt prise au sens théologique, voire mystique et qui suggère une connaissance du surnaturel, soulève quelques difficultés. Visant à les dépasser, le présent essai propose une analyse dans la perspective épistémocritique⁴⁹, qui permettra d'appréhender le décalage marqué qui sépare Hello d'une

⁴⁷ PIERSENS, Michel, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, [Lille], Presses universitaires de Lille, 1990, p. 9.

⁴⁸ « La sémantique mystique [...] ne contient qu'un seul élément : une *deixis*, un pur acte de montrer, qui comme toute *deixis*, n'arrive pas à spécifier son objet dans son unicité », PAVEL, Thomas, « De la sémantique mystique », *Liberté*, vol. 27, no 5, 1985, p. 83. Pavel souligne.

⁴⁹ « La perspective épistémocritique consiste, devant un texte, à se poser la question des usages que fait ce dernier de ce qui relève des savoirs, parfois des sciences, au sens le plus élaboré de ce mot. Quelle est la nature du rapport épistémique entre un texte et son lecteur, lui dont cette expérience mobilise les facultés cognitives, parfois pour l'édifier, le plus souvent pour ébranler ou réorganiser ses certitudes ? Beaucoup d'études s'attachent à ce type d'interrogation et depuis longtemps. Elles peuvent s'inspirer de l'histoire, de la sociologie, de l'herméneutique ; elles peuvent viser des œuvres particulières, des carrières d'écrivains singuliers, voire des groupes ; elles dissèquent parfois un détail jugé révélateur et parfois préfèrent regarder les choses de haut, pour comprendre le travail des savoirs à travers toute une époque. Dans tous les cas, la perspective épistémocritique récuse les procédures d'isolement disciplinaire et refuse les partages préconstruits entre les « deux cultures », où elle ne voit que la traduction contingente des représentations propres à un moment de la culture occidentale », « Éditorial », *Épistémocritique. Littérature et savoirs*, Université de Franche-Comté – 2016, en ligne au <<http://epistemocritique.org/2663-2/>>.

certaine tendance de son siècle, tout comme la distance qui le sépare du lecteur contemporain, le but n'étant pas de poser un jugement quant à la justesse des opinions et des savoirs scientifiques d'Hello, mais de rendre compte d'une intégration dynamique au sein de son esthétique de l'ineffable.

Ainsi, l'intention de la première partie de cet essai est de reconsidérer la réaction d'Ernest Hello vis-à-vis du XIX^e siècle et de la science non pas comme un isolement, mais comme une volonté de surpassement de la crise. Une telle étude entreprend, dans le premier chapitre, de replacer brièvement l'œuvre d'Hello au cœur des débats du milieu du XIX^e siècle, en rappelant l'état des esprits propre à l'époque du Second Empire à l'encontre duquel Hello développe sa pensée. Le but des chapitres suivants est de retracer l'effort d'intelligibilité particulier à Hello des enjeux épistémologiques, métaphysiques, spirituels et esthétiques que la crise de son temps engendre. En conséquence, dans le deuxième chapitre, cette étude isole les courants de pensée et les penseurs qu'Hello a rendus responsables du désordre contemporain, à savoir, la nouvelle tendance philosophique représentée par Ernest Renan et l'idéalisme allemand surtout tel qu'il est exprimé par le philosophe Friedrich Hegel. Le troisième chapitre explique la façon dont cette conception de la crise, orientée par une opposition à ces doctrines, mais plus spécifiquement à l'hégélianisme, aiguille Hello vers une série de discours, notamment mystiques et spirituels, qui permettent de consolider une cognition de l'anéantissement mystique qui a d'importantes incidences sur sa conception de l'esthétique. Le quatrième chapitre s'attarde plus précisément à sa conception de l'esthétique de l'ineffable et repose, en conclusion, à la lumière de la contextualisation qui le précède, la question fondamentale de cet essai en se penchant davantage sur la notion d'anéantissement mystique qu'Hello prône en lien avec la science de son siècle.

Afin de répondre à ce questionnement, le présent essai offre, dans sa deuxième partie, une lecture de quelques écrits qui expriment certaines des idées les plus singulières d'Ernest Hello. Le cinquième chapitre procède à la clarification d'une confusion entre science et technologie, qui est pourtant constitutive de son intelligibilité des découvertes modernes. À partir notamment des articles « La goutte d'eau » et « La science », initialement parus dans la *Revue du Monde Catholique* et republiés dans *L'Homme*, sa conception de la science s'éclaire, en dévoilant, de plus, à travers quels

prismes Hello entend la portée symbolique des découvertes du XIX^e siècle, et leur lien intime avec les combats ontologiques qui s’y livrent. En particulier, l’analyse de sa conception de la machine à vapeur, du télégraphe électrique et de la photographie ouvre une intéressante perspective, non seulement concernant l’opinion qu’Hello se fait de l’ensemble du mouvement scientifique, mais également concernant la métaphysique qui sous-tend son intelligibilité puisqu’Hello prétend, au terme de son analyse des découvertes de la science moderne, y déceler un idéal non seulement moral, mais également spirituel et esthétique. Dans le dernier chapitre, cet essai se concentre sur l’analyse de quelques fragments d’Hello où il est possible de surprendre sur le vif les mouvements d’une cognition de l’anéantissement mystique qui unit aux assertions théoriques une *deixis* basée sur des savoirs hétéroclites qui se constituent en d’impressionnantes accumulations sémantiques, des constructions poétiques, apogées peut-être de ses extravagances stylistiques, servant un discours sur l’ineffable.

Première partie

1) La crise du XIX^e siècle

Au moment où, se convertissant à l'écoute des conférences du père Lacordaire à Notre-Dame de Paris, Hello décide de suivre des études en théologie dogmatique et en philosophie auprès du sulpicien Baudry et jette ses premières ébauches d'écriture, une crise aiguë qui traverse tout le siècle s'intensifie, bouleversant les conceptions classiques de Dieu, de l'homme, du monde ainsi que de leurs relations, au point de les rendre incompatibles au regard du catholicisme et au regard d'Hello. Un changement radical s'opère dans la perception de la philosophie et de la théologie, considérées auparavant comme les sommets de la science. Cette situation ne peut s'expliquer seulement en adoptant la théorie selon laquelle à chaque époque idéaliste succède une époque matérialiste, mais surtout par un véritable bouleversement d'ordre épistémologique : d'une part, la perte de légitimité des systèmes qui tenaient en place depuis la Révolution française, notamment certaines philosophies spiritualistes comme l'éclectisme cousinien, la philosophie de la nature d'inspiration allemande ou plusieurs dérives pseudo-scientifiques et ésotéristes et, d'autre part, l'avènement d'une forme nouvelle de rationalisme qui privilégie seule la méthode expérimentale et considère la prolifération des recherches et des développements scientifiques et industriels comme preuves de la possibilité d'affranchissement de toute spéculation surnaturelle. En effet, pour certains penseurs, la science seule peut énoncer des vérités, et ce, d'une telle manière qu'elle confère le droit de réfuter scientifiquement la religion et la théologie, de sorte que cette contestation est faite à l'époque, non seulement au nom d'un certain libéralisme, mais aussi d'une confiance démesurée dans le progrès de la science et dans l'empirisme excessif. Ces idéologies, à savoir les différentes formes de rationalisme (positivisme, matérialisme, etc.), sont en partie responsables de la sécularisation en s'immisçant de plus en plus dans les domaines traditionnellement réservés à la philosophie, à la théologie ou à la métaphysique.

Ce changement ne s'impose toutefois qu'au terme d'affrontements auxquels Hello est très attentif. Comprenant la gravité de cette crise, il critique les formes de pensée qui visent la séparation, la négation ou la confusion des ordres naturels et surnaturels. C'est ainsi qu'il s'efforce dans ses écrits d'exposer les doctrines néfastes, s'arrêtant surtout sur celles considérées, selon lui, responsables du désordre qui bouleverse l'unité que devraient former l'art, la philosophie et la théologie autour d'une certaine transcendance :

Dans le monde moderne, depuis Descartes plus particulièrement, l'art semble étranger à la science; les formes d'art semblent même étrangères entre elles : la philosophie s'égare loin de la théologie, et la vie, la vie qu'on appelle la vie pratique, s'en va de son côté, tournant le dos à la philosophie, tournant le dos à la théologie, et se constituant à part, non pas comme une science, mais comme une habileté indépendante de toute vie supérieure, comme une habileté qui ne relèverait que d'elle-même, comme une petite sagesse égoïste et séparée, contraire à la sagesse.⁵⁰

Ernest Hello offre une complexe appréhension de la crise qui passe en revue des doctrines telles que l'esprit rationaliste issu avec l'affaiblissement de la pensée scolastique, spécialement la pensée cartésienne, « à partir de [laquelle] la Science eut la pensée de se séparer de Dieu »⁵¹ et qui, selon lui, « éveille dans l'esprit le souvenir de la catastrophe paradisiaque »⁵², la philosophie athée des Lumières de Voltaire et de Rousseau qui tente de nier le mystère et les dogmes de la Foi, le protestantisme de Luther et de Calvin, l'exégèse radicale de la Tradition et des Écritures de Scheffer et de Strauss, le panthéisme d'origine allemande⁵³ et l'éclectisme français⁵⁴. Hello s'attarde surtout à déchiffrer l'apparition d'une forme nouvelle d'incroyance empreinte de naturalisme, mais qui demeure, dans les apparences, spiritualiste, et dont la spiritualité défectueuse serait issue

⁵⁰ *PA*, p. 11.

⁵¹ *H*, p. 193.

⁵² *Ibid.*

⁵³ « Le panthéisme allemand est une des formes les plus complètes que puisse prendre l'erreur. Il est le fils cependant du protestantisme, qui, en toute chose, est timide et incomplet. Il descend de Luther, et quoiqu'il ait renié son père, chose remarquable, il ne le déteste pas. Il garde sa colère pour les choses divines », *MRAA*, p. 125.

⁵⁴ « L'éclectisme français est une pâle imitation du panthéisme allemand. Son dieu, à la fois dieu, nature et humanité, est le dieu de Schelling amoindri. Pour comprendre l'état de la France, il faut connaître l'état de l'Allemagne. [...] Quoi qu'il en soit, notre panthéisme est un panthéisme d'emprunt », *ibid.*, p. 125-126.

d'une métaphysique qui proclame un absolu sans transcendance ou un Dieu simplement idéal⁵⁵.

2) Ernest Renan et l'idéalisme allemand

L'essentiel de l'analyse qu'offre Hello de cette dernière doctrine se trouve dans la plaquette *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*, dans un des cadres des plus cohérents et méthodiques qu'Hello ait donnés à l'un de ses écrits. Citant Renan, Hello explique que cette pensée est le résultat d'une nouvelle attitude qui consiste essentiellement, devant un problème philosophique, en une perpétuelle discussion au lieu de la ferme affirmation de la solution, une philosophie qui se contente d'être, malgré ses prétentions, « un éternel et vain effort pour définir l'Infini »⁵⁶. Hello la rattache principalement à l'invasion par la philosophie d'outre-Rhin de l'espace intellectuel français et consacre plusieurs pages de son ouvrage à la démonstration de la filiation de l'idéalisme allemand et en particulier la philosophie de Hegel – qui selon Hello rejoint Descartes⁵⁷ – et de « l'athéisme français dans le plus illustre de ses représentants actuels, M. Renan »⁵⁸. Ainsi, de « l'infernal quadrige Voltaire-Rousseau-Hegel-Renan »⁵⁹, ce sont les doctrines de Renan et de Hegel qui ont le plus retenu l'intérêt d'Hello. Plus particulièrement, dans

⁵⁵ Plusieurs philosophes de l'époque professent une métaphysique sans Dieu transcendant. Par exemple, le philosophe Étienne Vacherot professe une forme subtile de rationalisme qui rappelle le subjectivisme de Renan (Dieu n'étant qu'une catégorie de l'idéal); le philosophe Hippolyte Taine professe, lui, un déterminisme radical pénétré de spinozisme, réduisant toute psychologie, toute morale et toute religion aux lois purement mécaniques de la nature.

⁵⁶ *MRAA*, p. 47.

⁵⁷ Hello explique que « Hégel [sic] est fils de Descartes, non par logique de la raison, mais par la logique du cœur », *H*, p. 195. Selon lui, « les raisonnements de Descartes n'appellent pas forcément ceux d'Hégel; mais l'esprit qui a fait Descartes a éveillé l'esprit qui a fait Hégel », *ibid.*

⁵⁸ *MRAA*, p. 5-6.

⁵⁹ ANGELIER, François, « Hello, l'explosion de l'unité », préface de *Paroles de Dieu, réflexions sur quelques textes sacrés*, Paris, Éditions Jérôme Millon, 1992, p. 18.

M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle, Hello met en parallèle la pensée de Renan avec la pensée allemande pour expliquer la provenance de la dénaturation du concept de devenir dans l'espace français, notamment pour analyser la notion évolutive appliquée à la conception traditionnelle de Dieu et pour s'attaquer à la perversion des notions de bien et de beau.

Que la nouvelle tendance philosophique française soit ou non une conséquence directe de la pensée allemande, idée encore débattue par les historiens de la philosophie, elle est néanmoins une allégation fréquente à l'époque d'Hello⁶⁰. Si Hello partage avec plusieurs de ses contemporains philosophes et théologiens cette idée d'une généalogie idéaliste allemande des nouvelles doctrines⁶¹ qui acquièrent en France, sous l'impulsion des philosophes éclectiques qui les propagent, une certaine popularité, il s'en distingue en en ayant une compréhension originale, composée à la fois d'admiration et d'une sévère critique.

Selon Hello, Hegel professe une forme de panthéisme des plus absolues :

Le panthéisme, représenté par Schelling, est l'adoration simultanée des forces animales et morales de l'homme, de l'animal et de la plante, l'adoration simultanée de l'homme et de la nature, comme puissances identiques quant à leur essence et quant à leur développement.

Le panthéisme d'Hégel [*sic*] n'est que le panthéisme de Schelling systématisé. Hegel n'a inventé que la méthode.⁶²

Dans l'esprit synthétique, voire parfois simplificateur⁶³ d'Hello, cette méthode serait l'identité des contradictoires, la fameuse synthèse opérée par Hegel dans son *Encyclopédie*,

⁶⁰ « Deux courants principaux ont contribué à former la philosophie nouvelle : d'une part, les sciences exactes et positives; de l'autre, la philosophie allemande. Ces deux courants se sont trouvés d'accord pour combattre la philosophie régnante, qui, prise à la fois contre l'empirisme et l'idéalisme, combattue par l'expérience et par la raison pure, a beaucoup de peine à faire prévaloir et même à faire bien comprendre le point de vue qui lui est propre [...] », JANET, Paul, *op. cit.*, p. 93.

⁶¹ Cf. « Les origines de la philosophie nouvelle », 'I. Influence de la philosophie allemande', CARO, Elme-Marie, *L'idée de Dieu et ses nouveaux critiques*, Paris, L. Hachette et Cie., 1864, p. 5-55.

⁶² *MRAA*, p. 110.

⁶³ Hello avait-il lu la traduction de la *Logique* de Hegel par Augusto Vera, Paris, Librairie philosophique de Ladrange, qui paraît la même année que *MRAA*? Hello n'aura eu sinon accès qu'à des critiques ou des

une sorte de résumé de l'erreur fondamentale de tout l'idéalisme allemand et, par conséquent, celle des doctrines qui, comme celle de Renan, seraient « la pratique de la théorie hégélienne, à l'usage de ceux qui n'ont pas de force à regarder en face une théorie »⁶⁴ :

Si, en effet, l'affirmation et la négation sont identiques, toutes les doctrines deviennent égales et indifférentes. La découverte de cette identité est alors la seule découverte qu'on puisse faire en philosophie. Pour qui possède la méthode, toutes les doctrines sont vraies, car celui-là sait de quelle manière elles le sont; pour qui ne la possède pas, toutes les doctrines sont fausses, car celui-là ne sait pas de quelle manière elles le sont. Toutes les doctrines en effet sont vraies, d'après Hegel, mais incomplètes. [...] Chaque système ne contient qu'un côté de la vérité; le droit du contraire n'y est pas reconnu. La philosophie absolue démontre l'identité de tous les contraires. Hegel proclame l'égalité, l'identité de l'être et du néant. Il contient ainsi, d'après son système, la vérité complète.⁶⁵

L'appréhension de l'hégélianisme demeure chez Hello la même, lorsqu'il y revient, dans *L'Homme*, en le jugeant à partir de cette même conception :

Hegel a condensé l'erreur; il l'a systématisée, il l'a proférée, si je puis ainsi parler, tout entière, et tout entière en un mot. Sa formule est sur le frontispice de l'École de Satan, qui désormais se moque des imitateurs, en les défiant de faire mieux. Satan s'est reconnu dans la formule hégélienne, il l'a admirée comme une chose à lui, car l'Orgueil, Satan et Hegel poussent le même cri : l'être et le Néant sont identiques.⁶⁶

La pensée d'Hegel est en fait beaucoup plus subtile, étant un effort philosophique qui s'exprime par une dialectique particulière. Selon le philosophe allemand, l'être se développe d'abord à partir d'un état initial, qui constitue la thèse (*Sein*), passant par son contraire, qui constitue l'antithèse (*Nichts*), pour enfin se réconcilier dans la synthèse (*Werden*), qui devient la nouvelle thèse d'une nouvelle série dialectique :

Hegel estime donc que ce conflit de déterminations opposées se résout en cette synthèse réelle, supérieure. [...] L'esprit se repose alors dans ce nouveau concept qui s'est développé virtuellement, jusqu'au moment où il en découvre de nouveau la limite. À ce moment il l'oppose à un nouveau contraire pour joindre encore une nouvelle synthèse supérieure. Par des synthèses toujours nouvelles, la pensée s'élance vers des conquêtes

vulgarisateurs, celles des éclectiques de Victor Cousin entre autres. Hello connaissait possiblement l'exposé d'Auguste Ott : *Hegel et la philosophie allemande, ou exposé et examen critique des principaux systèmes de la philosophie allemande depuis Kant, et spécialement de celui de Hegel*, Paris, Joubert, 1844, et sans doute les nombreuses critiques qu'adresse Alphonse Graty au penseur allemand.

⁶⁴ *H*, p. 143.

⁶⁵ *MRAA*, p. 91-92.

⁶⁶ *H*, p. 140.

de plus en plus réelles. Finalement elle se saisit dans son infinité où elle s'identifie avec l'être. Quand il est arrivé à ce but, l'esprit découvre enfin la vérité, mais, remarque Hello, il rejoint aussi le panthéisme de Schelling, car la pensée devient le seul absolu qui se manifeste à différents degrés dans l'essence des choses.⁶⁷

Selon les critiques de Hegel, le problème de cette dialectique triadique se trouve justement au niveau de la synthèse, puisqu'elle conclut l'impossible, c'est-à-dire pour un tiers supérieur, une synthèse ne faisant pas de compromis entre les contradictoires, entre la thèse et l'antithèse, devenant toutes deux, en quelque sorte, partie de la vérité – une conception qui demeure une des principales critiques de cette forme de pensée⁶⁸. En s'attardant sur l'anti-hégélianisme d'Hello, le père Amgwerd offre cet abrégé de la théorie hégélienne, en citant le théologien Garrigou-Lagrange :

Être est la notion la plus universelle, mais par là même aussi la plus pauvre. Être blanc, être noir, être étendu, c'est être quelque chose; être sans détermination aucune, c'est n'être rien, c'est ne pas être. L'être pur et simple équivaut donc au non-être. Il est à la fois lui-même et son contraire. S'il n'était que lui-même, il demeurerait immobile, stérile; s'il n'était que néant, il serait synonyme de zéro et dans ce cas encore, parfaitement impuissant et infécond. La contradiction qu'il renferme l'oblige à se développer sous la forme du devenir où se fondent et se concilient le non-être et l'être.⁶⁹

3) L'anti-hégélianisme d'Hello

C'est à partir de cette conception de la théorie hégélienne qu'Hello se propose de réfuter le scepticisme inhérent à l'athéisme d'Ernest Renan, cette « apologie délicate et finement nuancée du néant »⁷⁰, conséquence directe, selon lui, de l'application de la dialectique du maître allemand.

⁶⁷ AMGWERT, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 221.

⁶⁸ Cf. THONNARD, François-Joseph, *Précis d'histoire de la philosophie*, Paris, Desclée & Cie, 1948, p. 677 et suivantes.

⁶⁹ GARRIGOU-LAGRANGE, Réginald, *Le sens commun*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922, p. 146, cité dans AMGWERT, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 220. Garrigou-Lagrange souligne.

⁷⁰ MRAA, p. 40.

Le père Amgwerd constate que pour critiquer l'erreur d'Hegel, Hello reprend les distinctions thomistes de puissance et d'acte :

Dans le monde, il y a des contradictions, il y a des oppositions. Mais tandis que pour Hegel ces diversités, à la fois être et non-être, n'ont qu'une réalité fictive, pour Hello, les deux termes de ces mêmes diversités sont deux êtres, créés donc limités, mais réels, dont l'un, plus parfait, est acte, et l'autre puissance.⁷¹

L'acte et la puissance sont introduits effectivement dans les cadres d'une philosophie de l'être qui tient compte d'une réalité séparée en deux ordres, le naturel ou le sensible et le surnaturel ou le transcendant, qui réaffirme les croyances dogmatiques au sujet de la Création et de la Rédemption afin de révéler la confusion hégélienne des déterminations opposées se résolvant dans une fausse synthèse. Elle se trouve résumée ainsi chez Hello :

Hégel confond les oppositions qui sont dans l'ordre, les deux pôles de l'électricité, par exemple, et les contradictions qui constituent le désordre, par exemple le mal, négation du bien. Il confond ces diversités légitimes qui rentrent toutes dans l'unité de la vie avec cette contradiction qui est la mort. Les jeux de la vie peuvent rester dans l'ordre, mais la mort est un désordre qui ne peut rentrer que par un circuit dans l'ordre immense. Or pour contempler l'harmonie suprême, il fallait s'élever au-dessus de ce monde relatif, il fallait remonter à l'essence infinie. La justice et la miséricorde, oppositions relatives, trouvent directement dans l'essence de Dieu leur solution. Le bien et le mal, contradictions absolues, trouvent indirectement, par le ciel et l'enfer leur solution, sans jamais s'identifier.

Les contradictions absolues rencontrent une solution relative.

Les oppositions relatives rencontrent une solution absolue.⁷²

Selon le père Amgwerd, Hello veut distinguer le non-être du néant hégélien :

Ce non-être qui est un des éléments de la contradiction, c'est de l'être encore indéterminé, c'est une capacité réelle de perfection, une aptitude à être. Il manque l'acte, mais il y a la puissance. Tandis que le non-être hégélien est un pur néant, la « puissance » que défend Hello est déjà quelque chose, qui attend certes sa détermination, mais qui est réellement.⁷³

Effectivement, selon Hegel le néant existerait en quelque sorte en acte, tandis que le véritable devenir est possible seulement « quand la créature passe de la puissance à

⁷¹ AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 222.

⁷² *MRAA*, p. 94-95. Hello souligne.

⁷³ AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 222-223.

l'acte »⁷⁴. De plus, selon la remarque du père Amgwerd, « rien n'est réduit de la puissance à l'acte que par un être déjà en acte »⁷⁵. Quant à lui, Hello exprime ainsi cette idée :

Il y a un être pour qui la puissance et l'acte ne constituent pas deux états distincts. Il y a un Être qui n'a pas été un seul instant, même un seul instant de raison, en puissance avant d'être en acte. Il y a un Être pour qui *être* c'est être absolument, immensément, pleinement, infiniment.

Et cet Être, c'est l'ÊTRE.

[...] celui-là n'a pas à devenir. Il n'a pas à franchir les distances. Il n'a pas à se former. Il n'a jamais eu rien d'incomplet. Aucun de ses attributs, aucune de ses perfections n'a eu à se former.

[...] C'est pourquoi nous dirons que Dieu est : ACTE PUR.⁷⁶

Ainsi, ce qu'Hello remarque à propos de Hegel, il le remarque aussi à propos de Renan lorsqu'il dit que « c'est du néant que Renan affirme ce que nous affirmons de l'être : *Omnia in ipso constant* »⁷⁷.

En somme, à la fausse synthèse hégélienne, Hello oppose une synthèse christique :

Cette synthèse absolue, c'est l'incarnation du Verbe : par l'incarnation, en effet, le Verbe est entré dans la solidarité universelle, et, prenant la nature humaine, même dans sa partie sensible, a réalisé le type idéal vers lequel aspirait la création, type dont le premier Adam, âme et corps, mais non pas divinité, n'avait été que la figure.⁷⁸

La véritable philosophie telle qu'Hello la propose n'est donc pas basée sur l'identité des « oppositions relatives », mais constitue leur dépassement :

Toute âme porte en elle le principe de l'opposition.

Mais alors deux routes lui sont ouvertes. Elle peut vaincre cette opposition, marcher vers l'harmonie, résoudre l'opposition dans l'harmonie, telle est la pratique de la philosophie vraie qui est toute dans ces trois termes : les deux termes qui s'opposent, et le troisième terme en qui s'harmonisent les deux termes opposés.

⁷⁴ PA, p. 133.

⁷⁵ AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 223.

⁷⁶ PA, p. 138-140. Hello souligne. À propos de cette démonstration, le Père Amgwerd remarque qu'elle est semblable à celle du docteur angélique dans la *Somme théologique*, I, q. 13, art. 2., AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 224, note 1.

⁷⁷ « Tout subsiste en Lui [le Christ] », MRAA, p. 83. « Il y a un être *in quo omnia constant*, c'est Notre-Seigneur, Jésus-Christ », *ibid.*, p. 93. Hello souligne.

⁷⁸ DNAD, vol. I, p. 137.

Et plus grande aura été l'opposition naturelle, plus grande, plus resplendissante sera l'harmonie conquise.

Mais l'âme qui supporte l'opposition peut aussi ne pas la résoudre, être vaincue par elle au lieu de la dominer, et marcher vers la contradiction absolue, vers la pratique simultanée du bien et du mal, vers l'épanouissement simultané de tous les désirs; telle est la pratique de la philosophie hégélienne, qui proclame en théorie les droits égaux de l'Être et du Néant.

Et plus grande aura été l'opposition naturelle, plus grande, plus resplendissante eût pu être l'harmonie conquise, plus hideuse, plus ténébreuse sera la contradiction réalisée.⁷⁹

Dans une autre tentative de définition de cette philosophie, Hello utilise l'expression « nie leur néant », afin d'exprimer la négation du néant non pas dans le sens hégélien, mais dans le sens de limite qui le sépare de l'infini, de sorte que la véritable contradiction se trouve être non pas entre le néant et l'infini, mais entre la limite et l'infini :

La philosophie vulgaire voit les êtres dans l'être qu'ils ont, c'est-à-dire du côté du fini. La philosophie transcendante les voit du côté de l'immense dans l'être qu'ils n'ont pas, ou plutôt nie leur néant, gardé comme renseignement, mais absorbé comme élément dans l'océan de l'Être.⁸⁰

Il est possible de douter de l'efficacité de cette réfutation⁸¹ de la pensée de Renan en ce qu'elle serait une déclinaison de l'hégélianisme, qui n'a pas eu, selon les critiques, l'impact désiré⁸² sur les contemporains d'Hello. Il est par contre, possible d'affirmer

⁷⁹ *Ibid.* p. 84-85.

⁸⁰ *Ibid.*, vol. II, p. 52.

⁸¹ Yasuko Maekawa-Eshima, se basant sur un commentaire de Bernard Sarrazin, qui analyse ainsi l'opinion d'Hello sur Renan : « Ce qu'Hello surtout reproche à Renan, ce qu'il ne peut pas comprendre, c'est une tournure d'esprit, une mentalité fondée sur une conviction, une croyance profondément différente de la sienne », « L'anti-Renan ou la Contre-Réforme d'Ernest Hello », BERNARD-GRIFFITHS, S., dans DEMERSON, G., et GLAUDES, P. (dir.), *Images de la Réforme au XIX^e siècle : actes du colloque de Clermont-Ferrand, 9-10 novembre 1990*, Université de Besançon, Diffusion Les Belles Lettres, [Besançon], Paris, 1992, p. 160, remarque que l'ouvrage liminaire d'Hello « était à mille lieues de détruire l'argumentation de Renan : son débat semble se replier sans cesse sur lui-même sans le déploiement qui serait nécessaire à l'argumentation », « Le Christ fin de siècle. Contribution à l'étude de la spiritualité 'décadente' en France », (Thèse de Ph. D, Université Lumière Lyon 2, 2000), p. 167.

⁸² Dans l'*Univers* du 12 janvier 1859, Louis Veuillot reproche à Hello d'avoir un ton trop respectueux dans son argumentation : « Ni la charité, ni l'habitude ne nous conseillent tant d'abaissement devant l'erreur », cité dans MAEKAWA-ESHIMA, Yasuko, *op. cit.*, p.167-168.

qu'elle a permis consolider la pensée d'Hello tout en laissant une forte influence sur une conception de l'esthétique dont la *praxis* peut être considérée, dans plusieurs écrits d'Hello, notamment dans les fragments regroupés dans le recueil *Du néant à Dieu*, comme la continuation, sous une forme plus subtile, de l'opposition théorique amorcée dans *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*.

Cette confrontation a guidé Hello vers la recherche, chez les mystiques et les auteurs spirituels, de solutions complémentaires⁸³ au relativisme hégélien et au scepticisme renanien et, en général, à une crise comprise comme étant principalement d'origine idéaliste allemande, lesquelles viennent s'ajouter à ses arguments philosophiques⁸⁴ :

[...] au travail de la négativité dans la dialectique hégélienne qui du néant tire l'être, Hello oppose le paradoxe de la théologie négative qui affirme Dieu d'une affirmation négative : *Silentium laus*. Il se tait devant lui, et ce silence même est une affirmation suréminente.

Sur cette théologie apodictique et acosmique, Hello greffe une mystique de l'anéantissement, dans la tradition de la mystique rhéno-flamande d'un Ruysbroeck – le multiple se perd dans l'un –, et une conception de l'Incarnation du Christ comme abaissement qu'il hérite de la spiritualité française – Bérulle par exemple au XVII^e siècle.⁸⁵

⁸³ Par exemple, Hello cite des passages de Saint Denys en guise de conclusion à son argumentation contre Renan et Hegel dans *MRAA*. Également, concernant son intérêt pour Ruysbroeck, « Hello semble avoir privilégié parmi les témoignages sur la voie mystique de l'Admirable, ceux qui répondaient le mieux à la fois aux formes de sa spiritualité personnelle en même temps qu'aux inquiétudes de son temps », selon Alain et Arlette Michel dans *La littérature française et la connaissance de Dieu (1800-2000)*, vol. III, Paris, Le Cerf, Ad Solem, 2008, p. 519. Notamment, dans le recueil *Rusbrock*, Hello privilégie entre autres, « l'expérience fondamentale du néant » et situe « dans la lignée de Denys, [...] les fondements ontologiques du langage symbolique », *ibid.*, p. 520.

⁸⁴ Une critique souvent adressée à Hello, il faut le rappeler, a été l'instabilité de l'argumentaire qui mélange aux arguments philosophiques des arguments dogmatiques et mystiques.

⁸⁵ SARRAZIN, Bernard, *op. cit.*, p. 157-158.

Incontestablement, Hello tente de contrecarrer le nihilisme⁸⁶ ambiant, conséquence de l'application de la philosophie hégélienne, par une cognition de l'anéantissement⁸⁷ qui s'apparente effectivement à l'apophatisme de la théologie négative dans la tradition de saint Denys l'Aréopagite⁸⁸ qui accentue l'absolue transcendance de Dieu, mais aussi à une spiritualité de l'abnégation.

Certains interprètes de l'œuvre d'Hello expliquent que, tout comme l'esprit de synthèse de l'idéalisme allemand et hégélien en particulier, provoque une certaine appréciation chez Hello, il est fasciné par la notion de néant, tout en manifestant son désaccord avec la manière dont l'entend le maître allemand. Alain et Arlette Michel remarquent ceci :

[P]lus qu'[Angèle de Foligno] [...] Hello subit la fascination du néant; à la mystique de l'abandon en quoi il serait possible de voir une forme de quiétisme, il répond par un éloge de l'énergie, de l'action – qui implique une active charité, restaure l'idée d'un combat amoureux entre l'humanité et Dieu et redonne son prix à l'expiation dans un esprit proche de celui de Maistre.⁸⁹

Effectivement, la conception qu'Hello a de la notion de néant ressort de la spiritualité bérullienne – le cardinal de Bérulle parle d'un anéantissement « par adjonction de la divinité à une nature qui est néant et qui ne pouvait être fait que par son Dieu »⁹⁰, un

⁸⁶ Dans sa tentative de percer au cœur de l'idéologie nouvelle qui envahit l'espace français, Hello en donne cette frappante définition : « Pour la caractériser, cette doctrine à laquelle aucun mot connu ne convient, parce que tous les mots tendent à exprimer l'être, et que cette doctrine tend à le nier, il faut créer un mot aussi affreux que la chose, un mot qui ne dise rien, un mot qui signifie le rien : ce mot serait : nihilisme. », *MRAA*, p. 42.

⁸⁷ Le mot « anéantissement », souvent « employé comme une hyperbole expressive pour caractériser certains actes ou états propres à la vie spirituelle » regroupe une série de concepts qui décrivent certaines dispositions de l'âme favorisant l'union avec Dieu. *Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, VILLER, Marcel, S.J., CAVALLERA, F. et DE GUIBERT, J., S.J. (dir.), Paris, Beauchêne, tome I, 1932-1995, s.v. « Anéantissement », DAESCHLER, R., p. 560.

⁸⁸ « Le [saint] Denys d'Hello est assez peu [...] le docteur de la théologie négative », MICHEL, Alain et Arlette, *op. cit.*, p. 505. Or, « la pratique d'Angèle de Foligno et de Ruysbroeck, guidée assurément par l'approche de Denys, lui permettra [...] de découvrir une véritable théologie de la connaissance de Dieu », *ibid.*, p. 506.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 520.

⁹⁰ BÉRULLE, Pierre, *Œuvres complètes*, vol. 5, Paris, Oratoire de Jésus, Cerf, 1995, p. 49.

anéantissement divin, qui n'est nullement immanent à Dieu, mais plutôt à la manière qu'a la nature humaine de le concevoir –, mais aussi de la théologie mystique rhéno-flamande, en particulier de celle de Ruysbroek, pour lequel la contemplation de l'ineffabilité divine provoque un sentiment de non-être dans l'âme. Cette conception qui vise à considérer la seule voie possible d'appréhension du divin comme un anéantissement mystique est exprimée ainsi dans un des fragments d'Hello :

[...] entre le Néant et l'être il y a une distance infinie, mais le Médiateur infini comble l'abîme infini, et la distinction se résout non dans l'identité, mais dans une harmonie supérieure.⁹¹

Selon Hello, c'est l'imitation du Christ, comme totalité – « in quo ipso constat » –, mais aussi anéantissement, anéantissement par lequel il vainc la limite ou la contradiction – « Le Verbe pour vaincre le Néant s'anéantira. Pour vaincre le Néant péché, il se soumettra au Néant douleur »⁹² –, qui donne l'assurance de cette unique voie possible vers la véritable connaissance de Dieu : « [...] quand l'homme consent à passer par l'anéantissement, il rencontre l'Infini désiré, car l'anéantissement est la route de l'Infini »⁹³. À l'inverse, quand il nie l'existence d'une synthèse en dehors du Verbe, l'homme débouche non seulement sur le non-sens d'une fausse doctrine du devenir, comme celle de Hegel ou de Renan, mais sur la négation même de Dieu par un péché d'orgueil qui affirme, selon Hello, l'identité de l'être et du néant :

Quand il veut se passer, pour aller à Dieu, du Médiateur, et aborder l'Infini par ses propres forces, il rencontre le Néant sous la forme où le Néant est accessible, il rencontre le Péché.⁹⁴

⁹¹ *DNAD*, vol. I, p. 83.

⁹² *Ibid.*, p. 88.

⁹³ *Ibid.*, p. 83.

⁹⁴ *Ibid.*

4) L'esthétique de l'ineffable d'Hello

Ce qui correspond dans l'esthétique d'Hello à cette forme de cognition mystique, est une *deixis* conçue comme tentative de remise en marche du *mens divinator* :

[...] Si l'homme alors rentre au fond de lui, fait le vide, fait le silence dans le sanctuaire, écoute et obéit, il y trouvera l'Infini armé de toutes ses splendeurs, qui attire pour le glorifier. Pascal a voulu réduire l'homme à comprendre qu'il est un monstre incompréhensible. Pascal, ce jour-là, n'a pas été assez loin. Il a arrêté l'homme à l'homme. Il fallait le pousser jusqu'à l'infini pour le simplifier, pour le calmer, pour l'apaiser.⁹⁵

À la différence des esthètes symbolistes, desquels il a souvent été considéré l'un des précurseurs, Hello estime que l'effort qui ambitionne de « pousser l'homme à l'infini », c'est-à-dire par lequel il est possible de favoriser la perspective de l'ineffable, ne peut être cohérent que s'il tient compte du fait que l'intelligence a été affectée par la Chute de l'homme du Paradis terrestre qui fait en sorte que, pour reprendre ses mots, « les actes humains ne répondent pas à ce qui s'agite au fond de l'âme humaine car ils sont finis et elle est infinie en puissance »⁹⁶, ne concordant plus à l'harmonie originelle entre l'ordre naturel et surnaturel :

L'univers exprima l'unité et la diversité. L'unité répond à l'ordre général, la diversité aux créatures multiples et différentes qui sont embrassées, sans être confondues, dans cet ordre général.

Les créatures sont multiples, mais tendent à l'unité. Contemplateur de ce grand ouvrage, l'homme du Paradis terrestre était, pour adorer le Créateur, la voix de toutes les créatures sensibles.

Il pouvait se recueillir dans la multitude vers l'unité : il pouvait recueillir la multitude et la porter vers l'unité. Il avait nommé les animaux. Les signes sensibles avaient devant lui une transparence qui le conduisait au type invisible. Chaque manifestation créée tournait vers le Créateur Adam intelligent, et la lumière de son innocence illuminait son spectacle. Les idées et les signes s'unissaient les uns aux autres dans la splendeur de l'ordre admirable et admiré par Dieu lui-même.⁹⁷

⁹⁵ *Ibid.*, vol. II, p. 11-12.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 179.

⁹⁷ *PA*, p. 49.

Après la Chute, l'homme ne peut établir qu'imparfaitement cette harmonie, car « les idées et les signes ne firent plus entendre à l'homme coupable l'harmonie d'autrefois »⁹⁸. Néanmoins, l'homme est, de par sa nature, toujours appelé à tenter de l'établir, suivant la croyance dogmatique qu'Hello exprime en citant saint Paul l'Apôtre – « Fide intelligimus aptata esse sæcula a Verbo Dei, et ex invisibilibus visibilia fierent »⁹⁹ – :

Toute vie créée étant destinée à exprimer, dans une certaine mesure, la vie incréée, le symbolisme m'apparaît comme le lien qui relie la forme la plus haute de la vie, c'est-à-dire la vie surnaturelle des saints, avec la vie naturelle de la création. Le symbolisme établit une relation entre les formes supérieures de la vie et les formes inférieures.¹⁰⁰

Ainsi, pour Hello, comme pour certains symbolistes, la réalité ne peut pas simplement être reproduite, comme l'entendent par exemple les esthètes naturalistes, mais seulement évoquée puisqu'elle demeure, dans sa totalité, un idéal inatteignable, étant à la fois matérielle et spirituelle. Donc, en raison de la Chute de l'homme, tout mouvement cognitif ou représentationnel vers le transcendant, reste une tentative vouée à l'échec, car le visible ou le naturel, ne peut révéler l'invisible ou le surnaturel que dans une certaine mesure. Dans le livre intitulée « L'Art » du recueil *L'Homme*, Hello exprime la tension fondamentale au sein de tout effort artistique : « [...] plus l'exécution approche de l'idéal, plus l'abîme qui les sépare apparaît large et profond à l'artiste »¹⁰¹.

Ainsi que le remarque Jennifer Donelson, c'est de cette tension que surgit chez Hello sa théorie de l'esthétique de l'ineffable. En expliquant l'influence de la conception de l'esthétique propre à Hello chez Olivier Messiaen et dans une certaine mesure également chez Charles Tournemire, elle remarque que son but, qui selon elle demeure toutefois

⁹⁸ *Ibid.*, p. 50.

⁹⁹ Hello traduit ainsi ce verset biblique : « Nous comprenons par la foi que les siècles ont été disposés par le Verbe de Dieu pour que les choses visibles sortissent des choses invisibles », *ibid.*, p. 21.

¹⁰⁰ *DAND*, vol. I, p. 150.

¹⁰¹ *H*, p. 314.

implicite, est, en lien avec la notion thomiste d'« excès de vérité »¹⁰², celle d'« éblouissement »¹⁰³ :

Messiaen [...] points us to the mechanism by which Hello's investigation on man making art is promoted to an even more important metaphysical role. [...]

One of the most famous instances of Messiaen's frequent quotations from Aquinas is in a phrase uttered by an Angel in *Saint François d'Assise*, adapted thus: "God dazzles us by an excess of truth; music transports us to God by an absence (default) of truth." Aquinas' original appears in the context of a discussion of the admission of symbols to divine worship. His answer emphatically makes the case for the necessity of artistic representations in understanding God, [...].

According to Aquinas, this "excess of truth" is in need of physical symbols on this side of heaven, and these corporeal figures make it partially intelligible, though they can never fully capture it. In art which has God as object represented by its symbolic language, the artistic initiative of man is met and prompted by the outpouring of God Himself by virtue of the assumption of the material into the Godhead through the Incarnation. It is in the Incarnation that God makes the physical representation of Himself possible, since Christ perfectly expresses the Father to us in bodily form. Having seen the Father in Christ, the Christian artist can then conceive of forms which will, like Christ (but in a way that pales in comparison) make the image of God visible when rendered into the materiality of a work of art.¹⁰⁴

L'abbé Cauwès note aussi la présence d'une métaphysique similaire sous-tendant l'esthétique d'Hello :

Ce n'est que par une sorte de choc en retour que l'esprit d'Hello descend, avec la rapidité et la puissance d'un aigle, jusqu'aux abîmes de la misère humaine, cette misère dont Pascal fait – le plus souvent – le point de départ de ses austères méditations.¹⁰⁵

Effectivement, chez Hello, le mouvement d'élévation de l'homme déchu vers le transcendant ne peut être efficace que par la reconnaissance de la faiblesse de la nature humaine blessée par la Chute, qui, dit Hello parlant de la prophétie en reprenant les mots de Bossuet, « porte jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre néant. »¹⁰⁶.

¹⁰² DONELSON, Jennifer, « How Does Music Speak of God. A Dialog of Ideas Between Messiaen, Tournemire, and Hello », dans DONELSON, Jennifer et SCHLOESSER, Stephen (dir.), *Mystic Modern: The Music, Thought, and Legacy of Charles Tournemire*, Richmond VA, Church Music Association of America, 2014, p. 320. Donelson fait référence à la *Somme théologique*, I-I, q. 1 art. 9.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 321.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 320-321.

¹⁰⁵ CAUWÈS, Abbé [Lucien], *op. cit.*, p. 224.

¹⁰⁶ *Le siècle, les hommes et les idées*, p. 88.

Fumet commente ainsi l'anti-hégélianisme d'Hello intimement lié à cette conception de la métaphysique :

[...] la préoccupation qu'ont eue les mystagogues de l'antiquité et qui est réapparue un moment, dépouillée de sa splendeur orientale, il est vrai, dans le robuste cerveau du professeur allemand, était celle dont Hello avait le plus aimé la solution éblouissante chez les théologiens mystiques patronnés par l'Église. L'abîme qui appelle l'abîme et fait que le vide, puissance de tout, en invoquant la Toute-Puissance, contracte avec celle-ci une relation universelle, établissant pour lui non seulement le geste de l'oraison, mais le mouvement encore de la métaphysique.¹⁰⁷

L'empreinte qu'a laissée chez Hello l'opposition à la pensée de Hegel est en effet saisissable dans l'isotopie d'une écriture qui s'efforce de créer cette absence suggestive de la totalité de la réalité. Les mots tels que « néant », « vide », qui semblent avoir plusieurs significations selon le contexte – l'impuissance de l'expression humaine, dans la tournure : « cris qui, manquant ici-bas, sont étouffés dans notre vide et ne retentissent qu'en vous », ou comme polarité dans la construction : « [s]i l'homme alors rentre au fond de lui, fait le vide, fait le silence dans le sanctuaire, écoute et obéit, il y trouvera l'Infini armé de toutes ses splendeurs, qui attire pour le glorifier » – soutient une logique apophatique qui est également le fondement de la déclinaison des figures de négation et d'anéantissement. Hello les utilise, souvent au lieu des figures plus conventionnelles de prédication, afin de favoriser ce manque qui provient de la volonté d'actualisation d'un idéal spirituel dans le matériel¹⁰⁸, manque qui conduit à l'adoration silencieuse, le *Silentium laus* dont parlait Sarrazin. Ainsi, ce qui apparaît aux négateurs du surnaturel (aux naturalistes, aux matérialistes ou aux positivistes) comme étant la totalité du réel, est relégué de façon hyperbolique par Hello à une quasi-non-existence, voire au non-être, afin que par l'absence ainsi suggérée, son lecteur puisse être conduit vers ce qui est, véritablement.

¹⁰⁷ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 26.

¹⁰⁸ « This 'lack' is, by Hello's definition, a characteristic of physically beautiful works of art through the artistic object's inability to fully contain the beauty of God. This 'deficiency' provides a receptacle in the heart and the mind of the one beholding the artistic object, a receptacle that overflows with the outpouring of the overwhelming fullness of God's truth too sublime to human reason », DONELSON, Jennifer, *op. cit.*, p. 321.

C'est de cette manière que peut se résumer la cognition qui sous-tend l'idéal esthétique d'Hello. À sa base se trouve un effort de surpassement de la crise du XIX^e siècle qui a comme point de départ une critique plus ou moins réussie de Renan et de l'idéalisme allemand, mais qui influence néanmoins l'idiologue d'Hello jusqu'à orienter et donner un ancrage à sa théorie du symbolisme.

Comme le remarque Pierre Moreau, pour Hello, ce symbolisme se veut une véritable « vision béatifique du monde, pressentiment de ce que sera notre vision après la mort »¹⁰⁹, une esthétique qui s'efforce de montrer spéculativement toute la potentialité des réalités surnaturelles :

Qu'est-ce donc quand le symbolisme, éclatant sur [la nature] comme un éclair dans la nuit, jette une lueur nouvelle et plus mystérieuse sur l'ordre universel qu'il agrandit sans le troubler? Unissant le monde visible au monde invisible, le symbolisme entr'ouvre un secret étrange, qui est la relation des relations et l'harmonie des harmonies, et à travers cette complication nouvelle la simplicité de l'ordre apparaît plus gigantesque.¹¹⁰

Or, compte tenu de l'exposé de cette théorie de l'esthétique fortement influencée par son anti-hégélianisme, ce qui surprend est l'affirmation d'Hello quant à la valeur de la science du XIX^e siècle, qui semble réaliser en quelque sorte, au détriment de l'art et de la vie, par l'amorce de sa conversion visible dans les découvertes auxquelles elle donne naissance, cet idéal esthétique et cognitif.

Hello pensait-il, comme certains symbolistes de l'époque¹¹¹, que la science moderne et ses prodiges pouvaient offrir les matériaux pour le développement d'une nouvelle esthétique, ou encore, que seule une apologétique d'ordre scientifique pouvait combattre la négation du surnaturel, généralisée à son époque? Si Hello déclare sa confiance dans ce qu'il nomme la « Science convertie »¹¹² et dans ses découvertes qui ont

¹⁰⁹ MOREAU, Pierre, « Symbole, symbolique, symbolisme », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1954, vol. 6, no 1, p. 127.

¹¹⁰ *H*, p. 96.

¹¹¹ « Most symbolists tried to reconcile science with their spiritual and metaphysical ideas as opposed to dismissing them totally », BURHAN, Filiz Eda, « Vision and Visionaries: Nineteenth Century Psychological Theory, the Occult Sciences and the Formation of the Symbolist Aesthetic in France », (Thèse de Ph. D, Princeton University, [1979], 1984), p. 21.

¹¹² *H*, p. 204.

le « caractère de l'universalité et celui du symbolisme »¹¹³, paradoxalement à un moment où la science tente d'offrir des preuves d'émancipation du surnaturel, est-ce la porosité des frontières épistémologiques des sciences qui lui permet non seulement l'adoption de plusieurs savoirs qui soutient la conception qu'entretient Hello de cette singulière science, mais aussi l'intégration de ces savoirs à son écriture?

Sa conception des découvertes technologiques mérite une analyse détaillée, puisqu'elle permet de rendre compte des opinions d'Hello en ce qui concerne la science et de la perception, intimement liée à ces opinions, des découvertes comme des phénomènes mystérieux, tout en approfondissant sa compréhension de la tension entre matière et esprit, visible et invisible, naturel et surnaturel, constitutive de la logique de l'anéantissement mystique et de la richesse sémantique d'une écriture qui s'efforce de l'exprimer de façon dynamique à l'aide de savoirs scientifiques.

¹¹³ *Ibid.*, p. 201.

Deuxième partie

5) Le mouvement scientifique

Les chapitres du livre intitulé « La Science » du recueil *L'Homme*, « La Goutte d'eau » et « La Science », contiennent un condensé des assertions d'Hello sur la science de l'époque, à commencer par celle qui exprime l'intérêt de la science par rapport au siècle, à la vie et à l'art. Elle est posée selon une distinction que fait Hello par rapport à la logique interne qui divise le siècle entre des « manifestations les plus extrêmes »¹¹⁴ polarisées entre la manifestation plus proprement matérielle, « le sensible, le tangible, le palpable »¹¹⁵ et celle plus proprement spirituelle, « l'impalpable, l'impondérable »¹¹⁶ :

Il semble que l'esprit du dix-neuvième siècle soit tiraillé par deux tendances directement opposées.

D'un côté, il adore la matière; de l'autre, il la fuit.

Si nous regardons l'Art, nous serons frappés des efforts qu'il fait, tantôt pour se perdre dans les nuages, tantôt pour se perdre dans la boue.

Si nous regardons la vie, nous verrons aussi que tantôt elle se précipite dans la matière, avide et cupide, pour la dévorer et essayer de se satisfaire; tantôt elle essaye de la dédaigner, puis retombe un instant après sur elle pour se punir, en la divinisant, de l'avoir méprisée.¹¹⁷

Après une explication détaillée de l'art et de la morale faite par rapport à la modernité issue des Lumières, Hello s'attarde sur la spécificité d'une confrontation qui se dévoile, selon lui, contre toute attente, dans le siècle :

Le XIX^e siècle, en se précipitant sur la matière, éprouve un certain besoin d'infini qu'il cherche à tromper. C'est une rage impure; mais elle permet de voir autre chose derrière elle. Souvent les actes qui semblent appartenir le plus exclusivement à la tendance

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 175.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 160-161.

inférieure, révèlent en réalité, dans le XIX^e siècle, les deux tendances.¹¹⁸

Selon lui, la situation semble connaître, au XIX^e siècle, un curieux renversement, un équilibre entre les deux tendances du siècle qui s'organise autour de la science : « Dans la science, le dix-neuvième siècle s'est montré beaucoup plus fidèle, et il a révélé ses instincts en les redressant »¹¹⁹.

Liée à la question de savoir quelle vérité dévoile cette science dont parle Hello, se pose celle de l'interprétation que fait Hello de la science. Hello lui-même donne deux indices qui mènent à une réponse complexe. Si d'une part il spécifie clairement que les découvertes récentes sont celles de la science physique, au point où il ne distingue pas science et technologie, il ressort, d'autre part, qu'elles apparaissent mystérieusement en un siècle déterminé par une tension ontologique et épistémologique cruciale, un siècle plus épris de spirituel que les siècles passés, spécialement d'un XVIII^e dont l'esprit continue de dominer dans les idéologies nouvelles fortement anti-surnaturelles : rationalisme hégélien, matérialisme, positivisme, scientisme, saint-simonisme.

Afin de mieux comprendre son appréhension des découvertes, il faut déterminer avec précision de quelle science elles sont l'émanation. Une partie des réponses ressort de l'exposé qu'Hello fait des prodiges de la science au XIX^e siècle. Une autre, de l'interprétation du mouvement scientifique d'ensemble qui les englobe.

5.1) La machine à vapeur, le télégraphe électrique et la photographie

Hello procède, après son constat sur le rôle déterminant de la science en son siècle, à une analyse de la machine à vapeur, du télégraphe électrique et de la photographie. Chaque fois, c'est le fonctionnement des découvertes qui le fascine, un fonctionnement dont il donne des explications inédites.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 166.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 175.

La première des inventions sur laquelle se penche le penseur est la machine à vapeur. Elle permet, dit Hello, de « traîner une masse de matière au moyen de l'impondérable »¹²⁰ : « la vapeur, emportant le fer à travers les montagnes déchirées, voilà, dans l'ordre de la locomotion, le problème résolu »¹²¹. Hello poursuit en explicitant l'antithèse entre les matières, « le fer » et « la vapeur », « l'impondérable » : « La matière est en jeu, la grosse matière : elle est emportée par une goutte d'eau qui s'évapore et qui triomphe »¹²² :

La vapeur traîne derrière son char de triomphe tout ce qu'il y a de plus gros et de plus lourd, tous les poids, tous les fardeaux, les métaux, les provisions, enfin l'homme, en qui se résume le monde, et qui voyage traîné par la vapeur fidèle, docile, soumise, conquise et victorieuse.¹²³

Hello renforce l'opposition entre la matière, marquée par des termes qui rappellent la pesanteur, et l'impondérabilité de la vapeur, marquée par une évocation minimaliste, « une goutte d'eau qui s'évapore ». De plus, à cette conception antithétique, s'ajoute une comparaison qui confère à la vapeur des qualités anthropocentriques. Hello, pour parler de la machine à vapeur, s'exprime en effet avec un certain lyrisme qui s'ajoute aux adjectifs « fidèle », « docile », « soumise », « conquise » et « victorieuse », et qui s'efforce de rendre compte du fonctionnement formidable de la locomotive. Progressivement, un glissement sémantique s'opère à partir des registres d'ordre psychologique, exprimés par les adjectifs de personnification, vers un ordre spirituel, Hello faisant appel aux lois de la morale pour exprimer, par analogie, le principe de locomotion :

Car la victoire de la matière est d'être soumise à l'esprit. [...] La gloire de la matière, c'est d'être conquise. La gloire de la vapeur est d'obéir. L'obéissance est son mouvement, on dirait presque son instinct. C'est par obéissance qu'elle s'envole, c'est par obéissance qu'elle entraîne, c'est par obéissance qu'elle triomphe.¹²⁴

Ce principe ainsi assimilé par la personnification à des qualités morales, psychologiques, évoque un mécanisme de la machine à vapeur qui serait de l'ordre de l'irréalisable, voire

¹²⁰ *Ibid.*, p. 167.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

du quasi miraculeux : « Le mouvement est sa vertu, sa vie, sa loi, sa force, sa gloire; il est le signe du mandat qu'elle a reçu. La vapeur est une magnifique image de l'impossible réalisé »¹²⁵.

Hello conclut en opposant ce prodige technologique à l'incrédulité d'un XVIII^e siècle obsédé par la philosophie rationnelle :

Imaginez le rire du XVII^e siècle, si on lui avait parlé d'un chemin de fer. Imaginez la coalition des hommes raisonnables, leurs plaisanteries, et la satisfaction qu'ils auraient eue à se moquer! Imaginez la tranquillité de l'ironie, la bonne foi pleine et entière avec laquelle ils auraient raillé les fous, les fous qui auraient dit : cela sera. [...]

L'homme qui nie est toujours content de lui. Le doute est le paradis de l'orgueil. Celui qui fait une objection s'admire toujours. [...] Celui qui affirme, qui annonce, qui proclame, celui qui aurait dit : la vapeur traînera le feu et l'homme à travers la terre percée, celui-là sort de lui-même, cet homme se livre au transport. L'homme raisonnable, au contraire, rentre en lui-même. Il fait appel à son propre fonds; il invoque ce qu'il sait déjà; il limite l'avenir à lui-même; il a tout l'avantage de la situation jusqu'au jour où la vapeur, traînant l'homme et déchirant le globe, lui montre de quoi il s'est moqué, et le rieur tombe dans un ridicule énorme! Et les masses énormes de matière, déchirées, soulevées, emportées, vaincues, disent à la force légère, active, motrice, ardente qui va passer :

« Voici que nous apportons, par notre fuite, le magnifique témoignage de notre faiblesse ».¹²⁶

La relation entre la matière et l'esprit est reprise ensuite par Hello afin d'exprimer sa fascination pour une autre découverte, le télégraphe électrique, la première utilisation à grande échelle de l'électricité. Encore une fois, Hello met l'accent sur le phénomène qui entre en jeu dans le fonctionnement du télégraphe : « [l]e télégraphe électrique est le symbole de la Puissance, car il porte la foudre, et comme il la porte légèrement ! Comme elle pèse peu! Comme elle est docile! »¹²⁷. L'attention est attirée, comme dans le cas de la machine à vapeur, sur « l'impondérable » (« légèrement », « comme elle pèse peu », « comme elle est docile ») afin de noter la maîtrise de la matière électrique, la foudre, par le télégraphe.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, p. 169.

¹²⁷ *Ibid.*

Or, à l'idée d'une domination de l'homme, par l'intermédiaire du télégraphe, de la force électrique, Hello ajoute une autre idée étonnante en livrant une appréciation de ce phénomène qui, pour ce défenseur de la spiritualité mystique, ne saurait être insignifiante :

L'électricité ressemble à un effort de la matière pour devenir esprit. On dirait l'élan de la matière qui veut franchir ses frontières et sortir de chez elle. On dirait que la matière, par l'électricité, essaye d'avoir une extase.¹²⁸

Si le langage est similaire à celui utilisé pour décrire la machine à vapeur, évoquant la légèreté, la docilité, les mots semblent exprimer tout à coup une idée plus profonde. Hello joint deux notions de manière inattendue : l'électricité, qui est encore conçue, à la veille de la découverte des lois électrodynamiques, comme un phénomène mystérieux, et l'extase, phénomène mystique qui, dans la spiritualité chrétienne, est le transport par une expérience unitive de l'âme avec Dieu, hors du sensible, tout en ayant une emprise sur le sensible, qui, prise au sens strict, veut dire, selon l'étymologie, le fait d'être hors de soi. Hello s'efforce-t-il d'exprimer le fonctionnement du télégraphe engageant un rapport entre matière et esprit, tout en exprimant le dépassement des contingences matérielles rendu possible par la maîtrise de l'électricité?

Or, cette chose, que le télégraphe transporte, cette chose est puissante sur les blocs et les masses de la terre. Cette chose change la face matérielle du globe. Le télégraphe porte sur ses fils la destinée des choses les plus lourdes. Elles sont suspendues à lui et attendent ses ordres pour marcher.¹²⁹

Sa spéculation sur l'électricité permet à Hello de marteler un autre glissement sémantique de l'impondérable vers l'invisible par opposition à la matière :

Le télégraphe électrique est, comme la vapeur, une des paroles de la science, qui dit au XIX^e siècle quelle doit être son œuvre. Le télégraphe électrique, comme la vapeur, lui montre ses tendances dans l'union de la force et de la légèreté, dans la puissance donnée à l'invisible et dans l'obéissance du visible.¹³⁰

Hello, qui opposait l'apparition prodigieuse de la machine à vapeur au scepticisme philosophique du XVIII^e siècle, remarque cette fois la valeur des découvertes vis-à-vis des

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*

tendances du siècle et de la nécessité d'élévation spirituelle qui ressort d'un mystérieux rapport rétablissant l'équilibre entre les penchants du XIX^e siècle :

Un caractère commun à ces deux découvertes, c'est la conquête de la rapidité, et la rapidité est encore un des désirs de notre époque. Autrefois on allait lentement, et cette lenteur n'attirait personne. Depuis cinquante ans, l'humanité presse le pas. Elle presse le pas comme un voyageur en retard qui voit l'ombre s'allonger, car le soir arrive, et il est bien loin de chez lui. Elle presse le pas comme un voyageur surpris par la nuit tombante et forcé par elle au recueillement, car il est loin de la patrie.¹³¹

Les découvertes sont analysées ici comme répondant à la nécessité d'accélération, une accélération dans l'ordre naturel qui correspond cependant à une élévation spirituelle.

Cette conception des découvertes contemporaines se concrétise davantage dans l'analyse qu'offre Hello de la photographie, en poussant à une complexité singulière l'explication de cette découverte autour des axes visible et invisible, selon la soif de transcendance de l'homme moderne. L'invention de la photographie aussi serait liée, selon Hello, aux aspirations les plus intimes de l'homme, cette fois de l'homme en tant que contemplateur de la création et de Dieu. Une mise en contexte ouvre l'analyse, Hello interpellant son lecteur en lui suggérant les sentiments qu'éprouve un voyageur surpris par la tombée du soir et qui, dans le silence, se recueille. Il s'agit du même voyageur qui éprouve la nécessité de l'accélération, laquelle est dissimulée par le transport télégraphique et la locomotive à vapeur, sentant sa destination encore lointaine :

Le voyageur pressé, égaré, qui sent les approches du soir, c'est l'humanité du XIX^e siècle.

La vapeur et le télégraphe électrique sont les instincts de rapidité qui s'éveillent au fond de lui. La rapidité est un mystère. Quand tous les désirs de l'homme seraient accomplis, s'ils étaient accomplis lentement, je crois que la joie manquerait. Si quelque chose pouvait donner une idée de la joie, ce serait la rapidité.¹³²

Avant de parler directement de photographie, Hello partage sa vision d'un souvenir qui ne serait authentique que dans la mesure où l'homme, représenté par ce voyageur appelé à une profonde méditation, avoue son impuissance devant la distance qu'il lui reste à parcourir :

¹³¹ *Ibid.*, p. 169-170.

¹³² *Ibid.*, p. 171.

La vie de l'homme est un étourdissement perpétuel. Mais le voyageur, qui sent la distance et qui veut la franchir dans la soirée, est forcé à un certain sérieux. Il se recueille, et le recueillement appelle à lui le souvenir.

Le souvenir! Quoi de plus commun et quoi de plus rare? Le souvenir, dans sa forme ordinaire, la plus légère, la plus accidentelle, est la monnaie courante de la vie. Mais le souvenir profond, efficace, celui qui fait sortir le passé de l'absence et le fait comparaître devant l'homme pour rendre ses comptes et raconter ce qu'il fait, ce souvenir est rare, car il faut pour l'appeler, le loisir du recueillement, et la solitude à laquelle on ne songe pas, la solitude intérieure.¹³³

Hello fait un parallèle original entre le désir intime de l'homme « qui sent la distance et qui veut la franchir » et l'invention de la photographie, qui y serait fortement liée :

L'humanité que je représente sous les traits de ce voyageur, a aussi inventé, dans son égarement du soir, c'est-à-dire au XIX^e siècle, le symbole du souvenir; elle a inventé ce qui eût paru impossible; elle a inventé un miroir qui se souvient. Elle a inventé la photographie.¹³⁴

Ainsi, le caractère mystérieux de cette découverte apparaît dans le fait qu'elle semble répondre à la recherche de transcendance qui est le propre de la nature humaine. Dans son article sur la conception d'Hello de la photographie, Charles Grivel remarque qu'elle engage, dans toute sa portée, « le fonctionnement d'une mémoire retournant à Dieu, des copies à l'origine, des identités singulièrement universelles »¹³⁵, puisque « l'être du souvenir est celui de la photographie »¹³⁶. Effectivement, pour Hello, la photographie est loin d'être une technique dont l'intérêt est d'abord celui de la reproduction mimétique, mais davantage celui d'une similitude entre l'image photographique et la mémoire :

La photographie révèle la durée virtuelle de l'acte humain, qui semble fugitif et qui est éternel, à moins que quelque chose de supérieur à lui ne survienne pour l'effacer. Quand je ne vous aurais vu qu'une fois, votre forme sensible, votre beauté ou votre laideur, image révélatrice de votre nature, vit en moi, telle qu'elle s'est manifestée dans un point donné du temps et de l'espace. Le souvenir soustrait cette image accidentelle à l'empire du temps et de la mort pour lui donner la vie et la permanence. Ainsi fait la photographie. Elle est impitoyable comme la mémoire. Elle arrache la plus fugitive des attitudes, la plus imperceptible des choses visibles à la foule des distractions qui allaient l'ensevelir pour toujours dans l'oubli, et elle dit au bout d'une année révolue : C'est ainsi que vous étiez

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*, p. 172.

¹³⁵ GRIVEL, Charles, « Ernest Hello, la vérité photographique des apparences », dans JOUVE, Vincent et PAGÈS, Alain (dir.), *Les lieux du réalisme : pour Philippe Hamon : études*, Paris, L'improviste, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 387.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 388.

l'an dernier, à pareil jour.¹³⁷

Pour Hello, l'image photographique matérialise, en rendant en une image sensible « la durée virtuelle de l'acte humain », de la même manière que le souvenir actualise, par le processus de réminiscence, une image aperçue par l'œil et devenue souvenir. Le souvenir remonte à la conscience de la même manière qu'apparaît une image capturée par l'appareil photographique. En effet, la conception qu'offre Hello de la photographie et de son fonctionnement va au-delà des comparaisons avec le regard ou le souvenir. Étrangement, même si Hello mise tout son exposé sur l'exactitude de la reproduction photographique en comparaison avec les opérations de réminiscence de la conscience, qu'elle semble mimer, c'est dans la mesure où elle diffère du perceptible, du visible. Photographier sous-entend chez Hello une action qui affecte l'objet, l'être :

En général, le souvenir est juste. Le présent provoque chez l'homme la passion qui dénature les choses et trouble le jugement. Mais le souvenir rend justice. Le présent grossit ou diminue : il agite presque toujours. Le souvenir rend aux choses leurs proportions perdues. Il est le dépositaire fidèle des secrets qui lui sont confiés. Il les rend même plus purs qu'il ne les a reçus. Il les dégage des détails extérieurs qui les altéreraient, en les touchant. Il isole l'objet et le montre en lui-même, au lieu de le montrer dans l'embarras et le tumulte des circonstances que le présent accumulait autour de lui.

La photographie, comme le souvenir, est juste. Elle est impartiale, intègre comme la lumière. Le peintre peut flatter : c'est l'homme qui agit en pensant à l'homme, et quand l'homme pense à l'homme, qui sait de quoi il est capable? La photographie ne flatte pas. Elle dit ce qui est, avec douceur et sévérité, sans colère et sans complaisance. La douceur et la sévérité, ne sont-ce pas les caractères du soir? Le voyageur, que je suivais dans sa marche rapide et recueillie, parce que le jour baisse : son souvenir est doux, parce qu'il est lointain; son souvenir est sévère, parce que les raisons de flatter sont absentes. Et la soirée qui jette autour de lui les ombres longues et mélancoliques, la soirée, dans sa clémence sérieuse, est douce et sévère comme le souvenir. On dirait, dans un beau soir d'été, que la journée va rendre ses comptes, mais que le juge sera clément.

Je ne m'étonne pas que l'humanité ait inventé, vers le soir, la photographie.¹³⁸

C'est donc pour métaphoriser la photographie en tant qu'objet et processus qu'Hello précise le fonctionnement d'un des prototypes de la photographie, le daguerréotype, qui utilise la vapeur de mercure afin de fixer sur un verre l'image obtenue par l'action de la lumière dans une *camera obscura* :

¹³⁷ H, p. 172.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 173.

Le détail des opérations que la photographie exige ressemblerait peut-être beaucoup à celle que fait la conscience. Le nettoyage de la plaque, qui doit être parfait pour que l'opération soit possible, ressemble à la préparation intérieure sans laquelle le souvenir et la conscience n'ont pas leur pureté et leur profondeur. Le moindre objet qui s'interpose entre le verre et la lumière arrête l'image et l'empêche de se former.

Quand la plaque est bien préparée, l'image se dépose sur elle, pendant qu'elle est exposée au grand jour, en face de l'objet qu'elle doit reproduire.¹³⁹

L'exactitude de la photographie se situe à un autre niveau, un niveau qui ressort justement de sa conception du processus de réminiscence avec les opérations photographiques :

Elle emporte l'image dans l'obscurité : c'est là que le souvenir, semblable à un acide, c'est là que le souvenir ou la conscience, agissant sous le voile du recueillement, dans la nuit et la solitude, font apparaître l'image autrefois déposée.¹⁴⁰

Il ne s'agit pas, en effet, d'une réplique fidèle de l'objet. Comme le remarque Charles Grivel, « photographe convertit cet être en son souvenir même »¹⁴¹. La photographie, comme le souvenir, dépouille l'objet de toute apparence. Le raisonnement d'Hello n'est pas une spéculation arbitraire, Hello le faisant sortir d'une série de parallélismes qui conjugue des relations entre conscience et appareil, œil et appareil, clarté et obscurité, souvenir et acide, préparation des substances chimiques et pensée mélancolique :

Mais voici quelque chose de très frappant. Cette image ne s'aperçoit pas. Elle est là, mais elle est invisible.

Pour qu'elle devienne visible, l'opérateur appelle à son secours l'obscurité. C'est dans l'obscurité, dans le cabinet noir qu'il emporte précipitamment sa plaque, au moment où elle vient de recevoir, par la vertu de la lumière, l'impression de l'objet. C'est dans l'obscurité qu'il verse l'acide. Alors, lentement, à la lueur d'une bougie, il voit apparaître l'image.¹⁴²

Effectivement, le cœur de sa conception de la photographie engage en plus d'une conception métaphorique de l'appareil « braqué du dehors au-dedans dans le regard »¹⁴³, une conception de la lumière qui permet à Hello de considérer que la reproduction est possible si l'objet est éclairé et si le rayonnement lumineux, dans un sens inverse, peut

¹³⁹ *Ibid.*, p. 173-174.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 174.

¹⁴¹ GRIVEL, Charles, *op. cit.*, p. 389.

¹⁴² *H*, p. 174.

¹⁴³ GRIVEL, Charles, *op. cit.*, p. 391.

pénétrer l'appareil. Grivel explique que ce rayonnement, la lumière, « est cet agent grâce auquel l'image transite pour devenir mémoire »¹⁴⁴. Il permet à Hello d'insister sur le caractère invisible de l'image qui existe, comme à l'état latent, insaisissable autrement que par la photographie, mais néanmoins réelle. Donc, le cliché-mémoire, « le miroir qui se souvient » est l'actualisation non pas d'une image mimétique, mais d'une image invisible, portée par un jeu de rayonnement qui demeure invisible.

En général, ce qui est remarquable dans l'analyse qu'offre Hello des découvertes, c'est qu'elle procède en l'absence presque totale de considérations scientifiques spécialisées qui abondent pourtant à l'époque dans les journaux et les revues de vulgarisation, mais plutôt dans le cadre d'un étonnement qui s'exprime par le ton lyrique, propre à Hello, et des registres psychologiques, moraux et mystiques qui confèrent une aura anthropomorphe aux découvertes par les personnifications du télégraphe et de la locomotive, par la métaphorisation du processus photographique, en suggérant une conception purement spirituelle du machinisme industriel, là où, à l'extrême opposé, par exemple, la tendance matérialiste impose une fascination d'ordre purement matériel, en voyant ce progrès intimement lié à la science physique moderne, comme une possibilité de libération des servitudes¹⁴⁵ et une confirmation de la toute-puissance de la science. Elle vient appuyer l'argumentaire d'Hello qui considère que l'apparition des découvertes répond mystérieusement au combat ontologique du siècle en orientant l'homme moderne vers la possibilité d'un équilibre possible entre les tendances matérielles et spirituelles qui ne se manifeste ni dans l'art ni dans la vie.

Cependant, tout en insistant sur l'aspect spirituel des découvertes, Hello attire l'attention sur la particularité de la science physique par rapport à l'art et la vie :

La science possède enfin une propriété particulière que ne possèdent ni l'art, ni la vie. La science, la science physique, celle qui invente et qui exécute, bien qu'elle puisse se tromper et se trompe souvent dans ses conjectures, dans ses suppositions, dans ses démonstrations, dans les conséquences qu'elle tire des principes posés, dans ses raisonnements et dans ses recherches, la science physique possède, à ses côtés, dans ses

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Les saint-simoniens, par exemple, prophétisent l'utopie industrielle.

résultats matériels, prochains, visibles, une pierre de touche qui manque à l'art : cette pierre de touche c'est le fait.

[...] Si les lois sont violées dans la construction d'une machine, la machine avertit à l'instant même, et il faut bien l'écouter, car son avertissement est un refus formel d'agir.¹⁴⁶

N'y a-t-il pas une contradiction entre la manière dont Ernest Hello entend la portée spirituelle des découvertes et l'idée d'une science physique qui, selon lui, leur donne naissance? Pourquoi Hello insiste-t-il sur l'exactitude du fonctionnement des découvertes scientifiques par rapport à l'art et à la vie alors que jusqu'au préalable il donne de ce fonctionnement une compréhension purement spéculative? Est-ce simplement une élucubration qui révèle sa conception naïve des découvertes et de la science, ou une stratégie subtile qui sert son apologétique? Hello réussit-il à faire en sorte de tirer un argument apologétique d'un exposé qui confond intentionnellement la science physique avec ses propres spéculations sur la science, ou succombe-t-il tout simplement à une erreur commune à l'époque qui consistait à confondre science physique et découvertes du machinisme industriel, en établissant entre eux une intime corrélation?

Une observation de l'historien des techniques, Maurice Dumas, permet d'apporter un peu de lumière sur ces questions, en mettant en perspective l'interprétation que propose Hello de la science en lien avec les découvertes :

En ce qui concerne les inventions que l'on associe généralement à la révolution industrielle, ce serait une erreur de penser qu'elles ont été la manifestation normale et inattendue de l'apport des connaissances scientifiques de l'époque au progrès des techniques.¹⁴⁷

Il observe effectivement que la plupart des innovations technologiques ne sont pas subitement apparues, mais ont été le fruit d'une convergence d'expériences et de découvertes différentes. Par exemple, « la machine à vapeur est née sans le secours de la science »¹⁴⁸, n'étant perfectionnée que plus tard à l'aide de la science thermodynamique, et non pas inventée par elle.

¹⁴⁶ H, p. 175-176.

¹⁴⁷ DUMAS, Maurice, *Histoire générale des techniques*, Paris, Presses universitaires de France, tome 3, 1963, p. XVIII.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. XIX.

À l'époque, plusieurs théories d'une valeur scientifique inégale apparaissent afin de rendre compte des inventions de l'industrie, phénomènes au cœur de la modernité jugés inouïs tant pour leur incidence sur la vie quotidienne que pour leur aspect merveilleux. Ainsi, l'apparition d'un si vaste mouvement soutenu par le développement de la presse populaire qui tente de rendre compte d'une présence devenue quasi mystérieuse de la science s'explique, suivant la remarque de Maurice Dumas, non seulement par la curiosité mêlée d'exaltation autant que de frayeur que provoque le progrès industriel, mais justement par un réel besoin d'explication des découvertes du machinisme industriel dans un cadre méthodique et cohérent.

Les spéculations d'Hello peuvent justement être comprises comme s'inscrivant parmi ces tentatives d'explication de l'apparition des découvertes. De plus, si tantôt il considère que les découvertes sont celles de la science physique, c'est peut-être dans une volonté de renversement d'une certaine attitude des philosophes sympathiques aux thèses scientistes¹⁴⁹ qu'il affirme voir, pour sa part, dans le machinisme industriel un signe paradigmatique de la conversion de la science. Une tactique superficielle, mais compréhensible compte tenu de l'épistémologie instable de l'époque, portant néanmoins l'attention sur le fait qu'Hello, qui, il faut le souligner, ne donne aucune définition formelle de la science, la considérant comme l'impulsion derrière l'apparition des découvertes, doit en avoir une compréhension privée sur laquelle il faut se pencher davantage. La question qui se pose alors inévitablement c'est de savoir de quelle science les découvertes sont les symboles? Autrement dit, quelles connaissances soutiennent cette conception de la science dont Hello fait découler l'apparition des découvertes?

Dans le chapitre intitulé « La Science », Hello, après avoir donné des arguments historiques et théologiques en faveur d'avoir en science des bases chrétiennes, exprime une opinion qui englobe son interprétation du mouvement scientifique dans lequel l'apparition du machinisme industriel est capitale : « Le dix-neuvième siècle, qui a faim et soif de plénitude, ne peut commencer véritablement que par l'union profonde de la Science et de la Religion ». Hello reproduit plusieurs citations de Joseph de Maistre en appui à cette

¹⁴⁹ Une des tactiques des rationalistes de l'époque était d'accorder une grande place à la science et de considérer que les découvertes étaient issues de celle-ci afin de légitimer le progrès de l'idéologie scientiste.

assertion, en les considérant prophétiques et parmi lesquelles celle-ci semble fondamentale dans son argumentaire :

Parcourez le cercle des sciences, vous verrez qu'elles commencent toutes par un mystère. Le mathématicien tâtonne sur les bases des quantités imaginaires, quoique ses opérations soient très justes. Il comprend encore moins le principe du calcul infinitésimal, l'un des instruments les plus puissants que Dieu ait confiés à l'homme.¹⁵⁰

Hello l'envisage comme la « préface de la Science, qui commence par le mystère »¹⁵¹, une remise en marche du mouvement scientifique véritable, tel qu'il l'entend, influencée par cette spéculation de Joseph de Maistre :

Attendez que l'affinité naturelle de la Religion et de la Science les réunisse dans la tête d'un seul homme de génie : l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée et peut-être même existe-t-il déjà.¹⁵²

Hello poursuit son commentaire en évoquant cette fois les découvertes contemporaines comme preuves du mouvement scientifique issu de cette nouvelle attitude en science :

Immédiatement la science a repris son vol, comme si elle eût attendu, pour s'élancer, cette permission.

Les découvertes de la science contemporaine ressemblent au siècle qui les fait éclater. Elles ont un caractère à part, le caractère de l'universalité, et celui du symbolisme. Voyez les chemins de fer, la photographie, le télégraphe électrique.¹⁵³

Le rapprochement que fait Hello entre le mystère inhérent à toute science et « les quantités imaginaires » du calcul infinitésimal est particulièrement curieux. Si Hello semble identifier, quoiqu'indirectement, le caractère mystérieux des découvertes avec ce « mystère » à la base de tout mouvement scientifique, est-ce un hasard s'il mentionne la remarque de Joseph de Maistre concernant le calcul infinitésimal, identifiant « les quantités imaginaires » et le mystère pour expliquer que la science et la religion s'unissent dans une science faisant apparaître les découvertes technologiques qui le fascinent tant? Si effectivement, la reprise de cette remarque de Joseph de Maistre dans l'argumentaire d'Hello est conçue, à la base, afin de contrer l'idée de négation du mystère par le Siècle des Lumières – « [le dix-huitième siècle] crut que les sciences devaient, pour flatter

¹⁵⁰ *H*, p. 200.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*, p. 201.

¹⁵³ *Ibid.*

l'homme, nier les mystères, et il perdit par cette négation et même par la disposition d'esprit d'où cette négation procède, il perdit la clef des sciences »¹⁵⁴ – elle ouvre néanmoins une piste de lecture inattendue qui permet de préciser, à partir d'une logique qu'Hello fait sienne, le fonctionnement symbolique des découvertes, et de rapprocher les phénomènes sur lesquels elles agissent à une conception particulière de la matière, et, au-delà de cela, de préciser les incidences qu'elles ont sur sa conception de l'esthétique. Afin de mieux comprendre son assertion, il faut se demander à partir de quel discours Hello entre en contact avec les mathématiques infinitésimales et comment il l'intègre à son interprétation des découvertes.

5.2) Les mathématiques infinitésimales

Dans les années cinquante du XIX^e siècle, une polémique s'engage autour des publications¹⁵⁵ d'un éminent philosophe qu'Hello admire parmi ceux qui travaillent à combattre la crise de son siècle, le père Alphonse Gratry. Alors qu'Hello lit les ouvrages du philosophe s'intéressant d'abord, sans doute, à sa critique du système hégélien, laquelle y occupe une place centrale, il a dû être également interpellé par ses opinions sur le calcul infinitésimal. À un moment où les sciences mathématiques, particulièrement les théories des fonctions et le calcul différentiel et intégral sont souvent expliqués dans un sens matérialiste, Alphonse Gratry en donne, pour sa part, une interprétation philosophico-mystique. La critique de la doctrine hégélienne amène le père oratorien à exposer une théodicée soutenue par une logique qui s'appuie sur une dialectique inédite. Gratry explique que la raison est capable de s'élever à la connaissance d'un être, même transcendant. Selon lui, « la raison a deux procédés essentiels, très inégaux dans leur importance et dans leurs applications, reposant sur deux idées innées, celle de l'être et celle

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 200.

¹⁵⁵ *Connaissance de Dieu*, Paris, Charles Douniol, 1853; *Logique*, Paris, Charles Douniol, 1855, *Connaissance de l'âme*, Paris, Charles Douniol, 1857.

de la cause »¹⁵⁶, à savoir, le principe d'identité et le principe de transcendance. Le principe de transcendance serait, avec celui de l'identité, une des exigences de l'esprit, une « disposition de notre intelligence, le procédé universel de la raison qui consiste à s'élever de toute chose créée finie à l'infini »¹⁵⁷, un « passage du fini à l'infini par effacement des limites du fini »¹⁵⁸. Ce serait donc, non pas par un effort de déduction, mais par l'induction, ou un véritable « élan spirituel qui nous porte dans tous les domaines de la connaissance, au dépassement du fini, et vers la plénitude d'être et d'intelligibilité »¹⁵⁹. Or, à une justification historique, qui consiste à rappeler que le procédé dialectique en théodicée est une récurrence constante chez plusieurs penseurs, de Platon aux philosophes modernes, Gratry ajoute une justification d'ordre scientifique, qui constitue la partie la plus controversée de son œuvre, puisqu'en plus d'assimiler la dialectique à l'aide de laquelle les philosophes peuvent prouver l'existence de Dieu à l'induction des savants, Gratry la rapproche du calcul mathématique qui s'opère sur l'infini mathématique. En mathématique infinitésimale, l'infini est reconnu lorsque le fini est dépouillé de ses limites. Par cette méthode, il est possible d'arriver à l'infini par une réduction, une induction vers zéro, vers le néant; il s'agit de la négation de la limite : « cette marche vers l'infini par le sacrifice du fini, c'est la droite voie, la voie du bien et de la vérité »¹⁶⁰. À l'intérieur de son exposé en philosophie, Gratry insiste, contre ses critiques¹⁶¹, pour entendre la notion d'infiniment petit ni en géomètre ni en hégélien, mais plutôt de la manière suivante :

[...] L'élément infinitésimal n'est pas une quantité très-petite; ce n'est en aucune sorte une quantité. [...] C'est une idée, [...] une réalité qui existe dans la nature [incrée]. [À] l'idée abstraite que nous avons de l'infiniment grand et de l'infiniment petit correspond une réalité qui existe, dans la nature des choses, en Dieu, indirecte et médiate; mais cette idée, quoique indirecte et médiate, prouve l'existence de son objet en Dieu. Cet objet, dont nous n'avons que le reflet en nous, ce sont les lois et les idées

¹⁵⁶ *Dictionnaire des sciences philosophiques*, FRANCK, Adolphe (dir.), Paris, Hachette et cie., 3^e éd., 1885, s.v. « Gratry », E.C., p. 644.

¹⁵⁷ FOUCHER, Louis, *La Philosophie catholique en France au XIX^e siècle avant la renaissance thomiste et dans son rapport avec elle (1800-1880)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1955, p. 205.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 207.

¹⁶⁰ GRATRY, Alphonse, *Connaissance de Dieu*, 2^e éd., Paris, Charles Douniol, tome II, 1854, p. 154.

¹⁶¹ Plusieurs penseurs offrent leur appréciation partagée de la démonstration de Gratry, cf. RAVAISSON, Félix, *La philosophie en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette et Cie, 3^e éd., 1889, p. 136-148.

des formes géométriques, telles que ces idées et ces lois peuvent exister en Dieu; en sorte que, comme tout ce qui fait naître en nous l'idée de l'infini, le calcul infinitésimal, considéré de ce point de vue, mène aussi, comme toute autre science poussée à bout, à la démonstration de l'existence de Dieu.¹⁶²

À une époque où les mathématiques soutiennent l'effort d'explication de la structure de la matière et de l'énergie, étant à la base de plusieurs théories qui viennent s'ajouter aux progrès industriels en perfectionnant certaines découvertes – la thermodynamique, les équations de Maxwell – Hello adopte-t-il aussi, dans son interprétation du fonctionnement des découvertes, des notions influencées par sa compréhension du calcul infinitésimal exposé par Gratry, dans une volonté d'unir science et spéculation théologique?

Il est effectivement possible de comparer la confusion sur l'infiniment petit qu'alimente la polémique qui enferme la théorie du père Gratry, à savoir la nature de l'infiniment petit – non-être philosophique, néant hégélien, zéro des géomètres – ainsi que la notion « d'effacement des limites », avec l'illustration que fait Hello des principes de locomotion, de télégraphie et de photographie. En effet, leur fonctionnement peut être rapproché de l'opération infinitésimale par la comparaison des phénomènes au cœur des découvertes scientifiques (vapeur, électricité, lumière) avec des notions qui pointent vers des quantités infiniment petites qui évoquent ce qu'Hello nomme « l'impondérable » : la goutte d'eau, la foudre; assimilées progressivement à l'invisible et au spirituel, aboutissant, au terme de son interprétation, aux mystérieux rayons photographiques. Tout porterait à croire que leur fonctionnement est traduit chez Hello par une série d'expressions qui rappellent un « effacement des limites » infinitésimal : dans le cas de la machine à vapeur, le principe de locomotion est exprimé par une antithèse qui oppose la matière, les charges transportées par la locomotive et leur soumission à la « goutte d'eau qui s'évapore et qui triomphe », assimilé ensuite à la subordination de la matière à l'esprit par l'obéissance; dans le cas du télégraphe électrique, l'électricité prise en compte dans leurs opérations sur « les blocs et les masses de matière », « ressemble à l'effort de la matière pour devenir esprit », étant dirigée, selon Hello, par un mouvement de docilité qui aboutit à une comparaison avec l'extase : « on dirait l'élan de la matière qui veut franchir ses frontières

¹⁶² GRATRY, Alphonse, *Logique*, Paris, Charles Douniol, tome II, 1855, p. 124-125.

et sortir de chez elle ». Hello résume effectivement l'action particulière de triomphe de la science moderne comme la réussite de la conjugaison de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, du visible et de l'invisible. Également, cette conjugaison ressort d'une manière toute particulière dans le traitement que propose Hello de l'opération photographique qui, par analogie avec le processus psychologique de réminiscence, révèle, par l'actualisation sensible du rayonnement lumineux invisible devenant visible, une image invisible de la même manière que le souvenir « fait sortir le passé de l'absence »¹⁶³ :

Ce portrait, déposé par un objet présent sur une plaque qui garde l'image sans la montrer encore, ne ressemble-t-il pas merveilleusement aux impressions sourdes que l'âme a reçues sans les montrer clairement ni aux autres ni à elle-même ? Cette lumière, à laquelle elle était exposée, c'était l'impression du présent.

Elle emporte l'image dans l'obscurité : c'est là que le souvenir, semblable à un acide, c'est là que le souvenir ou la conscience, agissant sous le voile du recueillement, dans la nuit et la solitude, font apparaître l'image autrefois déposée.¹⁶⁴

Ce qui ressort également de cette analyse des découvertes en lien avec cette conception particulière de la science est que le savoir infinitésimal forme un des cadres de la pensée d'Hello. En effet, c'est dans des explications concrètes, voire scientifiques, qu'Hello, ayant saisi le concept infinitésimal, le fait entrer dans son intelligibilité des découvertes. D'autre part, ce concept lui permet de voir se confirmer ses intuitions quant à la conversion de la science. C'est ainsi qu'Hello parvient à transformer les machines industrielles en véritables symboles d'une science dont l'impulsion est mystérieuse. Symboles donc de la « Science convertie », les inventions de « cette époque de préparation »¹⁶⁵ témoignent dans l'apologétique d'Hello de la possibilité du rétablissement d'une sorte d'équilibre entre les tendances extrêmes du XIX^e siècle, qui ne serait possible, selon Hello, ni dans l'art ni dans la vie. Le télégraphe électrique et la machine à vapeur, « paroles de la science, qui [disent] au XIX^e siècle quelle doit être son œuvre »¹⁶⁶, témoignent particulièrement de la puissance de l'infiniment petit, assimilé par Hello à

¹⁶³ *H*, p. 171.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 174.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 203.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 169.

l'invisible par l'appropriation des phénomènes au cœur des découvertes dans les cadres psychologiques, moraux, spirituels et mystiques, dans la soumission du visible, de la matière, tout en montrant la dimension surnaturelle, voire mystique des prodiges de l'industrie.

5.3) L'éther

Si l'analyse des découvertes de la science moderne est faite chez Hello, non pas à l'aide de notions théoriques venant de la science physique, qui selon lui, serait « celle qui invente et qui exécute »¹⁶⁷, mais plutôt dans le cadre d'une analogie progressive avec la métaphysique, cette métaphysique est soutenue, à la fois par l'utilisation du savoir infinitésimal qui, inspiré de la notion maistrienne d'un mystère au cœur de toute science, lui permet de relier l'infiniment petit et l'invisible, et par une interprétation des phénomènes inhérents aux découvertes, particulièrement la lumière et l'électricité, comme des phénomènes éthérés. L'étude de cette interprétation permettra d'approfondir davantage sa conception des découvertes de la science par rapport à son idéal esthétique.

Les associations entre les phénomènes physiques et la métaphysique retentissent au siècle d'Hello, notamment parmi les penseurs catholiques soucieux d'établir une apologétique concordiste visant à lutter contre l'assimilation du mouvement scientifique du XIX^e siècle par différentes doctrines telles que le saint-simonisme, le positivisme ou le matérialisme. Qu'Hello hérite de cette tendance, cela a été rendu évident dans son traitement textuel des découvertes qui minimise les termes scientifiques et donne une place centrale, par l'utilisation des cadres moraux, spirituels et mystiques, à ce qui est d'ordre métaphysique. Effectivement, il y a, chez lui, une reprise de cette manière de comparer les phénomènes physiques, associés dans les siècles précédents aux spéculations métaphysiques, à un moment où, dans un contexte plus proprement scientifique et

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 175.

industriel, plusieurs théories les concernant convergent, issues des discours les plus divers : scientifiques, pseudo-scientifiques, ésotériques, philosophiques et théologiques.

Par exemple, la notion de l'électricité véhiculée par Hello trahit une filiation plus ou moins consciente à cette forme de pensée. Hello ne fait pas, dans son appréhension du télégraphe électrique, de distinction claire entre les différentes manifestations de l'électricité, à savoir, l'électricité atmosphérique et l'électricité dynamique, découverte du XIX^e siècle. Hello entend plutôt l'apparition du télégraphe électrique comme une maîtrise de la foudre, par un savant semblable à un saint, dans le cadre d'une réponse que la découverte semble apporter à une question qu'il se pose par rapport au mouvement scientifique et à la vie spirituelle de l'homme déchu :

Le miracle et l'extase ne sont-ils pas des souvenirs du paradis terrestre, où l'esprit ne subissait jamais les colères de la matière révoltée? Pourquoi l'homme ne reprendrait-il pas, dans une certaine mesure, par la sainteté, cet empire qu'il a perdu par défaut de sainteté.¹⁶⁸

Hello, il faut le rappeler, compare l'électricité conquise par le savant qui a inventé le télégraphe à l'extase, influencé par un courant de vulgarisation qui, dans une certaine continuité des théologiens de l'électricité¹⁶⁹, considère l'électricité naturelle par analogie avec la lumière primordiale, le « fiat lux », comme une sorte de *spiritus mundi* ou souffle de Dieu.

La compréhension qu'Hello a de la lumière ressort elle aussi de plusieurs discours similaires. C'est à partir de son entendement du fonctionnement de la photographie qu'Hello arrive à poser une spéculation qui considère le rôle crucial de la lumière comprise comme rayonnement :

Le secret de la lumière, c'est l'universalité du rayonnement des corps. L'univers est une immense plaque photographique, et tout exerce sur tout une action mystérieuse. Nous

¹⁶⁸ MRAA, p. 60-61.

¹⁶⁹ Cf. BENZ, Ernst, *The theology of electricity: on the encounter and explanation of theology and science in the 17th and 18th centuries*, Allison Park, Pickwick, 1990. Selon Benz, les spéculations de plusieurs de ces théologiens donnent naissance à « une nouvelle anthropologie, en rupture avec le dualisme scolastique (âme/corps), mais définissant également une nouvelle position face à l'idéalisme (Leibniz) comme face au matérialisme (La Mettrie) », LAGRÉE, Michel, *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*, Paris, Arthème Fayard, 1999, p. 351.

n'apercevons le rayonnement de notre visage que sur le point précis où une plaque photographique le fixe sensiblement. Mais si le rayonnement se fait sur cette plaque, c'est qu'il se fait partout, moins visible, mais aussi vrai.¹⁷⁰

Selon Austin Fagan, ce raisonnement est intéressant dans la mesure où il fait ressortir la notion de rayonnement autant de la théorie corpusculaire¹⁷¹ que d'une compréhension symbolique du concept de rayon¹⁷², à la fois géométrique et mystique (irradiation, émanation), débouchant sur une spéculation d'ordre spirituel :

Chaque homme remplit l'univers de son image, et si cette image n'est pas partout visible, c'est que la Science ne dresse pas partout l'appareil photographique : l'image est toujours là! c'est la plaque photographique qui manque. Or, la gloire de la photographie est dans sa signification symbolique. Si le rayonnement physique est une loi universelle, quelle est donc la réalité, quelle est la puissance du rayonnement moral? Dans l'ordre physique et dans l'ordre moral, nous ne croyons à notre rayonnement que dans la mesure précise où nous le voyons s'exercer. Qu'éprouverions-nous si nous apercevions tout à coup l'universalité de ce rayonnement que nous croyons si restreint?¹⁷³

Ainsi, cette notion de rayonnement permet à Hello d'exprimer symboliquement la communication à travers des distances physiques immenses, voire des distances spirituelles. La photographie, par le jeu de rayonnement entre l'objectif de la caméra et l'œil, entre la plaque d'impression et la mémoire, est une découverte qui appréhende la conquête de l'invisible. De la même manière, le télégraphe électrique, par sa conquête des distances physiques, ouvre la perspective de la possibilité de parcourir des distances invisibles et la machine à vapeur et le télescope dévoilent aussi une dimension morale et spirituelle qui dévie considérablement des interprétations d'ordre matériel, qu'Hello relègue à un plan secondaire :

La vapeur rapproche les nations; mais dans l'intérieur de ces nations rapprochées, les individus sont divisés par [...] la division intime.

¹⁷⁰ H, p. 201.

¹⁷¹ Cf. DELAMÉTHÉRIE, J.-C., « Discours préliminaire de l'an 1817 », *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*, janvier 1817, tome LXXXIV, Paris, Courcier, 1817, p. 51-52, pour une explication de la théorie ondulatoire et de la théorie corpusculaire datant du début du XIX^e siècle.

¹⁷² « The word *rayon* is used here in the sense of *radii* which represents all branches of human knowledge. If God is the center of a sphere, all arts and sciences will draw closer to each other as they pass through Him », FAGAN, *op. cit.*, p. 368. Fagan souligne.

¹⁷³ H, p. 201.

[...] et la division intérieure est d'autant plus immense qu'elle est plus dissimulée par le rapprochement des choses extérieures. Plus les hommes sont voisins les uns des autres, plus l'abîme qui les sépare se creuse intérieurement. Plus l'espace visible se ramasse et se contracte par la vapeur et le télescope, plus les âmes inventent, pour se fuir, des distances inconnues.

Les âmes auraient besoin d'entendre les grandes leçons de la vapeur, de la lumière et de l'électricité.¹⁷⁴

Dans la conclusion de son analyse des découvertes, qui s'était ouverte par le constat d'une spécificité de la science, c'est-à-dire des découvertes, par rapport à l'art et la vie, Hello explicite sa compréhension du caractère symbolique des phénomènes lumineux, à travers l'analyse de la photographie, des phénomènes électriques au télégraphe électrique et aux phénomènes thermodynamiques en passant par la machine à vapeur, par analogie avec la nécessité d'expression de l'homme :

L'allumette chimique, qui semble plus modeste, mais qui n'est pas moins admirable, constate sensiblement la présence universelle du feu, la photographie constate la présence universelle du rayonnement, le télégraphe électrique qui transporte la parole, la vapeur qui transporte l'homme, suppléent, dans une certaine mesure, au désir d'ubiquité qu'éprouvent l'homme et sa parole.¹⁷⁵

En effet, le mouvement scientifique semble fasciner Hello quant au rôle des phénomènes au cœur de la machine à vapeur, du télégraphe électrique et de la photographie en lien avec la nécessité profonde de l'homme d'exprimer l'ineffable :

La solidarité est la loi de toutes les découvertes modernes. Elles semblent s'entendre entr'elles pour proclamer par toutes les voix dont la création dispose. Les effets de l'électricité, les réservoirs, les décharges, les chocs, les chocs en retour, tous les jeux de la foudre, à peine soupçonnés, bien que la télégraphie électrique en fasse notre servante, toutes ces choses, tantôt conquises par l'homme, et tantôt révoltées contre lui, nous remplissent d'une admiration qui grandirait au-delà de ce que notre pensée peut atteindre, si elles nous racontaient les merveilles morales qu'elles symbolisent, si elles nous montraient, mettant à nu l'intérieur des secrets, si elles nous montraient la lumière incessamment reçue, repoussée, envoyée, renvoyée, cherchée, évitée, reflétée, opérant dans le monde invisible et marchant où il lui plaît, suivant les angles inconnus.¹⁷⁶

La mise en parallèle des deux énumérations des effets de l'électricité et de la lumière, « voix dont la création dispose », s'efforce d'accentuer les liens qui peuvent être établis, spéculativement, afin de montrer, par analogie avec le fonctionnement des découvertes de

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 177.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 201.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 202.

la science, l'existence des rapports entre visible et invisible, entre naturel et spirituel, compris comme un véritable spectacle potentiel d'un monde invisible, qui ne peut être que soupçonné et sur lequel la pensée ne peut qu'émettre des hypothèses imparfaites. Dans de nombreux fragments aussi, des analogies similaires sont conçues par Hello afin de faire ressortir la tension fondamentale de l'expression en tant qu'impossibilité de la manifestation complète de l'idéal et *a fortiori* quand cet idéal est une réalité surnaturelle ou Dieu lui-même.

Un des savoirs qui se déploie à l'époque d'Hello lui permettant d'étayer des spéculations semblables quant à la valeur des phénomènes au cœur des découvertes et qui peut également être relié à sa conviction de l'alliance possible entre la science et la religion, est effectivement l'éther. Hello y fait référence directement, en employant le terme « fluide » dans le fragment « La communion »¹⁷⁷ (« Le rayon du soleil, essence fluide »), mais aussi d'une manière plutôt indirecte dans plusieurs fragments qui rapprochent certains phénomènes de ce phénomène fluide. C'est en réponse aux problèmes soulevés par sa théorie gravitationnelle que Newton reprend l'éther¹⁷⁸, notion d'origine ancienne, comme le médiateur de la force d'attraction¹⁷⁹ et de sa théorie de la lumière¹⁸⁰. Au XIX^e siècle, plusieurs scientifiques élaborent encore des théories fondées

¹⁷⁷ *DNAD*, vol. II, p. 172.

¹⁷⁸ L'éther est une notion de la physique pré-relativiste dont les définitions varient énormément. Une définition globale des éthers serait celle-ci : « des substances subtiles distinctes de la matière et permettant de fournir ou transmettre des effets entre les corps », *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, LECOURT, Dominique (dir.), Paris, Presses universitaires de France - PUF, coll. « Quadrige Dicos Poche », 4^e éd., 2006, s.v. « Éther », WALTER, Scott, p. 448.

¹⁷⁹ Newton, après avoir critiqué la fameuse mécanique planétaire des tourbillons d'éther de Descartes, nuance sa position quant à la transmission de la force gravitationnelle à travers le vide. Il postule dans son *Principia* l'existence d'une « espèce d'esprit très subtil qui pénètre à travers tous les corps solides » (cité dans BLOCH, Léon, *La philosophie de Newton*, Paris, Félix Alcan, 1908, p. 497), qui n'est autre chose qu'un éther qui fonctionne en cohésion avec la force gravitationnelle.

¹⁸⁰ « [...] Newton n'en reste pas à une théorie corpusculaire, mais introduit l'idée que les particules lumineuses ébranlent l'éther et suscitent des vibrations à caractère périodique, qui s'y propagent », CHAPPERT, André, *L'édification au XIX^e siècle d'une science du phénomène lumineux : propagation de la*

sur la présence de ce « fluide » ou « lieu physique » qui serait imperceptible par les sens et qui remplirait l'univers, « [...] dont la densité est infiniment petite et l'élasticité infiniment grande, qui remplit tout l'espace et pénètre jusqu'au sein de la matière la plus condensée »¹⁸¹, selon la définition d'un contemporain d'Hello, l'abbé Moigno, qui conçoit « que tous les phénomènes de la nature, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme, l'action chimique, etc., sont essentiellement des phénomènes éthérés, ou qui ont leurs conditions d'existence dans ce même éther ou fluide lumineux, le *fiat Lux* de Moïse [...] »¹⁸². Or, ce qui constitue la complexité sémantique de la *deixis* d'Ernest Hello qui, tel que le remarque Hans Marchand, « glane à droite et à gauche les théories les plus diverses, pourvu que ces dernières aient quelque chose de mystérieux et répondent ainsi à [s]a fantaisie poétique »¹⁸³, c'est qu'elle semble vouloir assimiler, toutes à la fois, les théories sur l'éther, tantôt lumineux, tantôt électrique, tantôt gravitationnel, en les adaptant selon ses nécessités esthétiques.

Ce singulier amalgame vient s'insérer dans plusieurs spéculations d'Hello, soutenant une série de constructions poétiques inusitées qui sont des tentatives de transposition de l'idéal spirituel et esthétique dans l'ordre naturel tel que dévoilées par les « leçons des découvertes », qui s'expriment le plus souvent par une logique infinitésimale et qui sont constitutives de la création des figures de l'anéantissement et de correspondance symbolique qui servent le discours sur l'ineffable. Par exemple, dans le fragment intitulé « Paix et humilité », recueilli dans *Du néant à Dieu*, Hello mentionne, par analogie avec la vertu de l'humilité, le calcul infinitésimal comme élément de cognition :

L'humilité déracine le moi et le transplante dans le monde des types. Elle ouvre une vie nouvelle et voit les choses au point de vue de Dieu. Elle introduit dans la vie le calcul infinitésimal et remplace les mathématiques ordinaires, qui sont les calculs ordinaires de

lumière et conception du phénomène lumineux du début du XIX^e siècle à la naissance de la théorie de la relativité, Paris, J. Vrin, 2004, p. 21.

¹⁸¹ MOIGNO, Abbé [François Napoléon Marie], *Splendeurs de la foi : accord parfait de la révélation et de la science, de la foi et de la raison*, tome III « La Révélation et la science », Paris, Au bureau du journal *Les Mondes*, 1877, p. 943.

¹⁸² *Ibid.*, p. 944.

¹⁸³ MARCHAND, Hans, *Ernest Hello*, Krefeld, Bernhard Zahren, 1932 (cité dans AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *op. cit.*, p. 227).

l'homme livré au fini, par les mathématiques transcendantes, contemplations simples de l'homme vivant dans l'unité et environné de Dieu comme d'un cercle immense.¹⁸⁴

Il est possible de considérer plusieurs spéculations présentes dans les fragments d'Hello comme la *praxis* de l'idéal esthétique et spirituel qu'indiquent « les grandes leçons de la vapeur, de la lumière et de l'électricité », à savoir la puissance de l'anéantissement, en tant que « contemplations simples de l'homme vivant dans l'unité et environné de Dieu comme d'un cercle immense », axiomes spirituels qui forment son style mystico-mathématique.

Effectivement, dans ses articles sur la science et les découvertes est esquissée une pensée dont l'aboutissement ou peut-être l'origine, car il est difficile d'établir chez Hello une chronologie exacte en raison du fait que ses fragments ne sont pas datés, se trouve dans plusieurs écrits fragmentaires qui contiennent des réflexions similaires, menant à des spéculations dont la portée sémantique ne se précise pleinement que si elles sont lues à travers le prisme métaphysique du savoir infinitésimal et du paradigme de l'éther.

Par l'analyse de quelques fragments d'Hello, qui seront cités le plus possible dans leur entièreté afin de laisser Hello s'exprimer pleinement, cet essai se propose d'offrir une vision aussi représentative que possible des « cycles des pensées qui occupent continuellement la méditation d'Hello »¹⁸⁵, c'est à dire :

[l]'univers créature de Dieu, l'homme créature de Dieu mais à qui Dieu s'est révélé; le néant et l'être; l'homme néant comme créature, mais participant à l'Être par l'aveu même de son néant, Dieu, in quo omnia constant, Dieu, seul principe et seule fin [...]¹⁸⁶

mais aussi, des spéculations où il procède aux rapprochements les plus originaux entre les ordres naturel et surnaturel qui s'appuient sur la présence d'objets métatechniques et métascientifiques qui figurent, non plus seulement comme des arguments dans une apologétique s'efforçant de réfuter les erreurs des interprétations modernes de la science et des découvertes, mais afin de conduire l'esprit de son lecteur vers une *mens divini*or :

Le mysticisme d'Hello, appliqué au monde extérieur, tend à définir. C'est le principal de sa tâche. Mais, parce qu'il est un mysticisme, il ne définit pas pour le plaisir de définir. Il définit en vue de rassembler. Il a son objet, qui est très clair. Cet objet consiste à rapporter chaque élément au Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Au-dessus de toutes les

¹⁸⁴ *DNAD*, vol. II, p. 107.

¹⁸⁵ « Avant-propos », *DNAD*, p. vi.

¹⁸⁶ *Ibid.*

questions, c'est l'unité organique qu'il réclame, c'est le triomphe de l'Église une et sainte.¹⁸⁷

6) Anéantissement et correspondance

Deux fragments du recueil *Du néant à Dieu*, « La lumière du Verbe »¹⁸⁸ et « L'union par le Verbe dans la vie lumineuse »¹⁸⁹, veulent exprimer, quoique soutenus par le biais de savoirs différents, cette idée déterminante chez Hello qui consiste à considérer « l'influence du tout sur tout »¹⁹⁰. Hello désirait effectivement saisir plus concrètement, dans la Création, l'intime communication entre les êtres et, de plus, faire comprendre, pour emprunter à nouveau les mots de Stanislas Fumet, « qu'il n'est rien qui ne porte à l'infini un reflet singulier sur l'ensemble des choses »¹⁹¹. Ces idées, examinées dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, sont possibles dans le premier fragment par une extrapolation de la notion de rayonnement de la lumière considérée comme analogue à la parole, qui débouchant sur une méditation soutenue par sa compréhension du fonctionnement de la photographie, tandis que dans le second fragment, l'influence du rayonnement, considérée cette fois plus proprement à travers le prisme du paradigme d'un éther luminifère, voire gravitationnel, culmine dans plusieurs axiomes poétiques qui adoptent une logique infinitésimale.

Le fragment « Lumière du Verbe » se veut une méditation sur l'influence de la parole, conçue comme rayonnement dans l'édification du Corps mystique du Christ par la Communion des saints, envisagée non seulement dans l'au-delà, mais comme déjà possible dans le temps. Dès le premier paragraphe, est envisagée la possibilité d'un tel rayonnement :

¹⁸⁷ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 83.

¹⁸⁸ *DNAD*, vol. II, p. 75-79.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 80-86.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹¹ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 87.

La gloire est le rayonnement de la beauté multipliée par l'amour. Vous, dit saint Paul, au milieu de cette nation impie et corrompue, vous serez les flambeaux du monde contenant le Verbe de la Vie. *Ad gloriam meam die judicii*.¹⁹²

Afin d'exprimer des réalités spirituelles et la possibilité de leur intersection avec l'ordre naturel, Hello fait appel à deux notions qui sont chez lui intimement liées et lourdement chargées de sens : la lumière et la parole. Il explique, dans un exposé sur l'idéal esthétique contenu dans le chapitre intitulé « L'Art » du livre qui compose, avec « La Vie » et « La Science », le recueil *L'Homme*, que si l'art est « l'expression sensible du beau » et « dans l'ordre naturel, la manifestation de l'idéal »¹⁹³ son expression est possible, dans « le temps et l'espace [qui] gardent les barrières de ce monde et saisissent tout ce qui veut entrer »¹⁹⁴, d'une part par la parole, « la splendeur du monde invisible »¹⁹⁵ qui rend intelligible le temporel, et la lumière, « la splendeur du monde visible »¹⁹⁶ qui donne sensibilité au spatial, ministres fonctionnant conjointement, mais distinctement :

Par la parole la création se fait lumière pour nos esprits : elle explique ses splendeurs à nos intelligences. Par la lumière, la création se fait parole pour nos yeux : elle leur raconte la gloire du Créateur.¹⁹⁷

Effectivement, Hello considère souvent la lumière par analogie avec la parole dans le cadre des médiations en jeu dans la composition de cette unité surnaturelle. C'est par exemple afin d'étayer l'idée de l'influence du travail de transmission de l'enseignement apostolique dans l'incorporation des convertis au Corps mystique, exprimée par l'axiome mathématique qui amorce le fragment, « la gloire est le rayonnement de la beauté multipliée par l'amour », qu'Hello considère le rayonnement de la parole comme un rayonnement qui se répercuterait sensiblement comme la lumière physique :

Moi, Paul, apôtre des nations, j'ai rayonné sur vous, vous rayonnerez sur vos frères, *ad gloriam meam*, et tous, *imagines filii Dei*, nous réaliserons le type idéal, centre et foyer de tout rayonnement, *ad maiorem Dei gloriam*.¹⁹⁸

¹⁹² *DNAD*, vol. II, p. 75.

¹⁹³ *H*, p. 293.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 294.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 294-295.

¹⁹⁷ *H*, p. 295.

¹⁹⁸ *DNAD*, vol. II, p. 75.

Le rayonnement de la parole constitue en quelque sorte une circularité de transmission, d'une source, qui est implicitement le Christ, passant, après réception, à une nouvelle transmission par « l'apôtre des nations » : « j'ai rayonné sur vous, vous rayonnerez sur vos frères », et revenant à nouveau à la source, « le type idéal, centre et foyer de tout rayonnement ».

Hello renforce ensuite l'analogie d'une manière plus directe par la comparaison de ce rayonnement avec celui de la lumière émise par le soleil. Par la considération qui stipule que « la parole du soleil est sa lumière », Hello ouvre la possibilité d'une spéculation quant à la présence de ce rayonnement « en ce monde, dans la lumière imparfaite de la foi » :

La parole du soleil est sa lumière. Elle dit ce qu'elle est. Et si la parole est la lumière de Dieu, le Verbe, le Fils, doit éternellement rayonner sur les élus : si la chair du Christ glorifié, la chair divine et humaine, la chair d'Adam, devenue lumineuse, doit irradier sur la Jérusalem éternelle, au séjour de la gloire, pourquoi cette même chair glorieuse déjà, quoique encore invisible, voilée sous des espèces appropriées au monde des énigmes, sous des espèces symboliques et mystérieuses, pourquoi la chair et le sang d'Adam, parole plus pénétrante que le glaive, s'infiltrant dans la chair et le sang des Saints, *usque ad divisionem animae et spiritus*; ne les ferait-elle pas déjà lumineux en ce monde, dans la lumière imparfaite de la foi, comme elle les fera lumineux dans la lumière consommée de la gloire? Il n'y a qu'un flambeau, le même pour le temps et pour l'Éternité.

Ce flambeau rayonne ; cette lumière allume des lumières, cette parole a un écho, cet écho a des échos.¹⁹⁹

La comparaison concerne aussi les sources du rayonnement, à savoir le soleil dont il est la parole, et le Christ : « si la parole est la lumière de Dieu, le Verbe, le Fils », dont le rayonnement est aussi une parole. Hello procède par cette mise en parallèle des deux sources du rayonnement, d'une part le rayonnement de la lumière physique par le soleil, et d'autre part le rayonnement mystique du Christ, afin de renforcer sémantiquement une sorte d'inversion des ordres naturel et surnaturel et d'assimiler le contenu de cette transmission immatérielle au rayonnement de la lumière physique, visible.

L'affirmation spéculative permet la considération de la parole, par analogie avec la lumière physique, comme influente à la fin du monde. Selon Hello, le rayonnement du Verbe, du Fils de Dieu, se fait sur les « Saints » ou disciples comme un phénomène lumineux, raison pour laquelle Hello emploie le verbe « irradier », terme mystique qui

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 75-76.

sous-entend un rayonnement matériel mais a *fortiori* spirituel. Également, l'hypothèse considère la possibilité de ce rayonnement déjà présent dans la Création, dans « monde des énigmes », en exprimant par le groupe adjectival « plus pénétrante qu'un glaive » et par le groupe verbal « s'infiltrant dans la chair et le sang des Saints » l'influence de la parole-rayonnement dans la constitution du Corps mystique. Ce rayonnement de la parole présent chez les « Saints » avant même la fin du monde, avant l'avènement de la Jérusalem céleste, ou jusqu'à leur entrée au Ciel, « *usque ad divisionem animae et spiritus* », qui veut dire jusqu'à la division du corps et de l'esprit, jusqu'à la mort, donc dans cette vie, a sa source dans le Verbe, « centre et foyer de tout rayonnement » qui les illumine : « ne les ferait-elle pas déjà lumineux en ce monde, dans la lumière imparfaite de la foi, comme elle les fera lumineux dans la lumière consommée de la gloire? Il n'y a qu'un flambeau, le même pour le temps et pour l'Éternité ». L'analogie ainsi entamée finit sur l'adéquation de la lumière-rayonnement à la parole-écho : « Ce flambeau rayonne ; cette lumière allume des lumières, cette parole a un écho, cet écho a des échos ».

De plus, Hello considérant hypothétiquement, à l'aide de postulats et de figures qui repoussent sémantiquement la limite entre le matériel et le spirituel, la possibilité de la présence du rayonnement de la parole du Verbe dans le Corps mystique, médite, dans la conclusion du fragment, la profondeur d'une telle transmission qu'il prédit comme une multiplication dans l'axiome de l'incipit, « la gloire est le rayonnement de la beauté multipliée par l'amour », en s'efforçant de lui donner un cadre scientifique et même empirique. C'est ainsi que, afin d'illustrer davantage son hypothèse quant à la présence du rayonnement-parole dans la constitution du Corps mystique, il a recours à une comparaison de la Création avec la photographie :

La création ne serait-elle pas comme une salle garnie de glaces de tous côtés, où l'image du maître de la maison rayonnant à droite, à gauche, en avant, en arrière, de reflets en reflets, fatiguerait la vue par d'indéfinies réflexions [sic] ? Et remarquez que chaque glace, quel qu'en soit le nombre, reproduit l'image entière, ainsi que chaque plaque photographique : et qu'est-ce que la photographie, sinon un miroir qui se souvient ? Donnez la mémoire à ces innombrables miroirs et vous aurez d'innombrables portraits.²⁰⁰

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 77.

Hello concentre ainsi l'attention du lecteur sur la logique de l'opération d'un tel rayonnement, en ayant recours à des hypothèses consécutives nées de sa compréhension du rayonnement photographique. Il considère le rayonnement invisible qui faisait l'objet du paragraphe précédent par analogie avec le rayonnement lumineux, lui aussi invisible selon Hello, qui permet le fonctionnement de la photographie. Il faut rappeler que pour expliquer le fonctionnement de la photographie, Hello postule effectivement l'existence du rayonnement des corps saisissable seulement par une révélation à partir d'une impression autrement invisible sur une plaque photographique. Le passage progressif du matériel vers l'invisible, rendu possible justement par une application qu'Hello fait à partir de cette curieuse notion qu'il a de la lumière en tant que rayonnement, des opérations intimes parallèles de la *camera obscura* et du souvenir, rend possible ou permet l'aboutissement d'une méditation sur « le rayonnement incessant de notre âme, rayonnement actif et invisible, aussi réel qu'il est oublié », poussé non plus à une échelle universelle (« univers est une immense plaque photographique ») mais à celle de « l'influence de tout sur tout » dans le cadre de la constitution du Corps mystique que forme la communion des saints.

Hello interpelle son lecteur par une assertion qui considère l'influence du rayonnement sur la Création en faisant appel à une comparaison de la fidélité de la reproduction d'un spectacle de rayonnement lumineux invisible qui « fatiguerait la vue par d'indéfinies réflexions » à celle de la photographie : « [...] remarquez que chaque glace, quel qu'en soit le nombre, reproduit l'image entière, ainsi que chaque plaque photographique... ». Ensuite, Hello amène son lecteur à l'idée de réminiscence : « et qu'est que la photographie, sinon un miroir qui se souvient? Donnez la mémoire à ces innombrables miroirs et vous aurez d'innombrables portraits ».

Hello pense le rayonnement comme parole, reprise de l'inversion qui considère cette parole par analogie avec la lumière, le Christ :

Maintenant, imaginez une parole qui ait le pouvoir d'opérer la reproduction de la lumière, que cette parole soit créatrice, substantielle, parole de Dieu, que ce soit celle qui a dit *Fiat lux*, n'aurez-vous pas réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de la parole lumière qui brûle, dévore, change en elle-même la substance qu'elle frappe : *Hoc est enim corpus meum*. J'ai peur et je m'arrête. Mais pourquoi douter de la parole? Je crois à ces mystères. Je crois à la prière exaucée de la lumière glorieuse qui, avant de quitter la terre des figures, a demandé au Père commun que son rayonnement vivifiât la création divinisée : *consummati sint in unum*.

Cette spéculation peut être envisagée comme une réponse détaillée à la question qu'Hello pose dans l'article sur la photographie :

Pensons-nous à ce rayonnement universel de nous-même, de notre âme, de notre corps, de notre action, de nos paroles? L'univers est une immense plaque photographique, et tout exerce sur tout un reflet mystérieux.²⁰²

Hello en vient à poser autrement la spéculation initiale à travers ce qu'il conçoit comme étant l'univers photographique. Devant le postulat concernant la possibilité de la transformation des objets par la lumière et par la parole²⁰³, Hello renvoie aux mots que le prêtre prononce à la Messe et suspend momentanément son jugement pour ensuite clore le fragment en affirmant sa croyance à l'assertion découlant de ses séries de spéculations.

La prière finale reprend dans le même sens l'idée initiale, idée qu'Hello exprime à travers la notion de rayonnement. Stanislas Fumet explique qu'Hello tente dans plusieurs de ses écrits, comme les autres chrétiens, de « continuer l'œuvre de la Vierge Marie, [qui font] sans cesse le Corps de Jésus-Christ »²⁰⁴. C'est par l'expression de cette idée de concentration du rayonnement, à la frontière sémantique du matériel et du spirituel, dans l'acte sacrificiel christique de la Croix et de la Messe, « pour [le] réfléchir » sur les chrétiens, les « élus » qui est aussi possible par l'intervention des saints, preuve de la

²⁰¹ *Ibid.*, p. 77-78.

²⁰² *H*, p. 174.

²⁰³ Hello entend ainsi cette transformation : « La parole éclaire ce qu'elle nomme. La lumière définit ce qu'elle montre. Toutes deux distinguent, déterminent. Toutes deux volent et disparaissent, éclatantes de leur nature; toutes deux se cachent pour agir, l'une au fond des âmes, l'autre au fond des corps, et ne manifestent leur présence qu'autant qu'elles trouvent matière à leur activité; toutes deux s'assimilent ce qu'elles ont saisi, assujettissent tout à elles-mêmes, et ne s'assujettissent elles-mêmes à rien. Elles [...] subsistent, par leur splendeur communiquée, dans les corps dont elles s'emparent. [...] C'est au choc qu'elles éclatent; elles rayonnent alors et se communiquent sans se diminuer. Le jour où l'homme, surprenant la lumière au travail, a inventé un miroir qui se souvient, il a découvert, par la photographie, la loi de la parole. Permanente et fidèle là où elle s'est attachée, mais mystérieuse dans ses opérations, la parole reçue demeure souvent dans l'âme, mais ne se montre qu'à certaines conditions », *ibid.*, p. 296.

²⁰⁴ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 79, Fumet cite Hello.

possibilité du mystère et du miracle dans le monde et vecteurs de ce rayonnement, qu'Hello essaye de proposer le fonctionnement du rayonnement universel des âmes :

Que faisiez-vous, Sainte Vierge, pendant que votre Fils parlait pour la dernière fois dans les temps ? Je crois que vous pensiez à nous. Offrant au Père le sacrifice lumineux de la Parole immolée, vous concentriez les rayons pour les réfléchir sur cette postérité immense qui répète à genoux devant vos autels : *speculum justitiae, ora pro nobis*.²⁰⁵

Dans le fragment « L'union par le Verbe dans la vie lumineuse », Hello, qui cherche avidement le symbolisme parmi les phénomènes physiques, reprend à plus forte raison la lumière comme un véritable phénomène de correspondance qui permet de traduire le lien entre le naturel et le spirituel.

Hello pose d'emblée une loi spéculative à partir de ce qu'il considère une loi quasi scientifique, et d'une conception particulière de la lumière :

Oserais-je dire, Seigneur, ce que je viens d'entrevoir ! C'est, je crois, la lumière physique qui donne aux corps l'agrégation moléculaire, c'est en elle que sont réunis les Élus, c'est en elle sûrement que sont réunies les âmes. Or, si telle est la loi de ce monde, telle est la loi de l'autre. Jésus-Christ, tout dans tous, voilà la vie lumineuse de l'Éternité.²⁰⁶

Hello poursuit cette méditation en expliquant les liens intimes qui peuvent exister entre deux ordres, un ordre déterminé par la lumière physique et un ordre déterminé par analogie avec la lumière physique :

Mais ce n'est pas tout. *Verbum vitae continentes ad gloriam meam in die judicii*.

Sainte Catherine de Sienne, dans ses échappées de vues sur l'Éternité, a entrevu une plus intime union entre ceux qui avaient été unis sur la terre. *Ad gloriam meam*, le rayonnement des Saints serait-il donc proportionné à leurs victoires, comme ici-bas celui des conquérants? *Obsecro te pro filio meo quem genui in vinculis, Onesimo, eum ut viscera mea suscipe. Si tibi debet, hoc mihi imputa*.²⁰⁷

Dans ce passage qui fait écho à celui du fragment précédent, Hello procède par parallélismes dans un vocabulaire proche de la science optique provenant de la photographie qui traduit des croyances concernant le Corps mystique, posé selon la logique

²⁰⁵ *DNAD*, vol. II, p. 78-79.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 80.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 80-81.

de l'axiome qui ouvre le fragment, afin d'expliquer cette existence d'« une plus intime union entre ceux qui avaient été unis sur la terre » :

Cette loi de la solidarité, qui est parmi les saints comme le rejaillissement de la gloire, s'exercerait-elle plus étroitement sur ceux qu'une rencontre passagère a destinés à un éternel embrassement? La génération du Verbe par le Père, phénomène de lumière, aurait-elle quelque reflet dans cette génération des âmes ? *Obsecro te pro filio meo.*²⁰⁸

Cette supposition d'Hello découle non seulement de son hypothèse initiale, mais aussi de sa notion de rayonnement qui a fait l'objet d'une explication détaillée dans l'analyse du fragment précédent. Hello s'appuie sur sa compréhension du « miroir qui se souvient », la photographie, afin de présenter l'influence du rayonnement de la « génération du Verbe par le Père, phénomène de lumière » sur la « génération des âmes », une influence qu'il traduit d'abord par le mot « reflet ». En fait, ce qui rend possible cette hypothèse quant à l'influence d'un rayonnement spirituel analogue à celui de la lumière physique sur les « élus », est la conception de l'existence d'un état latent de la lumière, d'un véritable rayonnement invisible lequel est, selon Hello, prouvé par la photographie.

De plus, Hello a recours à une notion similaire avec laquelle il entre en contact à partir de théories expliquant la nature et le fonctionnement de la lumière dont certaines font appel au paradigme de l'éther. Dans un premier temps, il faut attirer l'attention sur une conception particulière de la lumière considérée par les scientifiques de l'époque afin d'expliquer l'influence du rayonnement. Les théories concernant la formation des images photographiques, à une époque où elles sont à peine soupçonnées, le fonctionnement de la photographie demeurant encore un mystère²⁰⁹, varient énormément. Certaines, comme celles de Louis Moser de Königsberg, tentent d'expliquer l'origine et l'existence d'une lumière invisible ou latente²¹⁰ présente dans l'agrégation des particules : « si le mode

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 81.

²⁰⁹ Il suffit de consulter la table des matières dans MOIGNO, Abbé [François Napoléon Marie], *Répertoire d'optique moderne ou analyse complète des travaux modernes relatifs aux phénomènes de la lumière*, vol. 2, Paris, A. Franck, 1847, p. 1297-1301, pour constater la profusion des théories relatives à la formation des images sur différents supports et dans différentes conditions.

²¹⁰ Cf. « Some Remarks on Invisible Light » et « On the Power which Light possesses of becoming Latent », *Scientific Memoirs, Selected from the Transactions of Foreign Academies of Science and Learned Societies, and from Foreign Journals*, vol. 3, London, Richard and John E. Taylor, 1843, p. 461 et p. 465.

d'agrégation des particules d'un corps vient à changer, on ne doit pas regarder ce changement comme l'effet de la seule chaleur, parce que la lumière y a pris une grande part »²¹¹. L'affirmation d'Hello quant à « l'agrégation moléculaire » par la lumière résonne avec ces théories qui considèrent l'aspect invisible de la lumière. De plus, elle peut être juxtaposée avec celle du philosophe allemand Görres, auteur de la *Mystique divine, naturelle et diabolique*, qui applique, pour sa part, une curieuse notion de la lumière à la physiologie humaine : « il y a [...] chez les hommes chez qui la lumière organique gît dans le système nerveux est tellement abondante et tellement rapide qu'elle pénètre les organes et se manifeste au dehors [...] »²¹².

Dans un deuxième temps, il faut remarquer que, tandis que plusieurs théories sur l'éther considèrent ce fluide agissant dans le vide intersidéral, Hello pose le rayonnement éthéré dans l'intersection possible du naturel et du surnaturel. C'est ce qui, chez lui, permet de conceptualiser la notion de correspondance, à partir d'un postulat hypothétique qui accentue l'harmonie de la « pensée de l'Onésime » et celle de son maître saint Paul, en l'assimilant à une image fidèle obtenue par un effet de rayonnement qui réfléchit une réalité plus haute, surnaturelle, celle du Verbe :

Comme le sang du Fils est le sang du Père, la pensée d'Onésime n'était-elle pas l'image, le reflet de celle de saint Paul ? Et si, dans le monde des énigmes, tout ceci est à l'état de mystère, quand le voile sera tiré, l'âme du Fils serait-elle un miroir où l'âme du Père se contemplerait dans le Verbe, suivant les lois lumineuses de l'Éternité ? Paul rayonnerait-il sur Onésime en raison de l'amour qui les unissait sur terre ? *Ad gloriam meam in die judicii*. La lumière et l'amour ne se quittent pas. Elles sont l'Union.²¹³

Effectivement, Hello, tributaire du paradigme de l'éther lumineux qui fait l'objet à l'époque de plusieurs théories²¹⁴, s'efforce ensuite d'étayer sa spéculation sur le lien intime

²¹¹ KÖNIGSBERG, Louis Moser, « Sur l'état latent de la lumière », *Annales de Poggendorf*, 57^e vol, [s.d], p. 1 et suiv., Cf. MOIGNO, Abbé [François Napoléon Marie], *op. cit.*, p. 827.

²¹² GÖRRES, [Johann-Joseph von], *La mystique divine, naturelle et diabolique, ouvrage traduit de l'allemand par M. Charles Sainte-Foi*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1854, p. 85.

²¹³ *DNAD*, vol. II, p. 81-82.

²¹⁴ À cette époque, des hommes de science tels que Thomas Young, Augustin Fresnel, Michael Faraday, James Clerk Maxwell, développent des théories selon lesquelles la lumière serait le résultat de l'ondulation d'un éther, matière invisible. Par exemple, les célèbres équations de Maxwell s'appuient sur la notion de l'éther pour rendre compte de l'électromagnétisme : « Maxwell s'empresse de rappeler la nécessité

entre les élus en ayant recours à l'incidente « courants électriques de lumière », curieuse compression sémantique qui trahit une tentative de décrire un phénomène spirituel par deux phénomènes naturels semblables par leur nature, l'électricité et la lumière²¹⁵ :

Et en ce monde déjà les courants électriques de lumière (pardonnez-moi, les mots me manquent) ne s'établissent-ils pas entre ceux qui vivent de la même vie ? Entre certains êtres, frères et sœurs devant Dieu, l'union ne se manifesterait-elle pas d'avance, déjà, dans la caverne, par de prodigieuses explosions?²¹⁶

Par la juxtaposition de ces deux phénomènes, Hello, tout en adjoignant une explication qui traduit la reconnaissance d'une impuissance expressive d'un concept qu'il a du mal à définir - « pardonnez-moi, les mots me manquent » -, tente-t-il d'identifier par analogie avec l'électricité, le rayonnement lumineux comme l'agent de liaison entre les éléments des relations possibles entre naturel et surnaturel? Dans le fragment « Le néant découvrant l'image de Dieu », Hello semble entendre l'électricité de cette manière :

Le ciel donne sa lumière, la terre renvoie la lumière en chaleur : toutes ces émanations sont chaudes; par l'électricité tout communique : la chaleur produit l'électricité. Mais l'électricité à son tour produit par le choc, comme elle a été produite par le frottement, et voilà la vie physique.²¹⁷

Dans sa conclusion à l'article sur le rôle crucial des phénomènes des découvertes, *La Science*, Hello reconnaît également l'électricité et la lumière comme étant déterminantes dans leurs interactions au sein d'un spectacle insoupçonné. Dans *L'union par le Verbe dans*

d'identifier les ondulations lumineuses et calorifiques à celles d'une substance éthérée, dotée d'élasticité et d'une densité très faible, capable d'assurer la transmission du mouvement avec une vitesse finie, la propagation de ces ondulations [...] », CHAPPERT, André, *op. cit.*, p. 97-98. Ces théories démontrent que la lumière visible n'est qu'une partie composante d'un phénomène plus vaste, l'électromagnétisme.

²¹⁵ Toussaint Le Corguillé, dans *Qu'est-ce que l'électricité ?*, Nantes, Bloch, Le Gars et Ménard, 1886, explique la nature de l'électricité en ayant recours au même paradigme du fluide éthéré au point d'identifier l'électricité et l'éther : « La propagation de l'électricité diffère donc de celle de la lumière et de la chaleur, en ce que pour ces dernières, il n'y a qu'ondulation de l'éther, tandis que pour l'électricité, il y a de plus le transport du même fluide », cité dans CLEMENCEAU, P., « Qu'est-ce que l'électricité ? », *La lumière Électrique. Journal universel d'Électricité*, tome dix-neuvième, Paris, Aux bureaux du journal, 1886, p. 354.

²¹⁶ *DNAD*, vol. II, p. 82.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 67-68.

la vie lumineuse, Hello semble transposer ces interactions par analogie avec les relations entre les êtres :

Les mérites de l'un, sanctifiés par la lumière, ne s'appliquent-ils pas tout spécialement à ceux qui se trouvent rencontrés par le même courant, par le même rayon? quelles sont les lois ?²¹⁸

Aussi, l'électricité est utilisée dans le chapitre de *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle* intitulé « La Rédemption », comme un concept qui rend possible l'expression de l'intime unité des mondes surnaturel et naturel :

Rien n'est isolé dans ce monde ni dans l'autre. Le courant électrique de la solidarité fait frémir toute la chaîne des êtres à chaque vibration du moindre anneau. Tout donne et tout reçoit. Tout agit et tout réagit.²¹⁹

Dans le fragment, identifiant « courant » et « rayon » comme des synonymes dans son questionnement sur l'effet des « mérites [...] sanctifiés par la lumière », Hello reconnaît l'électricité et la lumière comme un même phénomène relationnel, un phénomène qui serait semblable à l'éther. Cette analogie rend possible la considération de l'application de la loi surnaturelle envisagée au début du fragment dans l'ordre naturel, dans une spéculation proprement mystique. Elle permet de soutenir le raisonnement initial quant à la présence et fonctionnement du rayonnement mystique dans l'ordre naturel, tout en gardant une tension avec l'ordre surnaturel, car Hello considère déjà l'électricité comme un phénomène mystérieux. Cette juxtaposition de l'électricité et de la lumière, confère à la notion de rayonnement lumineux, qui devient métaphoriquement une preuve de l'union mystique de toute la Création, un caractère relationnel entre des objets et des êtres dans la « solidarité » du monde physique et surnaturel, un ancrage naturel qui structure le reste de la méditation.

Hello ajoute, dans le même paragraphe, un postulat qui résonne avec la première loi énoncée au début du fragment, et qui se réfère aux « mérites des saints » comparés aux « vapeurs humides » : « Pompées par le soleil physique, les vapeurs humides de la terre retombent en pluie. Où, comment? S'il en tombe ici, il en tombera moins à côté, dit la science »²²⁰. Ces paroles sont la mimique d'un raisonnement scientifique qu'il est, de plus,

²¹⁸ *Ibid.*, p. 82-83.

²¹⁹ *MRAA*, p. 139.

²²⁰ *DNAD*, vol. II, p. 83.

possible de mettre en parallèle avec celui de l'un des nombreux savants qui se servent de la notion d'éther et qui explique que « la lumière est transmise à nos yeux par un fluide particulier qui remplit l'intervalle qui est entre nous et les corps apparents » et qui serait probablement « mis en jeu par le mouvement de rotation du soleil »²²¹.

En réponse à une série de questions qui veulent pénétrer davantage au cœur de la logique du mécanisme de « l'influence du tout sur tout » au plan surnaturel, Hello propose une prière qui demande à Dieu, principe de rayonnement lumineux surnaturel, d'en être la source, une source analogue au soleil, principe de rayonnement de la lumière physique :

En vertu de quelle loi les désirs des âmes aimantes, montant au trône de Dieu avec les parfums du soir, retombent-ils en pluie pour faire germer la semence divine ? Qu'est-ce que la prière et que faut-il croire ? Qu'est-elle, Seigneur ? nous le saurons quand nous verrons la face de celui qui *reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem quâ etiam possit sibi subjicere omnia*. O mystère de la ressemblance ! O loi du rayonnement ! O Père, gardez vos enfants chéris et pour toujours dans votre Verbe enveloppez dans les plis de son manteau lumineux ceux qui se sont aimés en ce monde ! O Verbe divin, resplendissez en nous !²²²

En postulant, à la suite d'une nouvelle série de questions, un autre axiome mathématique ayant trait au regard, « intersection entre la parole et la lumière », Hello exprime la possibilité de rencontre entre deux êtres en tant qu'une « loi du rayonnement », une loi qui ne permet pas de perte possible, tout étant enregistré, surnaturellement de la même manière que naturellement par la photographie et seulement révélé, rendu visible, lorsque des conditions surnaturelles sont réunies :

O lumière, ô lumière ! Quand deux êtres séparés se rencontrent, contre toute vraisemblance, ne serait-ce pas, puisque le monde visible est un accident manifestateur du monde invisible, n'est-ce pas parce que leurs types, leurs idées en Dieu se ressemblaient, se recherchaient, tendaient l'une vers l'autre ? et l'histoire de ce monde n'est-elle pas en partie le reflet sensible des jeux de la lumière ?

Le regard ne serait-il pas le point d'intersection entre la parole et la lumière, et, dans un sens, la plus haute des expressions de l'idée ? Car il peut contenir enveloppés en lui des

²²¹ DAMIRON, N., *Dissertation sur la sensibilité*, Paris, Didot Jeune, 1805, p. 45. À l'autre extrémité du siècle, K.-W. Zenger véhicule, cette fois non plus dans le cadre de la physiologie, mais dans celui de l'astronomie, une idée similaire : « La suspension dans l'espace, les rotations et les révolutions des planètes peuvent s'expliquer également par l'énorme potentiel électrique et magnétique du soleil », « L'électricité et le mouvement tourbillonnaire », *La Lumière Électrique. Journal universel d'Électricité*, tome quarante-troisième, Paris, Aux bureaux du journal, 1892, p. 506.

²²² *DNAD*, vol. II, p. 83-84.

sentiments et des pensées sans nom, qu'aucune langue humaine ne contiendrait. Ne serait-il pas la plus glorieuse forme du rayonnement humain et le plus fidèle miroir? Il ne sait pas mentir.²²³

Dans la partie finale du fragment, la pensée de l'impossibilité de la perte est illustrée par une méditation sur le rôle d'un « grain de sable » et, plus loin dans le fragment, de « l'œil d'une fourmi » qui malgré leurs dimensions infinitésimales ne pourraient se perdre, mais exercent une influence sur les autres éléments de la Création :

La sainteté a son auréole. Le génie a la sienne. La rose a son parfum qui est sa parole, sa lumière et sa gloire. Les plus petites et les plus grandes choses se tiennent par une invincible solidarité. Elles se parlent entre elles, leur médiatrice c'est leur parole, leur lumière, leur reflet. Un grain de sable ne pourrait disparaître. Il a son influence. Ces dimensions infiniment petites que de Maistre voulait atteindre sur le bord du néant, ces infiniment petits sont essentiels. La création est une œuvre de charité, une association dont tous les membres se font réciproquement l'aumône du rayonnement.²²⁴

La logique qu'Hello semble vouloir illustrer est la suivante : si dans l'ordre naturel, l'infiniment petit exerce une influence déterminante sur l'infiniment grand, cette influence peut être exercée *a fortiori* dans la correspondance qui relie le visible et l'invisible, le naturel et le surnaturel. Hello entend effectivement le lien entre l'infiniment petit et l'infiniment grand comme d'une relation de médiation réalisée par la « parole », la « lumière », le « reflet », en tant qu'« aumône du rayonnement » dans le cadre de l'analogie se rajoutant à une autre qui considère l'influence réciproque du soleil et de la fourmi. Le rayonnement humain est considéré comme partie intégrante d'un tout. Or, c'est parce que la conception de ce rayonnement universel serait à la frontière du naturel et du surnaturel qu'elle provoque l'axiome spectaculaire qui donne une preuve de l'influence de « tout sur tout », même dans l'ordre cosmologique, dans la Création visible :

Tout ce qui est rayonne, selon la capacité et la forme de l'Être. L'influence de tout sur tout! Mystère et vie. Si le soleil agit sur l'œuvre de la fourmi, l'œil de la fourmi n'est pas sans action sur le soleil. Il en a pour sa petite part déterminé la forme.²²⁵

La spéculation quant à l'influence de l'œil de la fourmi sur le soleil résume non seulement « l'influence du tout sur tout » en vertu de la loi d'un rayonnement qui se fait remarquablement dans les deux sens, comme dans la photographie (émission d'un émetteur

²²³ *Ibid.*, p. 84-85.

²²⁴ *Ibid.*, p. 85-86.

²²⁵ *Ibid.*, p. 85.

de lumière, en l'occurrence le soleil, mais aussi en retour, du récepteur – l'œil de la fourmi « qui n'est pas sans action sur le soleil »), mais introduit un autre savoir constitutif de la correspondance des êtres au sein de la Création. La distance qui semble infinie entre le corps céleste et le corps terrestre des plus infinitésimaux est réduite à une intime communication, possible en vertu du rayonnement qui parcourt les espaces les plus lointains, possible grâce à un autre paradigme de l'éther, l'éther « gravitationnel » lequel vient se greffer sur le paradigme de l'éther lumineux. Parmi les livres qu'Hello a possiblement lus se trouve *Les Splendeurs de la Foi*, de l'abbé Moigno, qui parle d'une théorie qui, s'opposant à la notion d'attraction universelle telle que développée par Newton. Il considère, à la suite de quelques scientifiques de l'époque²²⁶, « l'impulsion » le phénomène qui fait « graviter les corps les uns vers les autres » et qui a sa raison d'être dans l'éther. Il estime ainsi que le « Fiat lux! » correspond à « la création du fluide lumineux, ou l'éther », « dont les molécules ou atômes [sic] animés de vibrations très-rapides font des excursions infiniment petites, mais infiniment nombreuses, source véritable des attractions apparentes ou explicatives des corps célestes, de la condensation de la matière et de la formation des mondes stellaires et planétaires »²²⁷.

Stanislas Fumet s'arrête sur le lien qu'Hello réalise entre des phénomènes de l'ordre naturel et la notion de charité :

De ces considérations physiques à l'exaltation de la charité, qui est la vie de la grâce, il n'y a que la distance d'un battement de cœur. Les Pères et les Docteurs ont attribué à la surabondance de l'amour, à la charité en un mot, la cause de la création.²²⁸

²²⁶ « Lesage de Genève d'abord, et tout récemment M. l'abbé Le Ray ont trouvé, dans une étude mathématique approfondie des pressions de l'éther, l'explication de la prétendue attraction proportionnelle aux masses et raison inverse du carré de la distance. Ces jours-ci enfin, M. Émile Chase, astronome américain, en intégrant directement les ondulations infiniment petites de l'éther, a retrouvé les noms ou données fondamentales des mouvements des corps célestes », MOIGNO, Abbé [François Napoléon Marie], *Splendeurs de la foi : accord parfait de la révélation et de la science, de la foi et de la raison*, tome III « La Révélation et la science », Paris, Au bureau du journal *Les Mondes*, 1877, p. 943-944.

²²⁷ *Ibid.*, p. 944.

²²⁸ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 88-89.

Le postulat qui clôt le fragment fait écho à deux autres axiomes, celui du fragment « La Lumière du Verbe » : « La gloire est le rayonnement de la beauté multipliée par l'amour » et celui-ci : « Paul rayonnerait-il sur Onésime en raison de l'amour qui les unissait sur terre ? *Ad gloriam meam in die judicii*. La lumière et l'amour ne se quittent pas. Elles sont l'Union ». Dans ce fragment, comme dans le précédent, Hello parle de l'amour comme principe d'union, une conception qui devient un principe de « transmission ».

Or, Hello introduit effectivement la notion d'« aumône du rayonnement » aussi à l'aide d'une « considération physique » plus subtile, à savoir le terme « aimantes », notion qui, lue dans le cadre du paradigme éthéré, prend une signification qui se situe à un autre niveau sémantique, à savoir, celui de l'attraction. Pris au premier degré, le terme « aimantes », dans la tournure « âmes aimantes », fait référence à l'amour, principe d'union de la Création, mais, pris au deuxième degré, il se réfère aussi à l'attraction physique (magnétique ou gravitationnelle), idée confirmée par la présence du verbe « tendre » dans la question suivante : « Quand deux êtres séparés se rencontrent, [...], ne serait-ce pas, puisque le monde visible est un accident manifestateur du monde invisible, n'est-ce pas parce que leurs types, leurs idées en Dieu se ressemblaient, se recherchaient, tendaient l'une vers l'autre », qui exprime un mouvement d'élévation physique en même temps que mystique. Il s'agit d'un mouvement qui doit être compris au sens d'une élévation mystique, comme dans le passage « en vertu de quelle loi les désirs des âmes aimantes, montant au trône de Dieu avec les parfums du soir, retombent-ils en pluie pour faire germer la semence divine ? ». C'est ainsi que la notion de rayonnement qui porte à travers des distances insoupçonnées de la Création « les types », est traduite par l'accord de la parole et de la lumière dans leur intersection dans un regard d'ordre surnaturel, un regard qui, comme celui de la fourmi, analogue à celui de l'œil photographique, a une influence déterminante, quoique cachée (car il s'agit d'un rayonnement invisible, analogue à l'éther) sur l'ensemble des êtres de la Création. De l'analogie entre l'influence du rayonnement de l'œil d'une fourmi, figure infinitésimale, et le soleil, figure de l'infiniment grand, Hello passe à une analogie possible dans l'ordre naturel dans lequel les êtres peuvent avoir des relations invisibles, voire mystiques.

Dans ces deux fragments, le paradigme de l'éther et le savoir infinitésimal servent de déclencheurs qui permettent le progrès d'une axiomatique qui procède par des postulats

spirituels souvent similaires à des lois scientifiques. Absorbés dans le texte, ces savoirs sont utilisés afin d'exprimer des pensées qui s'efforcent de transposer des conceptions qui sont à la frontière de l'intelligibilité humaine et de l'expression, par un passage analogique du scientifique au spéculatif. La notion de rayonnement qui les résume, vient appuyer, dans ces deux fragments la communication de distances spirituelles par le télescopage des espaces naturel et spirituel, le but d'Hello n'étant pas de les confondre, mais d'en distinguer les relations possibles ou parfois impossibles. En effet, ses spéculations sur l'action « du tout sur tout » se poursuivent dans le fragment intitulé « L'Inintelligible et l'Incompréhensible »²²⁹ par une abstraction poussée à l'extrême qui, voulant rendre compte justement des limites de l'intelligence humaine, conduisent à une configuration sémantique opérant entre ces espaces, au moyen de savoirs similaires à l'éther gravitationnel, une relation de correspondance qui se situe à un plan cognitif, notion qui est analysée aussi dans le fragment « Le Cœur humain ».

Le fragment « L'Inintelligible et l'Incompréhensible » s'ouvre par une définition de termes :

On confond deux mots qui, au lieu d'exprimer deux semblables, expriment deux contraires : l'Inintelligible et l'Incompréhensible.

L'Incompréhensible est au-dessus de l'intelligence, l'Inintelligible est au-dessous. L'Incompréhensible est trop grand et ne peut entrer à cause de sa dimension, plutôt même, s'il est infini, parce que la dimension manque.

L'Inintelligible ne peut être saisi parce qu'il est sans réalité.²³⁰

Elle est faite autour d'une intelligence qui aboutit soit à l'absurde²³¹, lorsque c'est « l'objet qui fait défaut », ou au mystère²³² lorsque c'est « l'intelligence qui fait défaut ».

Hello poursuit en donnant une curieuse interprétation de l'intelligence :

²²⁹ *Prières et méditations inédites*, p. 18.

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ Distinction reprise dans *Le siècle, les hommes et les idées*. Hello dit que « l'Incompréhensible c'est le Mystère », p. 168.

²³² « L'Inintelligible c'est l'Absurde », *ibid.*

L'Intelligence est une force qui s'applique à l'être. Au-dessous, elle n'a rien à faire : et voilà l'Inintelligible. Au-dessus, sa vocation expire, et voilà l'Incompréhensible. Le mystère et le non-sens sont en deçà et au-delà d'elle.

Dans les domaines de l'Inintelligible, c'est l'objet qui fait défaut à l'intelligence. Dans les domaines de l'Incompréhensible, c'est l'intelligence qui fait défaut à l'objet.²³³

Hello développe ensuite ses définitions sous forme de spéculations en lien très étroit avec cette notion d'intelligence-force dont la valeur sémantique prend une signification particulière, en mettant sous les yeux du lecteur deux séries distinctes, l'une d'ordre plutôt cosmologique ou astronomique et l'autre d'ordre plutôt cognitif.

D'abord, Hello évoque un univers allusif calqué sur des lois qui miment les lois astronomiques de l'attraction. La série spéculative qui débute par les deux premiers « peut-être », met en parallèle un « soleil central, lumière des lumières » et un « mystère central, substance de l'obscurité », « un mystère absolu », qui « tiendrait [...] à sa propre transcendance » :

Peut-être, comme il y a un soleil central, lumière des lumières, peut-être y a-t-il un mystère central, substance de l'obscurité. Et ce mystère resterait mystère éternellement, et l'éternité le verrait grandir au lieu de le voir diminuer. Car il serait, non pas, comme les autres mystères, un mystère relatif, mais un mystère absolu. Il ne tiendrait pas à la limite des intelligences environnantes, mais à sa propre transcendance.²³⁴

C'est en appuyant les définitions liminaires théoriques de l'inintelligible et de l'incompréhensible à l'aide de descriptions spéculatives qu'Hello pose cet objet auquel est appliquée l'intelligence en tant que force, en adaptant les lois d'une cosmologie dont il a une compréhension héliocentrique, pour servir, par l'utilisation des oxymores correspondant au « soleil central, lumière des lumières », à savoir le « mystère central, substance de l'obscurité », une allusion à une cosmologie analogique abstraite et négative. Dans cette dernière, le « mystère absolu » devient la source d'un rayonnement qui pourrait être saisissable, Hello s'efforçant d'établir ainsi une relation entre le cognitif et le réel par analogie avec un état de la conscience, le sommeil, qui vise à rendre compte de la faiblesse de l'intelligence humaine, véritable « force » qui s'applique à cette dernière :

Il dominerait les montagnes de l'éternité comme la prophétie les collines du temps, et son ombre, tombée au-delà des mondes, à cause de la hauteur d'où elle descend, est

²³³ *Prières et méditations inédites*, p. 18-19.

²³⁴ *Ibid.*, p. 19.

peut-être la lumière noire qui tremble par instants devant les yeux du sommeil, quand, à travers ses paupières fermées, il croit voir des apparences insaisissables au contact de la main et au contact de la pensée, des apparences qui ne sont ni rien ni quelque chose, qui sont peut-être plus loin que le néant et qui se détachent sur sa face, comme des points plus noirs sur la face de l'ombre noire.²³⁵

Dans cette deuxième partie du fragment, par l'utilisation du syntagme « les yeux du sommeil », en apparence insignifiante, Hello bouleverse l'équilibre d'une illustration auparavant faite en termes astronomiques, pour la rabattre sur un plan plus proprement psychologique. Effectivement, c'est pour la comparer à l'intelligence qu'Hello fait appel à la notion de sommeil en concordance avec une certaine science psychologique de son époque, tout en gardant une cohérence sémantique au sein du fragment. Certaines recherches conçoivent le sommeil non pas comme les spiritualistes, dépourvu de conscience, mais comme un état modifié de la conscience. Une autre occurrence du concept dans *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle* révèle que pour Hello, qui a probablement connaissance des recherches sur le sommeil et les rêves à partir de celles qui figurent, avec l'habitude, la folie, l'hypnose, l'extase, le magnétisme, etc., dans *Praelectiones Philosophicae*²³⁶, mais aussi de celles de certains aliénistes²³⁷ qui considèrent le rêve comme un état actif de la conscience et de certains magnétistes²³⁸ qui, quant à eux, considèrent que lors du sommeil un fluide nerveux réveille une série d'idées, le sommeil, qui selon lui, « dans le monde déchu [...] n'éveille qu'une idée d'obscurité et de nuit », est à situer à l'intersection des deux dernières tendances en psychologie :

Mais qui de nous connaît le sommeil? nous a-t-il dit ses mystères? Dans le monde déchu, il n'éveille qu'une idée d'obscurité et de nuit. Mais, grâce au mystère de la sainteté [...] un sommeil apparent ne pourrait-il pas devenir l'instant de la vérité, l'instant de la lumière, le réveil enfin? L'âme, qui dans le sommeil ordinaire, semble s'affaïsser sous le poids du corps, ne pourrait-elle, dans un état extérieurement

²³⁵ *Ibid.*, p. 19-20.

²³⁶ BRANCHEREAU, Louis, *Praelectiones philosophicae in majori seminario claromontensi primum habitae auctore L.B., S. Sulpitii presbytero. Philosophicae*, 2^e éd, Nantes, R. Mazeau; Paris, J. Leroux et Jouby, 1855. Il s'agit du manuel de philosophie écrit d'après les notes de l'abbé Baudry, auprès duquel Hello étudie la dogmatique au début des années 1850.

²³⁷ [HERVEY DE SAINT DENYS, Marie-Jean-Léon], *Les Rêves et les moyens de les diriger ; Observations pratiques*, Paris, Librairie d'Amyot, 1867.

²³⁸ DEBAY, A., *Les mystères du sommeil et du magnétisme : explication des prodiges qu'offre cet état de la vie humaine*, 4^e éd., Paris, Moquet, 1845.

semblable au sommeil, mais réellement contraire à lui, se dégager des liens du corps?
Le ravissement matériel est une dérogation aux lois de la pesanteur, ou plutôt la loi de la pesanteur produit un effet particulier, quand l'âme l'emporte sur le corps.²³⁹

Dans le fragment « L'Inintelligible et l'Incompréhensible », effectivement, il est à remarquer que l'utilisation du mot sommeil, par opposition à intelligence, laquelle est un état actif de la conscience, crée entre les deux séries, astronomique et psychologique, une polarisation, jouant un rôle syntagmatique déterminant. Effectivement, afin de montrer l'instabilité de l'intelligence de l'homme déchu comparable à l'état de sommeil, semblable à un état de néant, Hello met en parallèle le champ sémantique cosmologique qui contient des termes négatifs et antithétiques, « lumière noire », « ombre », « substance de l'obscurité », et le champ sémantique psychologique qui se termine par la comparaison avec l'oxymore « l'ombre noire », paroxysme d'une spéculation qui montre l'impossibilité de toute perception cognitive « des apparences qui ne sont ni rien ni quelque chose, qui sont peut-être plus loin que le néant et qui se détachent sur sa face, comme des points plus noirs sur la face de l'ombre noire. ».

En comparant l'intelligence au sommeil dans le cadre de son illustration cosmologique, Hello s'arrête sur l'oscillation existant entre les deux termes qui sont l'inintelligible et l'incompréhensible :

Quand le sommeil nous emporte, nous sommes entraînés par un véhicule sans équilibre
qui tantôt va devant lui dans une route sans étoile, tantôt penche à gauche vers l'abîme
de l'Inintelligible, tantôt penche à droite vers l'abîme de l'Incompréhensible.²⁴⁰

Le terme « véhicule » évoque l'idée d'un mouvement. De plus, l'intelligence est comparée à une force qui attire vers les abîmes. Hello s'exprime-t-il ici à l'aide d'une logique soutenue par des connaissances sur la gravitation? L'objet auquel s'applique l'état de sommeil comparé à l'intelligence, véritable force, est, dit Hello, « sans étoile ». Veut-il dire que son rayonnement inexistant ne peut donc pas éclairer en retour l'intelligence passive de l'état du sommeil? Dans le fragment précédant, le jeu d'aller-retour de rayonnement était considéré, dans le domaine physique, comme ayant une influence déterminante sur la formation des sphères « soleil » et « fourmi ». Il est envisageable qu'Hello ait considéré de

²³⁹ *MRAA*, p. 61.

²⁴⁰ *Prières et méditations inédites*, p. 20.

la même manière l'interaction entre une intelligence comparable à une véritable force d'attraction et son objet, devenu dans la cosmologie spéculative décrite par Hello, mystère central émetteur d'un rayonnement indéterminé, qui se constitue en « des apparences [...] des points noirs sur la face de l'ombre noire ». Alors que dans ce premier fragment, Hello s'appuyait sur un éther lumineux et en même temps gravitationnel, dans celui-ci, Hello l'assimile, par la négation de la lumière physique, à un rayonnement dans lequel s'exerce l'intelligence inactive de l'état de sommeil, ce dernier étant un proche d'un état de néant révélateur de l'impuissance et de la limite de la condition humaine. Hello clôt ainsi ce fragment construit autour d'une analogie entre l'intelligence, ou cet état de conscience active qu'il assimile à une force, et l'objet, l'être, auquel elle est appliquée, lequel devient « la lumière noire, l'ombre d'un mystère central, des apparences [...] plus loin que le néant », suggérant une idée d'absence qui serait stérile.

Alors que dans le fragment « L'Inintelligible et l'Incompréhensible » Hello illustre au moyen d'une cosmologie l'application de l'intelligence comparée à la force gravitationnelle, et d'une psychologie qui compare cette force à l'état de sommeil afin de prouver la faiblesse de la cognition humaine, Hello utilise dans l'article « Le cœur humain »²⁴¹, une illustration analogique semblable pour rendre compte d'un mouvement commun à la Création : le désir de rendre gloire au Créateur. Ainsi, alors que dans « L'Inintelligible et l'Incompréhensible » l'objet de l'intelligence était abstrait, un « mystère obscur », dans l'exorde, lequel devait probablement constituer un fragment écrit indépendamment de l'article qui lui succède, publié dans son entièreté dans la *Revue du monde catholique*, l'objet de la quête est Dieu lui-même, auquel il s'agit de rendre gloire par une louange qui illustre l'impuissance de la parole comme de la pensée, dans une analogie faite dans le cadre d'une théorie de la connaissance du divin qu'Hello explicite dans un autre fragment, « Le repos de Dieu » :

Les perfections et les opérations, c'est Dieu réduit au multiple et au travail, Dieu connu par le néant, et le néant en le connaissant s'anéantit, suivant la loi de la connaissance. Dieu dans les trois personnes, Dieu dans le repos et la gloire, c'est Dieu tel qu'il est.

²⁴¹ « Le cœur humain », *La revue du monde catholique*, quinzième année, tome quarante-quatrième, tome XXIV^e de la nouvelle série, Paris, Victor Palmé, 25 décembre 1875, p. 755-756.

Son travail est d'agir dans les limites ; son repos est d'agir en Lui et de s'abîmer sans fond dans le gouffre où rien n'arrête.²⁴²

Deux postulats mis en parallèle, marqués par les conjonctions hypothétiques « si » et suivis d'accumulations doxologiques, structurent le fragment en comparant la lumière des soleils et le battement des cœurs, comme des éléments de la Création qu'Hello personnifie.

Le premier postulat s'ouvre par une assertion qui introduit une conception hypothétique d'un espace cosmique qui serait partagé entre les astres, masses de matière lumineuse, et l'espace qui les sépare comme étant un vide :

Si les soleils s'ouvraient comme des grenades mûres, les torrents de lumière qui s'envoleraient comme des oiseaux crieraient dans les plaines étonnées de l'espace.²⁴³

Par la comparaison des « soleils » avec les « grenades mûres » et, par extension, des « torrents de lumières » avec les nombreuses graines qui composent le fruit du grenadier, Hello s' imagine en quelque sorte la nature physique des astres ou leur être comme étant une condensation ou un amoncellement de lumière. La métaphore qui assimile les « torrents de lumière » aux oiseaux, déterminant une tension entre l'horizontalité qui ressort de la proximité des éléments de la nature (soleils, graines du fruit, oiseaux) et la verticalité marquée par le verbe « s'envoleraient », lequel exprime un mouvement similaire marqué, lui, par le verbe « s'ouvraient », suggère un mouvement de dispersion comparable à l'éclatement des « grenades mûres » et en même temps une sorte de dématérialisation ou de désintégration qui ressort de la métaphore sonore « des oiseaux crieraient dans les plaines étonnées de l'espace ». Hello crée ainsi, par les comparaisons qui assimilent la lumière aux graines puis aux cris des oiseaux, un rapport entre un espace terrestre et un espace astronomique dans lequel retentissent « les torrents de lumière » devenus, dans la métaphore d'Hello, des émissions sonores.

²⁴² *DNAD*, vol. I, p. 175.

²⁴³ *Loc. cit.*, p. 755.

La partie doxologique qui suit immédiatement cette hypothèse procède, par la personnification, à une illustration qui en reprend la logique, s'efforçant, tel que l'indique Hello en la concluant, d'exprimer « ce que dirait la lumière, si elle pouvait parler »²⁴⁴ :

Il est le Principe et la Fin : en lui tout a vie, mouvement et être; mais il n'est rien de tout ce qui est. Tous les atômes [sic] de lumière que nous sommes, toutes nos masses et tous nos transports et toute notre légèreté, toutes les lueurs qui s'éteignent par la distance aux yeux de toutes les créatures, toutes les choses qui ont un nom et toutes celles qui n'en ont pas, toutes les harmonies trop immenses pour être aperçues, toutes les harmonies qui deviennent des secrets, à force d'être retentissantes parce qu'elles écraseraient ceux qui les entendraient, toutes les gloires que nous sommes chantent sa gloire et puis se taisent, déclarant qu'elles ne peuvent pas la chanter, telle qu'elle est, puis elles cherchent toutes le néant pour s'abîmer dignement quelque part. Car Il n'est aucune de ces choses et elles fonderaient toutes devant sa face comme la glace au feu, si Son bras ne les retenait dans les domaines de l'être et ne leur barrait le néant.²⁴⁵

Le passage s'ouvre par une louange prédicative éclairée par la Foi, qui considère son objet comme le Créateur, « le Principe et la Fin », pour céder rapidement la place à une prédication constituée d'éléments qui confèrent à la lumière, à laquelle sont comparés les cris des oiseaux, un fonctionnement particulier, constitutif de la propagation des « atômes de lumière ». Hello entend, dans la personnification, cette notion référentielle « atômes de lumière que nous sommes » parallèlement à la métaphore « torrents de lumière », qui se réfère à la lumière comme fluide, afin de rendre compte de la propagation lumineuse dans « les plaines étonnées de l'espace ». L'éclatement des astres, mouvement de dispersion, se répercute dans « les plaines étonnées de l'espace » par un morcellement qui évoque la décomposition de la lumière en des particules de plus en plus petites. Ainsi, par la personnification faite dans le cadre de cette théorie ondulatoire ou corpusculaire, la précipitation sur le Créateur est à la fois exprimée, dans la doxologie, par des figures qui traduisent la vibration lumineuse, et par les figures sonores des « atômes de lumière » qui s'appliquent à saisir un objet qui échappe, qui d'une certaine manière transcende l'univers. Sur le plan naturel, physique, Hello entend ainsi la propagation de la lumière dans le vide interstellaire comme une dématérialisation, tandis que sur le plan surnaturel la louange prédicative a pour objet le Créateur transcendant. La précipitation sur le transcendant est comparable à l'immensité d'un univers, « des plaines étonnées de l'espace » où la

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*

dispersion des « atômes de lumière » aboutit à une sorte de perte, à une dématérialisation progressive qui évoque une impossibilité d'atteindre ce qui dépasse les espaces cosmiques, Hello marquant déjà la disjonction quasi radicale de l'ordre naturel et surnaturel dans la doxologie.

Effectivement, tout le passage est construit, en concordance avec le postulat initial, autour de deux axes extrêmes, à savoir, le vide cosmique ou « les plaines étonnées de l'espace » et la matière lumineuse ou les « torrents de lumière » qui s'y disperse, le silence de cet espace et les cris des oiseaux-torrents qui le bouleversent. Ces axes s'organisent autour de figures qui rappellent le plein, un plein cherchant à transcender l'espace céleste; qui expriment, après l'éclatement et l'envol, la précipitation sur le Créateur dans l'accumulation « atômes de lumière », « masses », « transports », « légèreté » et, simultanément, autour de figures qui rappellent le vide par une dématérialisation progressive exprimée par la dispersion, à l'échelle de l'immensité de l'univers dont la dimension échapperait à celui qui s'imaginerait les distances que les « torrents de lumière » parcourent : « lueurs qui s'éteignent par la distance aux yeux de toutes les créatures », « harmonies trop immenses pour être aperçues », « harmonies qui deviennent des secrets, à force d'être retentissantes parce qu'elles écraseraient ceux qui les entendraient ». Ces dernières expriment une disparition aboutissant à l'évocation du silence et de la recherche du néant : « toutes les gloires que nous sommes chantent sa gloire et puis se taisent, déclarant qu'elles ne peuvent pas la chanter, telle qu'elle est », métaphores suggérant une tentative de passage à l'infini qui reconnaît une « limite » dans la finitude de l'univers, Hello faisant ainsi une distinction entre le Créateur, objet de la doxologie, et l'espace cosmique dans lequel, par la personnification de la lumière, se dispersent les torrents lumineux comparés aux cris²⁴⁶. Hello ne suggère-t-il pas effectivement un lien intime entre la notion de néant, entendue, d'une part, comme anéantissement voulu, et, d'autre part comme anéantissement obligé, vu la nature finie des êtres de l'ordre naturel, exprimée par

²⁴⁶ L'article contient un avertissement contre le panthéisme : « Celui qui Est remplit tout, il est immense. Rien n'est lui; car il est séparé, absolument distinct de tout; il est saint. Il enveloppe, sans être enveloppé, et la gloire lui appartient. L'homme abuse de l'immensité de Dieu pour le confondre avec sa création, et voilà le Panthéisme. », *ibid.*, p. 757.

la dématérialisation, et la notion d'un infini transcendant, objet de la connaissance, afin de montrer la logique, la seule possible, qui favorise une précipitation cette fois dans le sens inverse, de l'infini vers le néant, par la création d'un réceptacle dans lequel Dieu peut agir et qu'Hello exprime par le syntagme qui introduit la condition de l'arrêt de l'anéantissement total par intervention divine : « si Son bras ne les retenait dans les domaines de l'être et ne leur barrait le néant »?

Par la dématérialisation progressive des « atômes de lumière » comparés auparavant aux semences des « grenades mûres » dispersées dans les « plaines étonnées de l'espace », faite par le biais des métaphores sonores qui expriment, par la personnification, une prise de parole se propageant dans l'univers, et par la tournure apophatique « car Il n'est aucune de ces choses et elles fondraient toutes devant sa face comme la glace au feu », Hello semble vouloir préfigurer un passage au néant similaire à celui qui s'opère sur la limite dans le calcul infinitésimal et dont il a, tel que démontré précédemment, une conception mystique. La doxologie qui aboutit au silence et l'évocation du néant : « elles cherchent toutes le néant pour s'abîmer dignement quelque part », correspond au mouvement de propagation des « torrents de lumière » dans les « plaines étonnées de l'espace ». Hello fait un passage graduel de l'accumulation prédicative à la mention du silence et à l'expression du désir d'anéantissement par des figures qui déterminent le double mouvement anticipant le passage suivant du fragment, symétrique du précédent :

Et elles opèrent toutes un double mouvement, se précipitant sur lui car il est leur attrait, et se précipitant loin de lui, épouvantées de sa grandeur, car il est celui qu'elles ne connaissent pas. Et le double mouvement des mondes est le tremblement de l'immensité devant la face de celui qui Est.

Et l'immensité transparente pâlit, et tremble devant le Nom de Dieu Très-Haut.²⁴⁷

Avant d'aborder plus en détail la notion d'anéantissement en lien avec celle de « l'alternance », tel qu'elle figure dans ce fragment, notion visant à introduire chez le lecteur les rudiments d'une cognition mystique suggérée par une représentation symbolique, il est nécessaire de se pencher sur une autre configuration céleste symbolique, celle présentée dans le fragment intitulé « Le manteau de Dieu » :

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 755.

Le soleil est une tache et la lumière une ombre. La création est une nuée qui cache Celui qui Est, et dont la Face est la splendeur qui attire les désirs inexprimables et qui rassasie les insatiables. Toute pensée humaine est une ombre, une nuée, une diminution, une négation, même quand elle affirme. Toute créature étant négation par nature, et la limite étant notre caractère, pour supporter les personnes et les choses, et le lever du soleil et le génie humain, et les roses, et les étoiles, il faut les pénétrer de l'Esprit qui est la joie, il faut les considérer non en eux-mêmes où ils seraient ennui et vide, mais comme le manteau de Celui qui est la joie.

Alléluia. Amen.²⁴⁸

Les métaphores antithétiques « le soleil est une tache et la lumière est une ombre », « la création est une nuée », « toute pensée humaine est une ombre, une nuée, une diminution, une négation », etc., figurent l'expression d'un évanouissement de l'ordre naturel devant l'ordre surnaturel. Dans le fragment « Le nom de Dieu », Hello propose une notion similaire, analogue au traitement cosmologique concernant la négation comme exercice de la pensée devant toute tentative de spéculation sur le surnaturel, a *fortiori* lorsqu'elle concerne Dieu, de sorte que tout discours sur elle respecte le caractère limité de l'intelligence humaine qui n'a plus le contact privilégié avec Dieu dont elle jouissait au Paradis terrestre :

Toutes les affirmations sont des négations, en ce sens qu'elles semblent contenir une limite; les négations sont des affirmations en ce sens qu'elles excluent la limite; mais il est une affirmation supérieure qui affirme la première affirmation en niant la négation qu'elle semble contenir, qui affirme la négation dans ce qu'elle a de positif, à savoir la négation de la limite, et la nie en tant qu'elle est négative, et qui affirme enfin d'une façon suréminente et incompréhensible l'affirmation inconnue qui domine et contient et ramène au lieu de l'unité transcendante toute négation et toute affirmation.²⁴⁹

C'est à partir d'une conception semblable qu'Hello opère dans le fragment « Le cœur humain » l'expression, par le biais de la personnification, de la difficulté d'aborder directement l'absolu ou le transcendant par l'analyse²⁵⁰, car « la limite n'a de réalité qu'en Dieu »²⁵¹ et « la limite considérée dans la créature est une négation »²⁵². Dans le fragment, le mouvement de dispersion de la lumière des astres, analogue à l'expression d'une louange

²⁴⁸ DNAD, vol. I, p. 33.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 191-192.

²⁵⁰ « L'absolu ne peut pas être abordé par l'analyse. Il se refuse aux arguments de la tête et ne rend les armes que quand le cœur a prié », *ibid.*, p. 38.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 11.

²⁵² *Ibid.*, p. 7.

du transcendant, qui procède au départ par une prédication s'efforçant d'étayer un discours sur le « Principe et la Fin », se traduit ensuite par une sorte de dématérialisation des « torrents de lumière » en raison de la distance infinie qu'ils doivent parcourir et se transforme enfin en un langage apophasique qui nie en même temps qu'il affirme, se terminant par l'évocation du silence et du néant.

Ce n'est qu'après avoir posé des cadres mystico-cognitifs et quasi-scientifiques qui concernent cette forme de cognition exprimée par analogie à l'expression des astres, qu'Hello parvient, dans le fragment « Le cœur humain », à poser une seconde personnification, cette fois celle du cœur humain, suivie d'une deuxième partie doxologique comparable à celle qui décrit l'agissement des « torrents de lumière » des soleils :

Et si les hommes s'ouvraient comme des grenades mûres, le battement de leur cœur dirait :

Les mondes et les soleils ne sont que ma figure, car je suis le cœur humain. Je me précipite sur Lui, sur le Dieu vivant, car il est mon attrait, et je me sauve de Lui, cherchant l'abîme, à cause de l'épouvante; et je suis près d'éclater, car je suis le cœur humain, et mon battement l'a heurté, et j'ai senti Sa main qui me touchait, et le cri que je pousse meurt avant de naître, et il devient un secret parce qu'il est trop immense pour se diviser en paroles, parce qu'il est le cri de la vie, et l'harmonie des mondes, qui ne trouble pas le silence des nuits, est l'ombre de mon désir.²⁵³

La première phrase de ce passage reprend la forme du précédent qui compare « les cœurs » avec « les grenades mûres » afin d'évoquer le mouvement de précipitation du « battement » par comparaison avec la dispersion des « torrents de lumière » qui constituent les astres. La doxologie qui suit, faite aussi en combinant prédication (« sur Lui, sur le Dieu vivant ») et apophasisme, considère le « battement » comme une émission vibratoire, qui résonne sémantiquement avec l'émission lumineuse des soleils. Plus particulièrement, par les locutions « cherchant l'abîme, à cause de l'épouvante », « le cri que je pousse meurt avant de naître », « il devient un secret trop immense pour se diviser en paroles », semblables à celles qui expriment les agissements des « torrents de lumière » dans leurs tendances à l'anéantissement et au silence, Hello veut suggérer la précarité de l'expression prédicative du désir de rendre gloire, tandis que par la locution « le cri de la vie, et l'harmonie des

²⁵³ *Loc. cit.*, p. 755-756.

mondes, qui ne trouble pas le silence des nuits, est l'ombre de mon désir », il s'efforce de reproduire une « précipitation » sur la divinité parallèle à la dispersion des « torrents de lumière », qui, dans la doxologie précédente, correspond à un anéantissement devant l'infini. Hello évoque cette fois l'anéantissement par des figures suggérant la négation comme exercice de la pensée, figures semblables aux figures antithétiques du fragment « Le Manteau de Dieu », notamment par la métaphore filée à partir de la métaphore cosmologique introduite dans le premier passage du fragment : « le cri de la vie », par opposition au « silence des nuits » devient « l'ombre » du désir de rendre gloire, et par la mention de l'éclatement imminent du cœur, « près d'éclater », qui suggère aussi une trop grande plénitude d'information ineffable qui ne peut être contenue dans les cadres de l'ordre naturel, un éclatement sourd, silencieux, parallèle au rayonnement lumineux qui tend à la dématérialisation des astres et qui s'éteint dans le silence. Si Hello imagine l'éclatement des étoiles par une dispersion de la matière lumineuse dans un espace fini qui tend à un anéantissement imminent, il se garde de spéculer quant à l'éclatement du « cœur » se résignant à la seule évocation du néant par une impossibilité de parole devant l'immensité de la divinité qu'il cherche à glorifier : « et le cri que je pousse meurt avant de naître, et il devient un secret parce qu'il est trop immense pour se diviser en paroles, parce qu'il est le cri de la vie, et l'harmonie des mondes, qui ne trouble pas le silence des nuits, est l'ombre de mon désir. ».

Hello prépare ainsi la conclusion à la personnification des cœurs, qui réitère d'une façon moins imagée l'impossibilité de totalement exprimer une réalité surnaturelle sans en même temps la nier :

Ainsi parlerait le cœur s'il prenait la parole. Il avouerait comme les mondes que son désir est un secret, parce que personne n'est capable ni de l'exprimer sans mourir, ni de l'entendre sans mourir. Les créatures entendent les bruits légers comme le bruit du tonnerre; mais le désir central de la vie échappe, comme elle-même, à tous les regards.

Les brises d'été promènent le parfum des roses et nul ne le saisit au passage pour arrêter le vol du parfum.

L'homme ne peut ni dire ni entendre le dernier mot du secret de la vie. Épouvantable cri de l'esprit captif qui demande une parole ! Tantôt il se jette dans des balbutiements qui palpitent comme le cœur d'un homme, tantôt il se réfugie dans le silence et lui confie

le soin de proclamer son secret ; mais ces balbutiements expirent, le silence expire, et le désir sans parole est porté par l'esprit sur la face de l'abîme.²⁵⁴

L'évocation des brises et du parfum expriment l'éphémère, Hello interprétant la difficulté des sens à saisir la réalité sensible par analogie avec la difficulté de saisir une réalité ineffable dont il anticipe l'existence. Alors que, tel que l'explique Hello, le désir de rendre gloire ou la « précipitation » sur le divin existe, l'impuissance expressive venant de la faiblesse de toute créature déchue, à laquelle l'harmonie de la Création échappe, est traduite par la tournure « Épouvantable cri de l'esprit captif qui demande une parole ! ». Le fragment se poursuit ainsi :

Que veut-il ce désir? Il veut rendre gloire. Les battements du cœur veulent rendre gloire: les soleils veulent rendre gloire, et rendre gloire par la voix de l'homme qui est choisi pour rendre gloire au nom des fleurs et des soleils, au nom des fleurs, étoiles du jour, au nom des étoiles, fleurs de la nuit. Tous les battements de cœur de toutes les créatures demandent la délivrance. Mais toutes les paroles et tous les silences gardent malgré eux le secret de leur désir parce qu'il dépasse toute leur connaissance, parce qu'il s'agit de rendre gloire.²⁵⁵

L'expression du désir de rendre gloire, nécessité du cœur humain, résonne avec la spéculation introductive. Hello traduit dans le fragment, par une très belle tournure poétique, « au nom des fleurs, étoiles du jour, au nom des étoiles, fleurs de la nuit », une idée déjà exprimée, celle de l'alternance, idée qui démontre le mieux, selon lui, la nature de l'humain isolé dans l'ordre naturel et dans lequel il ne peut qu'entrevoir la réalité surnaturelle. Il s'agit de la même idée que celle déjà énoncée par l'évocation, dans conclusion à la première partie doxologique, de l'existence d'un double mouvement de dispersion et d'anéantissement des « torrents de lumière », ainsi que de celle qui, dans la deuxième partie du fragment est exprimée par la phrase « tantôt il se jette dans des balbutiements qui palpitent comme le cœur d'un homme, tantôt il se réfugie dans le silence et lui confie le soin de proclamer son secret », de même que celle présente dans le fragment « L'Inintelligible et l'Incompréhensible » par la phrase « tantôt penche à gauche vers l'abîme de l'Inintelligible, tantôt penche à droite vers l'abîme de l'Incompréhensible ». Elles introduisent l'existence d'une relation particulière entre le fini et l'infini, notion qui ressort

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 756.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 756.

de la conception qu'a Hello des relations entre l'âme et Dieu, expliquée en termes thomistes dans le fragment « Pourquoi la paix? » :

L'âme voudrait comprendre Dieu parce qu'elle est infinie en puissance. Elle ne comprend pas Dieu parce qu'il est infini en acte, mais la parole humaine voudrait au moins exprimer complètement l'âme humaine; elle ne le peut pas non plus, parce que l'âme est infinie en puissance.²⁵⁶

La loi d'alternance, quant à elle, telle qu'elle ressort du fragment « La plénitude par le vide », implique effectivement la nécessité d'une action divine en retour, mais une action déterminée par un anéantissement mystique voulu, exprimé par la notion de vide :

La loi de ce monde, c'est l'alternance. La nature la subit, l'esprit créé la subit. Dieu donne quelque chose de l'Être, puis le retire, et rapproche la créature de son néant primitif. C'est le flux et le reflux de la grande mer.

Plus l'homme est élevé, plus la loi s'applique de haut. Plus Dieu fait sentir à l'âme le voisinage de l'Être, plus il lui fait sentir le voisinage du néant. Plus il la remplit, plus il la vide.

Mais ce vide appelle le plein, quand il est accepté.²⁵⁷

Le concept de vide est compris ici dans le sens d'un anéantissement, de la même manière qu'Hello l'entend dans le fragment « Le cœur humain » : [...] nous sommes capables d'un abaissement immense devant le grand inconnu, et cet abaissement est capable d'une gloire incommensurable ».

Or, Hello, établissant une tension entre le fini et l'infini, semble traduire cette loi comme une relation quasi dialectique, selon une théorie qu'il illustre dans le fragment « Trois puissances : le néant, le vide, le désert »²⁵⁸. Ce fragment commence par un axiome curieux qui pose entre l'Infini et le Néant une intime relation, définie comme une relation d'attraction : « L'Infini attire le Néant et le Néant attire l'Infini ». Hello compare dans un premier temps cette relation à l'électromagnétisme : « Ainsi s'attirent ou plutôt sont attirés l'un vers l'autre les deux pôles de l'aimant, les deux électricités de nom contraire ». Il passe ensuite à une considération d'ordre mystique : « Dieu fond sur le Néant et le comble. Il agit sans mesure sur ce qui subit sans compter. L'homme anéanti fond sur Dieu et l'envahit.

²⁵⁶ *DNAD*, vol. II, p. 179.

²⁵⁷ *Ibid.*, vol. I, p. 30.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 93.

L'homme qui s'est reconnu néant fait le vide au fond de son âme : Dieu entre. Aussi ceux qui sont altérés d'infini sont altérés d'anéantissement ». Plus loin dans le fragment, Hello reprend une autre analogie d'ordre scientifique pour prouver son assertion mystique : « Dans le monde visible aussi, c'est le vide qui attire les masses. La plus grande puissance de la création, c'est le vide. Tels poids, qu'aucun levier ne soulèverait, s'envolent comme des oiseaux, là où ils sentent le vide ». Ces analogies ne sont pas anodines. Elles s'efforcent de traduire une loi spirituelle à l'aide de savoirs scientifiques, d'une manière similaire à celle du fragment « Le cœur humain » lorsqu'Hello décrit l'expression des « soleils », qui « comme des oiseaux crieraient dans les plaines étonnées de l'espace », expression ensuite rendue par la doxologie prédicative qui décrit un « double mouvement », vers le Créateur infini et en même temps vers le néant marqué par la dématérialisation de la lumière, l'être des « soleils ». Tout en exprimant ces mouvements paradoxaux et instables de la cognition et de la représentation propres à l'homme déchu, Hello cherche à se pencher sur les moyens de favoriser la relation avec le divin, de la même manière qu'il le fait, de façon théorique voire scientifique dans le fragment « Trois puissances ».

C'est à la fin de chacune des parties doxologiques, disposées en des figures infinitésimales et gravitationnelles analogues à celles du fragment « Trois puissances », qui créent une tension entre les pôles « anéantissement et Dieu » et, respectivement, « néant et infini », qu'Hello introduit la solution à « l'alternance », solution qui se veut une synthèse divine ou que Dieu lui-même résout, en comblant le vide ou le néant voulu. Il s'agit de l'expression poétique d'une véritable mystique de la rédemption : « tous les battements de cœur de toutes les créatures demandent la délivrance. Mais toutes les paroles et tous les silences gardent malgré eux le secret de leur désir parce qu'il dépasse toute leur connaissance, parce qu'il s'agit de rendre gloire ».

Effectivement, l'isotopie d'Hello est influencée ici par son opposition à l'hégélianisme, notamment dans le réseau sémantique qui s'efforce de traduire une absence suggestive de la totalité de la réalité par les mots néant, vide, abîme, et par une logique apophatique qui exprime, par exemple, par les figures de dématérialisation de la lumière, une tendance nécessaire vers le néant. Hello les transforme en quelque sorte en pôles d'une dialectique entre lesquels s'établit une relation qu'il s'efforce d'expliquer non pas de synthèse, comme une oscillation sans issue surnaturelle, à la manière hégélienne, mais

comme une synthèse similaire à la synthèse qui se résout dans le Christ, par le Christ. Hello préfigure cette idée, dans la première partie doxologique concernant la dispersion vers le néant de l'être des étoiles, la lumière, si elle n'est pas « soutenue par celui qui donne l'être, qui « barre le néant », et dans la deuxième, concernant l'éclatement impossible du « cœur humain » : « le désir sans parole est porté par l'esprit sur la face de l'abîme ». Il expose ainsi la logique de cette synthèse dans le fragment « Trois puissances » en termes à la fois scientifiques et mystiques :

Jésus-Christ a attendu, pour attirer tout à lui, le moment du dépouillement absolu. À cette heure qu'il appelait son heure, il appelait l'un vers l'autre le monde et Dieu qui se fuyaient. Être, il attirait le Néant. Être anéanti, il attirait l'Être. Infini et anéanti, il a réconcilié l'Infini et le Néant en les serrant l'un contre l'autre dans sa personne immense. Rejeté par la terre, lancé dans l'air, écrasé par le ciel, il est l'universel aimant et la proie universelle, la pâture des aigles qui dévorent, et aussi leur rendez-vous.²⁵⁹

Hello réussit, par des figures qui proposent la mise en relation d'un champ épistémologique propre à la philosophie ou de la mystique avec un champ d'ordre scientifique, à illustrer une spiritualité de l'anéantissement mystique, faisant sortir des jeux sémantiques entre des pôles extrêmes la solution au problème soulevé par une dialectique comprise, pour reprendre les mots de Glenn Alexander Magee, auteur d'un ouvrage critique de la pensée hégélienne, comme une dialectique « driven precisely by the suppression of categories [...] which purport to say what the Absolute is, but only say part », une pensée qui « achieves closure as a *circle* of thought »²⁶⁰, cette caractérisation se rapprochant de celle qu'Hello donne dans le fragment « Les capitulations volontaires de la matière » :

L'esprit de l'homme est le laboratoire de Satan. C'est là que toute vérité et toute erreur sont confondues par l'éternelle discussion qui donne à chacune d'elles les apparences de l'autre. Et si cela est vrai toujours, cela est bien autrement vrai à notre époque.

Les exercices de l'esprit ont atteint une telle subtilité qu'il lui est devenu impossible de se rien prouver à lui-même.

Le pour et le contre miroitent devant l'homme avec des droits en apparence égaux. On n'écoute plus les preuves, tant on est certain, d'avance, de n'être pas convaincu par elles. La matière est la seule marque authentique que Dieu donne de son action.²⁶¹

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 96.

²⁶⁰ MAGEE, Glenn Alexander, *Hegel and the Hermetic Tradition*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2001, p. 94. Magee souligne.

²⁶¹ *DNAD*, vol. I, p. 122-123.

Dans ce fragment, pour contester cette idée de circularité, « éternelle discussion », qui ne s'efforce pas de nommer la réalité en tant qu'elle est d'abord surnaturelle, idée qui est, selon Hello, propre à la pensée idéaliste condensée par la dialectique hégélienne, et rappelée dans la citation par le passage « les discussions de l'esprit ont atteint une telle subtilité qu'il lui est devenu impossible de se rien prouver à lui-même », il constate que le seul gage de vérité rationnellement déductible est un ancrage dans la matière comme nécessité de l'empirique. Il est probable qu'Hello écrit cela en même temps qu'il amorce sa réflexion sur la science et la technique, où il développe une conception particulière de la matière. Pense-t-il que le mouvement scientifique est en quelque sorte anti-hégélien, à une époque où les philosophes tels qu'Émile Saisset, pour défendre l'hégélianisme, s'appuient sur la science? Ainsi Saisset :

Les sciences nous offrent aussi mille exemples de l'identité des contradictoires. En physique, n'admet-on pas sans aucune difficulté que la lumière suppose les ténèbres? Imaginez une lumière sans ombre. Les objets également éclairés ne se distinguent plus, et ce jour uniforme est en tout identique à la nuit. Ainsi la lumière pure, comme le dit Hegel, la lumière immédiate, la lumière en soi, implique son contraire, l'obscurité. Non seulement elle la suppose, mais elle la porte en soi, elle l'engendre, et d'un autre côté, en la produisant, elle se réalise elle-même. Le produit, c'est la lumière effective, la couleur.²⁶²

Ainsi Hello, dans le fragment « Le miracle et le témoignage de la matière » :

La destinée de la matière, sa vocation, sa nature, son essence, son principe, sa fin, sa raison d'être est de rendre témoignage. [...]

C'est le matérialisme qui nous a donné la mort. Il faut que la même force, reprise par Dieu, nous donne la vie. Il faut que des choses sensibles, tangibles, grossières, évidentes, remplacent les subtilités de l'esprit auxquelles l'homme échappe toujours. [...]

Il faut que l'âme soit foudroyée et que le coup de foudre parte du corps. Il faut que l'esprit naturel, qui a refusé d'écouter les enseignements de l'esprit surnaturel, aille trouver la matière et lui dise : c'est vers toi que je lève les yeux du fond de l'abîme. Enseigne-moi, car je ne sais plus.²⁶³

Or, les vérifications auxquelles il soumet cette notion du dépassement de « l'alternance » dans des fragments tels que « Le cœur humain » font appel à une notion de la matière qu'il

²⁶² SAISSET, Émile, « De la philosophie allemande », *Revue des deux mondes*, tome 13, vol. 68, XVI^e année – nouvelle série, Paris, Au bureau de la Revue des deux mondes, 1^{er} janvier 1846, p. 628.

²⁶³ *DNAD*, vol. I, p.167.

considère, par le biais de différents savoirs, à la limite de la science et de la métaphysique, dans la continuation des fragments analysés précédemment, dans lesquels la lumière est entendue comme un rayonnement à la fois matériel, ayant par exemple un impact sur le monde physique, rayonnement éthéré gravitationnel qui affecte la formation des sphères célestes et de l'œil d'une fourmi, et immatérielle, dans la continuation de sa réflexion concernant les prodiges de la science, par exemple le fonctionnement du télégraphe qui expose l'électricité comme « effort de la matière pour devenir esprit ». Dans le fragment « Le cœur humain », en particulier, la présence des savoirs qui décrivent la matière s'efforce de rendre compte de l'alternance dialectique dans le sens d'une synthèse surnaturelle qui ne peut se faire que si elle est favorisée par un concept correspondant à ce « choc en retour », que mentionne l'abbé Cauwès comme étant à la base de toute son esthétique, en s'efforçant de créer l'étonnement ou « l'éblouissement » comme le remarque Jennifer Donelson. Effectivement, si selon Hello tout effort de cognition, ou de représentation échoue devant Dieu ou devant toute tentative de spéculation des rapports entre le naturel et le surnaturel, il est remarquable à quel point, au sein de ses efforts esthétiques pour en rendre compte, le mystique breton mélange plusieurs notions propres aux sciences de son époque. Elles facilitent plusieurs illustrations spéculatives qui étayent son axiomatique théorique. Ce qui ressort de manière exceptionnelle de l'utilisation des différents paradigmes de l'éther, lumineux, gravitationnel, etc., dans le cadre du prisme infinitésimal et dialectique, c'est l'utilisation qu'Hello en fait afin d'illustrer l'idée d'alternance inhérente à l'état de cognition de l'homme déchu. Par leur présence dans les figures, Hello tente de produire non pas un « vertige devant l'absolu » qui ressortirait de cette instabilité, mais veut faire comprendre que ce vertige a aussi son contre-pôle :

Le vertige est un monstre qui se tient au fond de tous les abîmes. Toute pensée profonde, tout sentiment profond a le sien. Le génie et l'amour sont constamment penchés sur des précipices qui les appellent. Les grandes natures, parce qu'elles aiment plus les profondeurs, sont entraînées plus terriblement vers elles en vertu de l'arrêt : mon poids c'est mon amour.

Mais la loi de ce monde, qui veut que toute chose provoque son contraire, a placé chez ces mêmes hommes un contrepoids, dont je ne sais pas le nom, quoique j'en connaisse la nature. C'est une puissance d'arrêt qui est en raison directe de la vitesse acquise. Peut-être une émotion semble-t-elle annulée par son excès même, comme un mouvement trop rapide pour être aperçu ressemble à l'immobilité. Peut-être la pensée, même quand elle semble éteinte, conserve encore le haut domaine et apaise de sa voix mourante la voix tonnante de l'abîme.

Peut-être enfin la Souveraineté veille-t-elle sur les siens. En rêve, à l'instant du frisson l'homme se dit quelquefois : « Je n'ai pas peur ». Et dans ses rêves éveillés, dans ses délires, l'homme marqué pour la victoire prononce une parole calme, et ce calme, bien que trompeur, pénètre quelque peu de ses lèvres dans son âme. [...]

Telle est la puissance de la parole qu'un acte de foi prononcé sans conviction par des lèvres tremblantes peut armer l'âme contre le vertige du doute. Peut-être l'homme, dans ces heures de grande bataille où il a l'air de mentir, parce que sa parole est au-dessus de sa pensée, parle-t-il, au contraire, la vérité suprême, d'accord non avec lui, mais avec la voix qui parle en lui, qui est plus haute que lui, et qui le dirige à son insu.²⁶⁴

Ce contre-pôle surnaturel ne tient pas de la condition humaine, tel qu'il l'explique vers la fin du fragment « Le cœur humain » :

Ô Dieu, soyez tenté par ce nouvel abîme !

Il est béant, l'abîme. Donc précipitez-vous !

Ô vertige ! la profondeur est incommensurable !

Ô vertige ! fais ton œuvre !²⁶⁵

C'est afin de suggérer cette logique mystique, une logique apophatique qui est le fondement de la déclinaison des figures de négation et d'anéantissement, qu'Hello utilise, au lieu des figures plus conventionnelles de prédication, afin de favoriser ce manque qui précipite l'action divine - que sont disposés dans le fragment les mots « attrait » et « abîme », mots pouvant être compris à un degré sémantique qui révèle une tension entre fini et infini similaire à celle du fragment « Trois puissances » qui les introduit par le biais d'un savoir éthéré gravitationnel et dans une certaine mesure, infinitésimal, compris dans la lignée d'Alphonse Gratry, afin de rappeler la notion d'attraction non plus dans le sens matériel ou physique, mais surnaturel, tout en utilisant l'idée d'attraction gravitationnelle pour expliquer la nécessité de l'anéantissement et la puissance du vide comme pôle négatif d'une relation entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, ou le Christ, « universel aimant ». Les figures qui traduisent l'anéantissement et le silence se terminent en ellipses qui laissent en suspens la description de l'action divine « en retour », cette dernière étant donc véritablement de l'ordre du mystère, du miracle.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 39-41.

²⁶⁵ *Loc. cit.*, p. 771.

Conclusion

D'une manière générale, cet essai illustre que si le reclus de Kéroman a été condamné à être un marginal, malgré l'influence qu'il aura eue au tournant du XX^e siècle, sa marginalité serait due, non pas seulement à un manque de génie littéraire – car il y aurait, selon Léon Bloy, au sein d'une œuvre peut-être trop imposante et répétitive²⁶⁶, « du Hello à cacher à tous les yeux, du Hello à jeter dans les latrines »²⁶⁷ –, mais aussi à une rupture profonde, d'ordre métaphysique et épistémologique, propre au XIX^e siècle, et qui aura raison de ses intuitions.

Une rupture d'ordre métaphysique d'une part, car Hello, en orientant son œuvre vers la perspective catholique, choisit d'explorer un sentier que son siècle, au terme de la profonde crise qui le traverse, semble vouloir abandonner au profit d'une certaine modernité. Norbert Viatte résume ainsi l'attitude d'Hello face à la civilisation moderne, attitude qui consiste à y opposer un catholicisme intransigeant qui se ressource dans la tradition mystique et qui condense le regard adopté communément par la critique :

[Ernest Hello] aurait voulu tuer Descartes; Voltaire l'exaspérait; quant aux philosophes de son temps, leur inintelligent bavardage le scandalisait; la pauvreté intellectuelle de ses contemporains lui donnait des nausées. Il ne se trouvait bien que devant Dieu. Il aimait à le contempler dans sa transcendance infinie « dans une ténèbre et nécessairement dans une ténèbre » avec saint Denys l'Aréopagite et sainte Angèle de Foligno.²⁶⁸

Les causes du mépris d'Hello vis-à-vis de son siècle sont certainement multiples. Dans plusieurs de ses écrits apologétiques, il s'efforce incontestablement de défendre le catholicisme contre ce qu'il considère comme la continuation et l'intensification des erreurs et hérésies responsables, selon lui, de la crise du XIX^e siècle. Toutefois, il serait réducteur de considérer Hello simplement comme un nostalgique. Si Hello a en effet beaucoup travaillé pour faire connaître les saints et leur pensée, ce n'était pas parce qu'il

²⁶⁶ « La répétition ressemble à une révélation », croyait Hello. *Le siècle, les hommes et les idées*, p. 105.

²⁶⁷ BLOY, Léon, *Belluaires et porchers*, Paris, P.-V. Stock, 1905, p. 186.

²⁶⁸ VIATTE, Norbert, « Le centenaire d'un fou », *Échos de Saint-Maurice*, tome 28, Saint-Maurice, Abbaye de Saint-Maurice, 1929, p. 14.

croyait à un retour drastique à la spiritualité mystique comme seule solution à la crise de la modernité. De plus, le trait marquant de la crise est effectivement pour Hello la « déformation des frontières des réalités mystiques »²⁶⁹ et aucunement l'abandon de toute spiritualité surnaturelle. Cette déformation, qu'il attribue en large partie à une nouvelle forme de pensée issue selon lui d'une interprétation de la dialectique hégélienne, et qui s'impose coïncidant avec le début de sa carrière, ne résume pas l'époque que le mystique breton connaît. Dans ce sens, les analyses de cet essai ont démontré clairement que l'influence de l'époque du Second Empire sur sa pensée a été plus forte que celle suggérée parfois par la critique et que l'œuvre de ce penseur n'a pas du tout le caractère d'un isolement dans le passé, mais plutôt, celui d'une nostalgie de l'avenir. Autrement dit, Ernest Hello regarde à la fois par-delà et au-delà son siècle.

Plus particulièrement, étant donné que l'issue de la crise ne peut être à son époque qu'anticipée, Hello, fort d'une confiance en son interprétation d'un mouvement scientifique qu'il nomme la « Science convertie », mouvement dont il se construit une idée qui malheureusement diffère radicalement de celle qui finit par s'imposer au terme du XIX^e siècle et dont il est possible de rapprocher l'épistémologie à celle qui vise à accorder les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques avec une certaine volonté de restauration catholique, plonge ses connaissances et son imagination en une écriture qui vise le surpassement de la crise de son époque, de sorte que son intérêt pour la science contemporaine n'est pas incompatible avec son intérêt pour la mystique, mais vient au contraire former les cadres de sa pensée.

C'est à juste titre que cet essai a voulu démontrer que la question scientifique compte parmi celles qui ont le plus stimulé la pensée d'Hello. Elle dénote une interprétation certainement pas obscurantiste, issue de l'ignorance, ou de la naïveté. Résultat plus ou moins direct de sa réplique à ce qu'il nomme le nihilisme de ses contemporains, lequel est disséminé par un Renan qu'Hello dépeint comme étant un des principaux propagateurs de la doctrine hégélienne en France, le ressourcement dans une épistémè particulière, négligée par la critique, soutient effectivement une réfutation plus subtile, qui n'est pas seulement

²⁶⁹ FUMET, Stanislas, *op. cit.*, p. 28.

d'ordre apologétique; une volonté qui traverse plusieurs essais d'écriture, notamment ses fragments, où se concrétise le développement d'une esthétique basée sur une cognition de l'anéantissement et de la correspondance symbolique, base d'une *deixis* qui vise à recentrer son lecteur sur le divin, et ce, justement à partir de savoirs des plus hétéroclites. Or, l'épistémè sur laquelle s'appuie Hello connaîtra un effondrement ou du moins une profonde transformation au tournant du siècle, tel que le démontre avec justesse Nella Arambasin.

Une rupture d'ordre épistémologique donc qui permet de rendre compte, d'autre part, de l'échec d'Hello; rupture qui s'amorce justement à l'époque d'Hello, mais avec laquelle il compose néanmoins plus ou moins consciemment. C'est pourtant dans la négociation avec cette rupture que se situe l'originalité de la pensée et de l'esthétique d'Hello. La présence dans son écriture d'objets métatechniques et métascientifiques, qui aujourd'hui pourraient être considérés comme ésotériques s'ils n'étaient pas rattachés à un certain état de la science de son époque, explique certaines excentricités stylistiques propres à la *deixis* d'Hello.

Si ces objets se trouvent en effet dans la perméabilité d'une épistémologie qui se situe parfois ambiguëment entre science et croyance, cela ne limite pas l'originalité avec laquelle Hello en joue, d'une part, pour soustraire la science contemporaine, particulièrement les machines mystérieuses – la machine à vapeur, le télégraphe électrique et la photographie – de l'emprise d'une interprétation purement matérialiste en transformant la vapeur, l'électricité et la lumière en des phénomènes semblables à des phénomènes spirituels en essayant de montrer, de plus, que la science du XIX^e siècle obéit involontairement à une réalité plus complexe que celle professée à son époque par les hommes de science, tentative dont les cadres dépassent ceux d'une apologétique qui vise un rapprochement entre science et religion et, d'autre part, pour renverser voire neutraliser l'empreinte des idéologies issues de la dialectique hégélienne, source selon lui de plusieurs erreurs, dont le panthéisme et le rationalisme. La *deixis* d'Hello est sur ce dernier point poussée à l'extrême lorsqu'elle anticipe par de spectaculaires condensations sémantiques du savoir infinitésimal et d'un amalgame de savoirs relatifs à la notion de l'éther sur la lumière, l'électricité, l'attraction ou l'impulsion gravitationnelle en lien avec la notion de néant conçue, contre celle de Hegel, en un néant devenu polarité extrême au sein de

constructions métaphoriques qui visent à faire comprendre la nécessité de l'anéantissement comme idéal à la fois spirituel et esthétique. Hello s'efforce de montrer à un XIX^e siècle rationaliste la faiblesse et les limites de l'intelligence humaine, et que l'anéantissement, conçu comme cognition mystique, et le symbolisme, conçu comme harmonie entre l'ordre naturel et surnaturel, peuvent rappeler à l'homme l'existence du mystère.

En terminant, il faut remarquer qu'Hello met en œuvre un ensemble composite de savoirs, lesquels n'ont pas pu être traités de manière intégrale. Parmi eux, les savoirs d'ordre psychologique semblent déterminants. Dans la même perspective épistémocritique, une interrogation concernant le rôle de ces savoirs à la fois dans l'apologétique et dans la *deixis* d'Hello apporterait une piste d'étude complémentaire, notamment pour expliquer cette curieuse remarque de Huysmans :

Le véritable psychologue du siècle [...] ce n'est pas leur Stendhal, mais bien cet étonnant Hello dont l'inpugnabile insuccès tient du prodige!²⁷⁰

²⁷⁰ HUYMANS, Joris-Karl, *Là-Bas*, Paris, P.-V. Stock, 4^e éd., 1896, p. 8.

Bibliographie

Œuvres d'Ernest Hello citées²⁷¹ :

M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle, Paris, Charles Douniol, 1859.

L'Homme, Paris, Victor Palmé, 1872.

« Le cœur humain », *La revue du monde catholique*, quinzième année, tome quarante-quatrième, tome XXIV^e de la nouvelle série, Paris, Victor Palmé, 25 décembre 1875.

Philosophie et athéisme, Paris, Poussielgue Frères, 1888.

Le siècle, les hommes et les idées, Paris, Perrin et Cie., 1896.

Prières et méditations inédites, fragments publiés par Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, Paris, Bloud et Cie, 1911.

Du néant à Dieu, vol. I : « Contradictions et synthèses. La connaissance de l'être par le néant », vol. II : « L'amour du néant pour l'être. La prière du néant à l'être », fragments recueillis par Jules-Philippe Heuzey, Paris, Perrin et Cie., 1921, [1930].

Œuvres consultées :

[s.n.], *Ernest Hello, notice sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Librairie catholique internationale de l'œuvre de Saint-Paul, 1887.

[s.n.], « Éditorial », *Épistémocritique. Littérature et savoirs*, Université de Franche-Comté – 2016, en ligne au <<http://epistemocritique.org/2663-2/>>.

AMGWERD, O.S.B., Père Michel, *L'œuvre d'Ernest Hello*, Sarnen, Louis Ehrli & Cie, 1947.

ANGELIER, François, « Hello, l'explosion de l'unité », préface de *Paroles de Dieu, réflexions sur quelques textes sacrés*, Paris, Éditions Jérôme Millon, 1992.

ARAMBASIN, Nella, « L'expérience des savoirs au tournant des XIX^e et XX^e siècles : transferts du sacré entre sciences, religion et critique esthétique », dans MINARY,

²⁷¹ Pour une bibliographie exhaustive, Cf. FAGAN, *op. cit.*, p. 414-422.

- Daniel (dir.), *Savoirs et littérature I*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1997.
- BARBIER, Abbé Emmanuel, *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Mont-Notre-Dame (Aisne), Association Saint-Rémy, Paris, Desclée, Brouwer & Cie, 1910.
- BELLUOT, Georges, « L'illuminisme d'Hello », *La Revue hebdomadaire*, no 3, quarante quatrième année, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 19 janvier 1935.
- BENZ, Ernst, *The theology of electricity: on the encounter and explanation of theology and science in the 17th and 18th centuries*, Allison Park, Pickwick, 1990.
- BÉRULLE, Pierre, *Œuvres complètes*, Paris, Oratoire de Jésus, Cerf, 1995.
- BLOCH, Léon, *La philosophie de Newton*, Paris, Félix Alcan, 1908.
- BLOY, Léon, *Un brelan d'excommuniés*, Paris, Albert Savine, 1889.
- Belluaires et porchers*, Paris, P.-V. Stock, 1905.
- BRANCHEREAU, Louis, *Praelectiones philosophicae in majori seminario claromontensi primum habitae auctore L.B., S. Sulpitii presbytero. Philosophicae*, 2^e éd., Nantes, R. Mazeau; Paris, J. Leroux et Jouby, 1855.
- BRUHN, Siglind, *Les Visions d'Olivier Messiaen*, Paris, Harmattan, 2008.
- BURHAN, Filiz Eda, « Vision and Visionaries: Nineteenth Century Psychological Theory, the Occult Sciences and the Formation of the Symbolist Aesthetic in France », (Thèse de Ph. D, Princeton University, [1979], 1984).
- CARO, Elme-Marie, *L'idée de Dieu et ses nouveaux critiques*, Paris, L. Hachette et Cie., 1864.
- CAUWÈS, Abbé [Lucien], *Ernest Hello. Vie – Œuvre – Mission, avec une préface du R. P. H. Hello*, Tournai, Paris, Imprimerie des Établissements Casterman, 1937.
- CHAPPERT, André, *L'édification au XIX^e siècle d'une science du phénomène lumineux : propagation de la lumière et conception du phénomène lumineux du début du XIX^e siècle à la naissance de la théorie de la relativité*, Paris, J. Vrin, 2004.
- CHARBONNEL, Victor, *Mystiques dans la littérature française*, Paris, Mercure de France, 1897.
- CLAUDEL, Paul, *Supplément aux œuvres complètes*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990.

- CONLEY, John J., « A possible source of Bernanos' Saint-Marin episode », *Romances Notes*, vol. 5, no 2, Spring 1964.
- CLEMENCEAU, P., « Qu'est-ce que l'électricité ? », *La lumière Électrique. Journal universel d'Électricité*, tome dix-neuvième, Paris, Aux bureaux du journal, 1886.
- D'AUREVILLY, Barbey, *Les œuvres et les hommes*, Paris, L. Frinzine, 1887.
- Dernières polémiques*, Paris, Albert Savine, 1891.
- DAMIRON, N., *Dissertation sur la sensibilité*, Paris, Didot Jeune, 1805.
- DEBAY, A., *Les mystères du sommeil et du magnétisme : explication des prodiges qu'offre cet état de la vie humaine*, 4^e éd., Paris, Moquet, 1845.
- DELAMÉTHÉRIE, J.-C., « Discours préliminaire de l'an 1817 », *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*, janvier 1817, tome LXXXIV, Paris, Courcier, 1817.
- DONELSON, Jennifer, « How Does Music Speak of God. A Dialog of Ideas Between Messiaen, Tournemire, and Hello », dans DONELSON, Jennifer et SCHLOESSER, Stephen (dir.), *Mystic Modern: The Music, Thought, and Legacy of Charles Tournemire*, Richmond, VA, Church Music Association of America, 2014.
- DUMAS, Maurice, *Histoire générale des techniques*, Paris, Presses universitaires de France, tome 3, 1963.
- DRUMONT, Édouard, « M. Ernest Hello », *Revue du monde catholique*, vingt-cinquième année, tome quatre-vingt-troisième, tome III de la quatrième série, Paris, Victor Palmé, 1885.
- FAGAN, Austin, « Ernest Hello: religious essayist », (Thèse de Ph. D, University of Manchester, 1980).
- FOUCHER, Louis, *La Philosophie catholique en France au XIX^e siècle avant la renaissance thomiste et dans son rapport avec elle (1800-1880)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1955.
- FRANCK, Adolphe (dir.), *Dictionnaire des sciences philosophiques*, Paris, Hachette et cie., 3^e éd., 1885.
- FREULER, Léo, *La crise de la philosophie au XIX^e siècle*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1997.
- FUMET, Stanislas, *Ernest Hello. Le drame de la lumière*, Paris, Egloff, 1945.

- GAGNEBET, M. R., O.P., « L'œuvre du P. Garrigou-Lagrange : itinéraire intellectuel et spirituel vers Dieu », *Angelicum*, vol. XLII, Rome, Largo Angelicum 1, 1965.
- GARRIGOU-LAGRANGE, Réginald, *Le sens commun*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922.
- GÖRRES, [Johann-Joseph von], *La mystique divine, naturelle et diabolique, ouvrage traduit de l'allemand par M. Charles Sainte-Foi*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1854.
- GOUILLOUX, Pierre, « Un penseur catholique du XIX^e siècle : Ernest Hello », *Études*, tome 169, 5-20 décembre 1921.
- GRATRY, Alphonse, *Crise de la foi : trois conférences philosophiques de Saint-Étienne du Mont*, Paris, Charles Douniol, 1863.
- Connaissance de Dieu*, 2^e éd., Paris, Charles Douniol, 1854.
- Logique*, Paris, Charles Douniol, 1855.
- Connaissance de l'âme*, Paris, Charles Douniol, 1857.
- GRIFFITHS, Richard, *The Reactionary Revolution. The Catholic Revival in French Literature, 1870-1914*, London, Constable and Company Ltd., 1966.
- GRIVEL, Charles, « Ernest Hello, la vérité photographique des apparences », dans JOUVE, Vincent et PAGÈS, Alain (dir.), *Les lieux du réalisme : pour Philippe Hamon : études*, Paris, L'improviste; Presses Sorbonne Nouvelle, 2005.
- [HERVEY DE SAINT DENYS, Marie-Jean-Léon], *Les Rêves et les moyens de les diriger; Observations pratiques*, Paris, Librairie d'Amyot, 1867.
- HUNEKER, James, *Egoists, a book of supermen: Stendhal, Baudelaire, Flaubert, Anatole France, Huysmans, Barrès, Nietzsche, Blake, Ibsen, Stirner, and Ernest Hello*, New York, Scribner, 1909.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *À rebours*, Paris, G. Charpentier et Cie., 1884.
- Là-Bas*, Paris, P.-V. Stock, 4^e éd., 1896.
- JACQUEMET, G. (dir.), *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain : encyclopédie en sept volumes*, Paris, Letouzey et An, tome 5, 1948.
- JANET, Paul, *La crise philosophique : MM. Taine, Renan, Littré, Vacherot*, Paris, G. Baillière, 1865.

KÖNIGSBERG, Louis Moser, « Sur l'état latent de la lumière », *Annales de Poggendorf*, 57^e vol, [s.d].

« Some Remarks on Invisible Light » et « On the Power which Light possesses of becoming Latent », *Scientific Memoirs, Selected from the Transactions of Foreign Academies of Science and Learned Societies, and from Foreign Journals*, vol. 3, London, Richard and John E. Taylor, 1843.

LAGRÉE, Michel, *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*, Paris, Arthème Fayard, 1999.

LE CORGUILLÉ, Toussaint, dans *Qu'est-ce que l'électricité ?*, Nantes, Bloch, Le Gars et Ménard, 1886.

LECOURT, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, Presses universitaires de France - PUF, coll. « Quadrige Dicos Poche », 4^e éd., 2006.

MAEKAWA-ESHIMA, Yasuko, « Le Christ fin de siècle. Contribution à l'étude de la spiritualité 'décadente' en France », (Thèse de Ph. D, Université Lumière Lyon 2, 2000).

MAGEE, Glenn Alexander, *Hegel and the Hermetic Tradition*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2001.

MARCHAND, Hans, *Ernest Hello*, Krefeld, Bernhard Zahren, 1932.

MICHAUX, Henri, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.

MICHEL, Arlette, « L'humanisme mystique d'Ernest Hello », *Validità perenne dell'Umanesimo*, Firenze, Centro di studi umanistici "Angelo Poliziano", Leo S. Olschki, 1986.

MICHEL, Alain et Arlette, *La littérature française et la connaissance de Dieu (1800-2000)*, Paris, Le Cerf, Ad Solem, 2008.

MOIGNO, Abbé [François Napoléon Marie], *Splendeurs de la foi : accord parfait de la révélation et de la science, de la foi et de la raison*, Paris, Au bureau du journal *Les Mondes*, 1877.

Répertoire d'optique moderne ou analyse complète des travaux modernes relatifs aux phénomènes de la lumière, vol. 2, Paris, A. Franck, 1847.

MOREAU, Pierre, « Symbole, symbolique, symbolisme », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 6, no 1, 1954.

- MURAY, Philippe, *Le XIX^e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984.
- OTT, Auguste, *Hegel et la philosophie allemande, ou exposé et examen critique des principaux systèmes de la philosophie allemande depuis Kant, et spécialement de celui de Hegel*, Paris, Joubert, 1844.
- PAVEL, Thomas, « De la sémantique mystique », *Liberté*, vol. 27, no 5, 1985.
- PIERSSENS, Michel, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, [Lille], Presses universitaires de Lille, 1990.
- RAVAISSON, Félix, *La philosophie en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette et Cie, 3^e éd., 1889.
- RAYNAUD, Ernest, *La mêlée symboliste : portraits et souvenirs. II. 1890-1900*, Paris, La Renaissance du livre, 1920-1922.
- SAISSET, Émile, « De la philosophie allemande », *Revue des deux mondes*, tome 13, vol. 68, XVI^e année – nouvelle série, Paris, Au bureau de la Revue des deux mondes, 1^{er} janvier 1846.
- SARRAZIN, Bernard, « L'anti-Renan ou la Contre-Réforme d'Ernest Hello », BERNARD-GRIFFITHS, S., dans DEMERSON, G., et GLAUDES, P. (dir.), *Images de la Réforme au XIX^e siècle : actes du colloque de Clermont-Ferrand, 9-10 novembre 1990*, Université de Besançon, Diffusion Les Belles Lettres, [Besançon], Paris, 1992.
- SCHLOESSER, Stephen, *Jazz Age Catholicism: Mystic Modernism in Postwar Paris, 1919-1933*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- SERRE, Joseph, *Ernest Hello : l'homme, le penseur, l'écrivain*, Paris, Éditions du Mois Littéraire et Pittoresque, 1894.
- THONNARD, François-Joseph, *Précis d'histoire de la philosophie*, Paris, Desclée & Cie, 1948.
- VERA, Augusto, *Logique de Hegel*, Paris, Librairie philosophique de Ladrange, 1859.
- VIATTE, Norbert, « Le centenaire d'un fou », *Échos de Saint-Maurice*, tome 28, Saint-Maurice, Abbaye de Saint-Maurice, 1929.
- VILLER, Marcel, S.J., CAVALLERA, F. et DE GUIBERT, J., S.J. (dir.), *Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchêne, tome I, 1932-1995.

ZENGER, K.-W., « L'électricité et le mouvement tourbillonnaire », *La Lumière Électrique. Journal universel d'Électricité*, tome quarante-troisième, Paris, Aux bureaux du journal, 1892.